

Historisk-filosofiske Meddelelser  
udgivet af  
Det Kongelige Danske Videnskabernes Selskab  
Bind 40, nr. 1

---

Hist. Filos. Medd. Dan. Vid. Selsk. 40, no. 1 (1962)

---

# L'EVOLUTION DES RESSOURCES AGRICOLES DE L'ITALIE

du 4<sup>ème</sup> au 6<sup>ème</sup> siècle de notre ère

PAR

KNUD HANNESTAD



København 1962  
i kommission hos Ejnar Munksgaard

DET KONGELIGE DANSKE VIDENSKABERNES SELSKAB udgiver følgende publikationsrækker:

THE ROYAL DANISH ACADEMY OF SCIENCES AND LETTERS issues the following series of publications:

*Bibliographical Abbreviation*

Oversigt over Selskabets Virksomhed (8°) Overs. Dan. Vid. Selsk.  
(*Annual in Danish*)

Historisk-filosofiske Meddelelser (8°)  
Historisk-filosofiske Skrifter (4°)  
(*History, Philology, Philosophy,  
Archeology, Art History*)

Hist. Filos. Medd. Dan. Vid. Selsk.  
Hist. Filos. Skr. Dan. Vid. Selsk.

Matematisk-fysiske Meddelelser (8°)  
Matematisk-fysiske Skrifter (4°)  
(*Mathematics, Physics, Chemistry,  
Astronomy, Geology*)

Mat. Fys. Medd. Dan. Vid. Selsk.  
Mat. Fys. Skr. Dan. Vid. Selsk.

Biologiske Meddelelser (8°)  
Biologiske Skrifter (4°)  
(*Botany, Zoology, General  
Biology*)

Biol. Medd. Dan. Vid. Selsk.  
Biol. Skr. Dan. Vid. Selsk.

Selskabets sekretariat og postadresse: Dantes Plads 5, København V.

*The address of the secretariate of the Academy is:*

*Det Kongelige Danske Videnskabernes Selskab,  
Dantes Plads 5, København V, Denmark.*

Selskabets kommissionær: EJNAR MUNKSGAARD's Forlag, Nørregade 6, København K.

*The publications are sold by the agent of the Academy:*

*EJNAR MUNKSGAARD, Publishers,  
6 Nørregade, København K, Denmark.*

---

Historisk-filosofiske Meddelelser  
udgivet af  
Det Kongelige Danske Videnskabernes Selskab  
Bind **40**, nr. 1

---

Hist. Filos. Medd. Dan. Vid. Selsk. **40**, no. 1 (1962)

---

# L'EVOLUTION DES RESSOURCES AGRICOLES DE L'ITALIE

du 4<sup>ème</sup> au 6<sup>ème</sup> siècle de notre ère

PAR

KNUD HANNESTAD



København 1962  
i kommission hos Ejnar Munksgaard

## TABLE DES MATIERES

Avant-propos .....	3
Chapitre I: Exposé des problèmes.....	5- 7
Chapitre II: L'agriculture de l'Italie durant le 4ème siècle ..	8- 19
Chapitre III: L'annone de Rome au 4ème siècle.....	20- 27
Chapitre IV: L'agriculture de l'Italie sous la domination des Goths.....	28- 37
Chapitre V: L'annone des Rome sous la domination des Goths	38- 41
Chapitre VI: L'agriculture de l'Italie et l'annone de Rome au 5ème siècle.....	42- 52
Chapitre VII: Évolution des techniques et du climat .....	53- 58
Chapitre VIII: L'évolution démographique en Italie du 4ème au 6ème siècle .....	59- 69
Chapitre IX: L'évolution des villes italiennes du 4ème au 6ème siècle .....	70- 89
Chapitre X: L'évolution des prix en Italie et ses repercussions sur la production agricole.....	90- 94
Chapitre XI: L'Afrique du Nord au 5ème siècle et ses rapports avec l'Italie .....	95-107
Bibliographie .....	108-117

Traduit du danois

par

ERNST REHBEN

## Avant-Propos

L'origine de cette étude se trouve dans les recherches entreprises à Paris en 1953 sur le rôle joué par les Vandales dans le commerce méditerranéen du 5<sup>ème</sup> au 6<sup>ème</sup> siècle. J'exprime ici ma gratitude profonde envers le Fonds national des recherches du Danemark grâce aux subventions duquel ce travail a été rendu possible.

Mon ouvrage qui successivement s'est orienté vers les problèmes traités dans ces pages a été continué pendant un séjour que j'ai fait comme chargé de cours à l'Université de Gothembourg (1953-1954). Je voudrais profiter de l'occasion qui m'est ici offerte pour remercier l'Université de Gothembourg de l'accueil amical et hospitalier qu'elle m'a réservé et qui a rendu mon séjour dans cette ville extrêmement fructueux. J'adresse tout d'abord mes remerciements au recteur de l'Université, professeur HJALMAR FRISK, à mes collègues, aux participants du colloque d'histoire et de latin et aux membres de la Société d'histoire (Historiska Föreningen). Je dois au professeur ERIK LÖNNROTH le témoignage d'une reconnaissance toute particulière pour l'intérêt qu'il m'a montré. Les discussions que nous avons eues m'ont été très précieuses grâce aux connaissances étendues, au jugement lucide et à l'esprit critique du professeur LÖNNROTH.

Des subventions de la Fondation Rask-Ørsted et de la Fondation des recherches de l'Université d'Aarhus m'ont de plus permis de mener à bien en 1955 et 1959 l'étude d'ouvrages spécialisés ne se trouvant pas au Danemark. Je prie les deux fondations de trouver ici l'expression de mes remerciements sincères.

Mme BIRGIT BUSCH, docteur ès lettres de l'Université d'Aarhus, m'a assisté en corrigeant les épreuves. Qu'elle en soit ici vivement remerciée.



## Chapitre I

### Exposé des problèmes

Il y a quelques années paraissait un ouvrage important traitant de l'agriculture en Italie du 3<sup>ème</sup> siècle à l'époque carolingienne<sup>1</sup>. L'auteur de l'ouvrage était un juriste et historien italien, M. De Robertis. L'analyse profonde qu'il donne de l'évolution d'un secteur alors vital de l'économie italienne s'appuie sur de nombreuses sources. La valeur de celles-ci reste cependant assez incertaine et leur utilisation délicate.

Les recherches de M. De Robertis l'ont conduit à formuler une théorie qui bouleverse la conception traditionnelle de l'économie et même de l'histoire italiennes de la fin de l'antiquité au début du moyen âge. Au lieu de l'habituel et sombre tableau de la décadence il nous dépeint au contraire une économie dynamique en pleine expansion. D'après lui, durant toute cette période l'agriculture aurait sans cesse progressé. Elle aurait en effet permis, non seulement de couvrir les besoins de la péninsule – à l'exception de la ville de Rome – en ce qui concerne les produits agricoles les plus importants: l'huile et surtout le blé, mais aussi de fournir un surplus exportable.

Ce point de vue entièrement nouveau présente un intérêt exceptionnel pour la recherche historique – à condition qu'il résiste à l'examen critique. Je pense que de nombreux aspects de la thèse de M. De Robertis seront retenus étant donné l'intérêt et la valeur que présentent les faits nouveaux qu'il a révélés. Mais il semble cependant que certaines de ses conclusions devront être

<sup>1</sup> F. M. DE ROBERTIS: La produzione agricola in Italia dalla crisi del III secolo all'età dei carolingi. ANNALI DELLA FACOLTA DI ECONOMIA ET COMMERCIO DELL' UNIVERSITA DI BARI. N.S. VIII (Bari 1948). Voir également idem: Sulle condizioni economiche della Puglia del IV al VII secolo d.C. ARCH. STOR. PUGL. IV, 3-4 (1951), 42-57 et idem: La crisi del III secolo e l'avvio alla ripresa agricola in Italia. STUDI DI STORIA MEDIEVALE E MODERNA IN ONORE DI ETTORE ROTA (Roma 1958), 1-8.

modifiées. Le but de cette étude est donc d'ouvrir la discussion à ce sujet.

D'une manière générale il me semble que M. De Robertis considère l'histoire de l'Italie comme un phénomène isolé et ne tient pas toujours suffisamment compte des événements politiques ou économiques qui lui sont extérieurs. Une nouvelle étude critique des sources mènerait sans doute à des résultats plus nuancés, spécialement du point de vue chronologique où des différences de 50 ans ne sont pas négligeables.

Il va sans dire que le nombre et le caractère des sources soulèvent des problèmes. Il serait même possible de se demander si l'on peut écrire une histoire économique valable lorsque les documents ne permettent pas d'aboutir à une évaluation quantitative. Seules les sources desquelles on peut extraire des éléments statistiques constitueraient une base solide pour l'étude de l'évolution économique. Mais à moins de vouloir considérer la seule période moderne comme susceptible d'une étude scientifique, on est obligé d'aller de l'avant. Il est en effet indispensable d'entreprendre des recherches même si les travaux ne doivent aboutir qu'à des esquisses et ne révéler que les grands traits de l'évolution, les évaluations restant très approximatives.

J'avais conçu au point de départ mon étude comme une contribution à l'histoire du commerce, ce qui explique la répartition des chapitres. Elle a en effet pour but de déterminer dans quelle mesure, pour la période considérée, l'Italie était tributaire des importations de l'étranger pour les denrées indispensables : céréales et huile végétale.

Au moment d'aborder ce problème concret, rappelons tout d'abord qu'il est nécessaire de distinguer nettement la ville de Rome du reste de l'Italie. La ville impériale constituait une anomalie et elle ne pouvait se suffire à elle-même. Centre administratif elle dépendait complètement des importations venues de l'extérieur, et cela non seulement durant le Principat mais aussi pendant la période considérée. Il paraît certain que la dissolution de la garde prétorienne en 312 et le transfert de la capitale à Constantinople en 330 ont modifié la structure sociale de la ville. Néanmoins Rome restait toujours une cité mondiale et ne rétrograda pas au niveau des autres villes italiennes, y compris Milan. Il ne faudrait même pas attacher une importance trop grande aux

événements des années 312 et 330. Pendant la plus grande partie du 3ème siècle déjà, les difficultés politiques ont obligé les empereurs à résider près des armées. Une partie de la cour et de l'administration ont donc quitté la ville. Mais les sources nous apprennent que du 4ème au 6ème siècle la classe sénatoriale continue à vivre à Rome. Or cette fraction immensément riche de la couche dirigeante possédait un pouvoir d'achat élevé<sup>2</sup>. Et le fait que l'annone de Rome est maintenue sans être réduite prouve que subsistait à côté de cette caste dirigeante un nombreux prolétariat, plus ou moins dépourvu de moyens d'existence. Rome a donc conservé son caractère fondamental de ville parasite pendant la période qui nous occupe ici. Son existence même dépendait des apports de l'extérieur.

La question de l'approvisionnement des autres régions de l'Italie se présente de manière bien différente. Les problèmes qui se posent à ce propos sont en effet difficiles à résoudre. Les terres dépendantes des villes pouvaient-elles suffire à la demande ou bien fallait-il faire appel à d'autres régions productrices plus ou moins lointaines? Et dans ce cas, ces régions se trouvaient-elles ou non en dehors de l'Italie? La réponse est difficile à donner car les sources ne nous renseignent que pour Rome et laissent le reste du pays dans un lointain brumeux<sup>3</sup>.

<sup>2</sup> Voir par exemple OLYMP. frg. 44 (MÜLLER FHG IV (1885), 67 s.). VITA S. MELANIAE JUNIORIS 15. Cf. M. RAMPOLLA DEL TINDARO: Santa Melania Giuniore, senatrice romana. Documenti contemporanei e note (Roma 1905), 180-183.

<sup>3</sup> Une source semble prouver que vers la fin du 1er siècle ou au début du 2ème siècle Florence a dû importer du blé. Une inscription (CIL XI, 1602) parle de *triticum peregrinum*. Elle ne nous permet pas cependant d'affirmer s'il s'agit d'une situation anormale qui a obligé la ville à importer du blé ou d'un phénomène courant.

## Chapitre II

### L'agriculture de l'Italie durant le 4ème siècle

Comme nous l'avons déjà indiqué plus haut M. De Robertis pense que l'agriculture italienne connaît au 4ème siècle un très grand essor. Le savant italien base son argumentation sur un édit d'Aurélien<sup>1</sup> accordant aux villes d'Italie une exonération fiscale d'une durée de 3 ans portant sur les terres en friche afin de permettre leur remise en culture.

Il me semble assez conjectural de tirer de l'existence de cet édit la conclusion que la mesure a été efficace et a provoqué une amélioration de la situation agricole. Il serait à souhaiter que l'interprétation des lois et des édits soit aussi simple. Il se peut très bien que cette mesure ait été prise pour remédier, lors d'une crise momentanée, aux défaillances de l'approvisionnement de Rome et peut-être de l'Italie. Il faut en effet se souvenir que l'Égypte, occupée quelque temps par Palmyre, ne devait vraisemblablement plus verser les impositions en nature auxquelles elle était assujettie<sup>2</sup>. D'ailleurs pour évaluer la portée réelle de l'édit d'Aurélien il faut ajouter que nous ne possédons pas le texte original. Nous en connaissons seulement l'existence par un édit de Constantin le Grand qui s'y réfère. Et le fait qu'il a fallu reprendre le contenu semblerait plutôt indiquer que les conséquences escomptées n'avaient pas été obtenues ou seulement de façon provisoire<sup>3</sup>. L'isolement politique et économique de l'Italie

<sup>1</sup> COD. JUST. XI, 59, 1. DE ROBERTIS: *Produzione* 100 et 102.

<sup>2</sup> Aurélien a introduit la distribution de vin, de viande et d'huile à Rome (HIST. AUG. VITA AUREL. 48, 35. AUREL. VICTOR De Caes. 35. ZOSIM. Hist. Nov. I, 6. Voir également E. GROAG: *Collegien und Zwangsgenossenschaften im dritten Jahrhundert*. VIERTELJAHRSSCHRIFT F. SOZIAL- UND WIRTSCHAFTSGESCHICHTE II (1904), 203 ss.

<sup>3</sup> DE ROBERTIS o.c. 35 trouve une preuve de l'efficacité de l'édit d'Aurélien concernant la remise en culture des terres tombées en friche, dans un passage de l'HIST. AUG. VITA AUREL. 48. Le passage révèle le désir de l'empereur d'établir

durant de longues périodes depuis la mort d'Alexandre Sévère jusqu'à l'avènement de Dioclétien a pu sans doute contribuer à un développement de l'agriculture italienne, lui permettant d'assurer le ravitaillement de la péninsule<sup>4</sup>. Il ne faudrait cependant pas oublier que les relations avec l'Afrique du Nord n'ont jamais été totalement coupées et que par ailleurs, vers la fin du siècle l'ancien état des choses paraît se rétablir. Le blé à bon marché des provinces pouvait ainsi de nouveau concurrencer le blé italien.

La structure de la propriété agricole ne semble guère non plus avoir évolué au cours de la période impériale<sup>5</sup>. Depuis le décret de Trajan obligeant tout sénateur romain à investir une partie de ses capitaux dans l'achat de terres en Italie, les domaines sénatoriaux avaient joué un rôle important qui se prolongeait encore au 4<sup>ème</sup> siècle<sup>6</sup>. Mais on doit aussi tenir compte des domaines impériaux considérablement accrus depuis la victoire de Constantin sur Maxence<sup>7</sup>. Enfin rappelons que le 4<sup>ème</sup> siècle voit se développer les biens de l'église<sup>8</sup>.

Nous ne possédons que peu de sources concernant les différents secteurs de la production agricole. Celles dont nous disposons

des prisonniers en Etrurie afin de leur faire défricher les terres abandonnées de cette région, et ainsi approvisionner en vin la ville de Rome. De Robertis ne semble pas remarquer que la source elle-même rapporte que ce plan aboutit à un échec.

<sup>4</sup> DE ROBERTIS: La crisi del III secolo 5.

<sup>5</sup> Voir G. SALVIOLI: Sulla distribuzione della proprietà fondiaria in Italia al tempo dell'Impero romano. ARCH. GIURID., N.S. III (1899), 211-246 et 499-539.

<sup>6</sup> Par ex. COD. THEOD. IX, 30, 2 (5 oct. 364). SYMM. ep. VI, 81 (82). VII, 126. Cf. G. F. CARLI: Storia del commercio italiano I: Il mercato nell'alto medio evo (1934), 28 ss. — A. DOREN: Italienische Wirtschaftsgeschichte (1934), 24-25 tente de prouver qu'il a existé une classe nombreuse de paysans libres en Tuscie et en Italie du Nord vers la fin de l'antiquité. Depuis des siècles cependant la formule du grand domaine semble avoir dominé en Tuscie. Il est possible que la description du pays que donne Plutarque, par la bouche de Tiberius Gracchus (PLUT. Tib. Gracchus VIII, 9), ne soit pas valable pour la période impériale. Mais la continuité de la structure sociale et économique est confirmée par MART. epigr. IX, 22-23 et par RUTIL. NAMAT. De reditu 223-224. On peut aussi se référer à l'HIST. AUG. VITA AUREL. 48, 2. — Naturellement la petite exploitation a continué à exister en Italie. A cet égard on peut se rapporter à l'établissement de barbares et vétérans, effectué de temps en temps sur l'initiative du gouvernement (AMM. MARC. XXVIII, 5, 15. COD. THEOD. VII, 20, 3 (13 oct. 320) et 7 (11 août 353(?)). Cf. DE ROBERTIS o.c. 108). Par contre on ne peut guère suivre DE ROBERTIS o.c. 84 quand il veut trouver dans le passage d'AUSONE DE HERED. XII, 1, 21-24 une preuve de l'existence de la petite exploitation en Italie. L'introduction du poème nous montre qu'il s'agit de la Gaule.

<sup>7</sup> Par ex. COD. THEOD. XI, 16, 2 (21 mars 323). 9 et 12 (23 fév. 359). XI, 30, 2 (5 oct. 364). XIII, 1, 10 (5 fév. 374).

<sup>8</sup> Par ex. LIB. PONT., éd. DUCHESNE I, 170 ss.

confirment l'évolution depuis le début de l'empire. Nous savons que les céréales étaient cultivées surtout dans les régions centrales et méridionales de la péninsule<sup>9</sup>. L'édit sur les prix issu par Dioclétien prouve que la culture de la vigne était répandue et pratiquée de façon assez intensive<sup>10</sup>. Les vins, surtout ceux du Picenum, des Monts Sabins et de la Campanie semblent avoir joué un certain rôle. Mais d'autres régions produisent également du vin, par exemple la Lucanie, le Bruttium<sup>11</sup> et la plaine du Pô<sup>12</sup>. Le fait que les vins d'Italie étaient consommés à la cour impériale prouvent leur haute qualité<sup>13</sup>.

Les sources nous révèlent également que l'on cultivait l'olivier spécialement dans le Picenum<sup>14</sup>, en Lucanie<sup>15</sup> et en Istrie<sup>16</sup> ainsi que des figuiers et des fèves en Campanie<sup>17</sup>. Il paraît de même certain que les cultures fruitières étaient très répandues<sup>18</sup>. Il est donc permis de conclure que dans la plupart des provinces il existait une variété de cultures plus ou moins comparable à celle d'aujourd'hui: céréales, vignes, oliviers, arbres fruitiers et pâturages.

Quant à l'élevage celui des chevaux était particulièrement développé<sup>19</sup> et celui des bovins pratiqué dans toute l'Italie, mais surtout à l'est et dans le sud<sup>20</sup>. L'importance toute spéciale de l'élevage bovin nous est révélée par une série d'édits interdisant la possession de chevaux aux bergers et pâtres des provinces

<sup>9</sup> COD. THEOD. XI, 16, 2 (Trèves, 18 mars 380). SYMM. ep. VI, 12. IX, 29. Cf. E. MAGALDI: *Lucania romana (ITALIA ROMANA. IST. DI STUDI ROMANI, ROMA 1947)*, 56.

<sup>10</sup> EDICT. DIOCL. II, 1. Cf. SYMM. ep. VIII, 69. PALLAD. De agr. III, 15.

<sup>11</sup> COD. THEOD. XIV, 4, 4 (Rheims, 8 oct.(?) 367). SYMM. ep. III, 23. Cf. CIL X, 114 (Petelia). 543 (Salerno). 1931 (Pouzzoles). IX, 4680 (Reate). Voir MAGALDI passage cité.

<sup>12</sup> COD. THEOD. XI, 1, 6 (Milan, 22 mai 354).

<sup>13</sup> Ibid. Cf. CIL II, 2029 (Osqua, 2ème siècle(?)), où il est question d'un *procurator Augusti per Baeticam ad Falernas vites vegetandas*. Cf. R. THOUVENOT: *Essai sur la province de Bétique (BIBLIOTHÈQUE DES ECOLES FRANÇAISES D'ATHÈNES ET DE ROME, fasc. 149 (1940), 246, note 3)*. Voir également L'ANNÉE EPIGR. 1927, no. 9 (Windisch), où il est question du vin de Sorrente.

<sup>14</sup> AUSONE ep. 3, 1. MACROBE Saturn. XX, 6.

<sup>15</sup> MAGALDI passage cité.

<sup>16</sup> Voir plus bas note 51.

<sup>17</sup> COD. THEOD. XV, 10, 2 (Aquilée, 22 avril 381). PALLAD. De agr. IV, 10.24.34.

<sup>18</sup> PALLAD. De agr. II, 7. III, 25. SYMM. ep. VII, 18. IX, 82. MACROBE Saturn. III, 19, 6.

<sup>19</sup> COD. THEOD. XI, 16, 2 (Trèves, 16 mars 380). SYMM. ep. VIII, 19.

<sup>20</sup> COD. THEOD. XIV, 4, 4 (Rheims, 8 oct.(?) 367). SYMM. ep. VIII, 19. SERV. in Georg. III, 151.

suivantes: Picenum, Valeria, Flaminia, Campanie, Samnium, Apulie, Calabre, Bruttium et Lucanie. On avait en effet constaté qu'ils s'adonnaient au brigandage<sup>21</sup>. Ces édits sont intéressants à deux titres. Tout d'abord ils prouvent que, malgré les efforts tentés pour affermir l'autorité, la légalité n'était pas toujours respectée. En second lieu ils ne citent ni la province de Tuscie ni l'Italie du Nord. Or dans les provinces mentionnées par les édits le type d'exploitation dominant a dû être le grand domaine basé sur l'élevage bovin.

D'après nos sources l'élevage porcin paraît avoir été concentré dans les provinces de la Lucanie, du Bruttium et de la Campanie<sup>22</sup>. Il semble que les prix payés aux éleveurs aient été assez bas en ce qui concerne la Campanie alors que ceux demandés à Rome étaient considérablement plus élevés<sup>23</sup>. Et les mêmes différences ont dû exister pour d'autres produits.

Jusqu'ici le tableau ainsi obtenu est assez précis, mais les difficultés commencent lorsque nous passons à l'étude de la situation de l'économie générale du pays. Peut-on la caractériser comme une économie riche ou pauvre? Sur la voie du progrès ou celle de la décadence?

De Robertis tire l'essentiel de sa documentation dans ce domaine d'une source à laquelle il attache une grande importance mais qui me paraît d'une valeur contestable. Il s'agit d'une description géographique de l'Empire Romain, *Expositio totius mundi et gentium*<sup>24</sup>. Cette description fait un tableau flatteur de la situation de l'agriculture en Italie: La Calabre – y compris sans doute l'Apulie – produit du blé, le Bruttium des vins excellents et des étoffes de laine, la Lucanie possède un élevage bovin important et la Campanie, considérée comme pouvant se suffire à elle-même, est appelée *cellarium regnanti Romae*. En ce qui concerne les autres provinces l'accent est mis pour le Picenum sur la

<sup>21</sup> COD. THEOD. IX, 30, 1 (Altinum, 30 sept. 364). 2 (Altinum, 5 oct. 364). 4 (Milan, 16 déc. 365). 5 (Milan, 1 dec. 399). Cf. CIL IX, 2826 (Buca).

<sup>22</sup> COD. THEOD. XIV, 4, 3 (Antioche, 9 déc. 363). 4 (Rheims, 8 oct. 367). Cf. IX, 30, 3 (Milan, 21 juin 365). La fabrication de saucissons est spéciale à la Lucanie (Ed. DIOCL. IV, 15.16. AMM. MARC. XXVIII, 4, 28. Cf. MAGALDI o.c. 53–54).

<sup>23</sup> COD. THEOD. XIV, 4, 3 (Antioche, 9 déc. 363).

<sup>24</sup> Publié entre autres par RIESE: Geogr. Lat. Min. (1878), 104–126 et plus tard par G. LUMBROSO dans R. ACCAD. DEI LINCEI. SER. V a. MEM. DELLE CLASSE DI SCIENZE MORALI, STORICHE E FILOLOGICHE VI, 1 (1898) et par THADDEUS SINKO: Die *Descriptio Orbis Terrarum*. Eine Handelsgeographie aus dem 4<sup>e</sup> Jahrhundert. ARCH. F. LAT. LEX. XIII (1904), 531–571.

viticulture, de même pour les Sabines, la région de Tivoli et de Tuscie<sup>25</sup>.

De Robertis pense pouvoir dater cette description de 354. Cette date me paraît discutable de même que le fait de considérer les renseignements fournis par une telle source comme incontestables, même si apparemment on peut lui accorder crédit. Il faut en effet commencer par une analyse critique de l'origine et du caractère du document. Il ressort des études linguistiques sur les résultats desquelles les experts semblent d'accord que la version qui nous est parvenue de l'*Expositio totius mundi* est la traduction plus ou moins fidèle d'un texte grec original disparu, mais qui remonterait au milieu ou à la fin du 4<sup>ème</sup> siècle. Ce texte a été vraisemblablement rédigé en Syrie ou en Égypte et l'auteur ne semble pas avoir connu à fond les régions occidentales du bassin méditerranéen<sup>26</sup>. Quant au problème important de la date du texte latin, on constate que les solutions proposées présentent des différences notables. Schanz-Hosius pense qu'il est d'un et plus probablement plusieurs siècles postérieur à l'original<sup>27</sup>. A partir de l'étude de la syntaxe Dag Norberg<sup>28</sup> le situe à la fin du 5<sup>ème</sup> siècle et A. Klotz propose même d'une manière assez convaincante une date postérieure à 526<sup>29</sup>. Il a de plus démontré que la traduction ne suivait pas l'original mot à mot mais l'a modifié à plusieurs reprises en ajoutant des renseignements complémentaires. Il nous faut donc être circonspect en ce qui concerne l'authenticité de l'ouvrage. Il est alors difficile d'admettre comme exact le tableau qu'il fait de l'agriculture au 4<sup>ème</sup> siècle lorsqu'on sait que l'auteur est mal renseigné sur la partie occidentale de l'empire et que la traduction est assez libre et d'une date assez tardive. Il serait préférable d'analyser des sources pouvant être datées avec certitude comme contemporaines, mais il en existe peu<sup>30</sup>.

<sup>25</sup> EXPOS. TOT. MUNDI 54-55. — Pour la définition du mot Italia voir E. WISTRAND: Per la storia del nome d'Italia nell'antichità. MELANGES ROMANES OFFERTS A M. KARL MICHAELSSON (1952), 472-473.

<sup>26</sup> SCHANZ-HOSIUS: Gesch. d. röm. Litt. IV, 2 (1920), 125-126.

<sup>27</sup> o.c. 125.

<sup>28</sup> DAG NORBERG: Syntaktische Forschungen auf dem Gebiete des Spätlateins und des frühen Mittelalters. UPPSALA UNIV. ÅRSSKRIFT 1943, 2, 29.

<sup>29</sup> A. KLOTZ: Ὀδοιπορία ἀπὸ Ἑδέμ τοῦ παραδείσου ἄχρι τῶν Ῥωμαίων. RHEIN. MUS N.F. LXV (1910), 616.

<sup>30</sup> Le terme caractérisant la Campanie comme *cellarium regnanti Romae* manque dans l'un des manuscrits que nous possédons. Il est intéressant de consta-

Certes Eutrope parle des *agri amoenissimi* de la Lucanie<sup>31</sup>. Mais cela est sans grand intérêt. Quant à la description fleurie que Symmaque donne de la région de Baïae<sup>32</sup> elle concerne une zone trop limitée pour permettre d'en tirer des conclusions générales. Par ailleurs le même Symmaque nous fait une description tout à fait différente d'un de ces domaines près de Tivoli. Il insiste sur le mauvais état dans lequel se trouve le domaine<sup>33</sup>. Dans une de ses lettres il nous apprend d'ailleurs que dans le Samnium certaines terres étaient retombées en friche<sup>34</sup>. Il faut également citer un édit de la dernière décade du siècle qui nous apprend que dans la Campanie 528.042 jugères de terres se trouvaient à l'abandon<sup>35</sup>. Un autre édit fait état d'esclaves qui se sont enfuis de certains domaines laissés incultes<sup>36</sup>. Tandis que les premières sources, les descriptions de Symmaque et l'édit de 395, ne possèdent peut-être qu'une valeur limitée à la fois du point de vue chronologique et de celui de la localisation, le cas de l'édit de 365 est différent. Le fait qu'il est adressé au *vicarius Italiae* prouve que le phénomène dont il est question est très répandu. M. De Robertis a pensé qu'il s'agissait dans cet édit de régions difficiles à mettre en culture<sup>37</sup>. Mais les termes dans lesquels il est rédigé s'opposent à une telle conclusion. Même si l'on pensait à des terres autrefois dévolues à l'élevage – le terme *agri* semble pourtant exclure une telle interprétation – l'édit nous apprend seulement que les terres sont retombées en friche, c'est à dire ont

ter que CASS. Var. XII, 22 (année 537–538) emploie pour définir la Campanie l'expression *urbis regiae cella penaria*. Il se peut que LUMBROSO o.c. 158 ait raison de la considérer comme une locution habituelle comparable à celle utilisée pour l'Alexandrie, *initium salutis* (EXPOS. TOT. MUNDI 37. Cf. plus bas p. 30, note 13). Cependant le problème est de savoir si la description de l'Italie que nous rencontrons dans l'*Expositio* ne se réfère pas plutôt à l'époque des Goths qu'au 4ème siècle. La tentative de SINKO (o.c. 531 ss.) pour prouver que l'*Expositio* n'est pas la traduction d'un texte grec original, et que le texte latin remonte au début du 4ème siècle paraît peu convaincante. Cf. E. WÖLFFLIN: Bemerkungen zu der Descriptio orbis. ARCH. F. LAT. LEX. XIII (1904), 573–578.

<sup>31</sup> EUTROP. Brev. X, 2, 3.

<sup>32</sup> SYMM. ep. I, 7 (avant l'année 376). VII, 24 (année 398). DE ROBERTIS cite également quelques passages de Symmaque (SYMM. ep. I, 5 (2) (avant l'année 376) et VII, 36–37 (année 398) pour prouver que l'agriculture de la Campanie était florissante. Mais le texte me semble trop vague pour permettre une conclusion aussi affirmative. C'est également le cas pour SYMM. ep. IX, 82 (années 398–400(?)) qui seulement montre que l'on a cultivé des fruits dans la région des Mareses.

<sup>33</sup> SYMM. ep. VI, 81 (sans date). Cf. pourtant ep. VII, 18 (année 397(?)).

<sup>34</sup> SYMM. ep. VI, 11 (année 398). Cf. ep. IX, 40 (année 397).

<sup>35</sup> COD. THEOD. XI, 28, 2 (Milan, 24 mars 395).

<sup>36</sup> COD. THEOD. XI, 1, 12 (Milan, 31 août 365).

<sup>37</sup> DE ROBERTIS o.c. 88.

vu leur rendement décroître. Pourquoi en effet aurait-on éprouvé le besoin de publier des édits concernant des terres dont on aurait su par avance que leur mise en culture était tout à fait impossible. Par ailleurs un autre édit émanant de Constantin le Grand démontre que les conditions générales de l'agriculture n'étaient guère favorables<sup>38</sup>. En effet par cet édit sont exonérés d'impôts extraordinaires tous les *fundi patrimoniales adque enfyuteucarii per Italiam nostram*. La même exonération sera renouvelée par l'édit de 356 puis à nouveau en 380 pour les *fundi patrimoniales*<sup>39</sup>.

A l'automne de 375 Symmaque voyage en Italie et dans une lettre qu'il adresse à son père, nous relevons le passage suivant: *sed res familiaris inclinata a nobis usque quaque visenda est, non ut quaestuum summa ditescat, sed ut spes agri voluntariis dispendiis fulciatur. namque hic usus in nostram venit aetatem, ut rus quod solebat alere nunc alatur*<sup>40</sup>.

Pour M. De Robertis fidèle à sa théorie cela prouverait que l'agriculture était alors l'objet d'importants investissements<sup>41</sup>. A mon avis l'interprétation de M. De Robertis est trop ingénieuse. En fait le passage cité indique seulement que les revenus de cette famille de grands propriétaires terriens ont sérieusement diminué, car le pays qui autrefois – on se demande à quelle époque – produisait un surplus, n'est plus capable de se suffire<sup>42</sup>.

Dans son ouvrage *De officiis ministrorum* St. Ambroise nous apprend qu'une famine a ravagé Rome quelques années auparavant et que tous les étrangers ont été obligés de quitter la ville et il continue: *Et certe arriserat anni fecunditas, investitio urbs sola egebat frumento; potuisset iuvari, si peteretur ab Italis frumentum, quorum filii expellebantur*<sup>43</sup>.

M. de Robertis conclut de ce passage que l'agriculture de l'Italie au 4ème siècle produisait dans son ensemble un important surplus entièrement utilisé pour l'annone de Rome<sup>44</sup>. Supposons

<sup>38</sup> COD. THEOD. XI, 16, 2 (21 mai 323). Cf. qu'en 377 le reste des Taifales fut établi dans la région de Modène, Rhegium et Parme AMM. MARC. XXXI, 9, 4).

<sup>39</sup> COD. THEOD. XI, 16,9 (23 févr. 359) et 12 (18 mars 380).

<sup>40</sup> SYMM. ep. I, 5.

<sup>41</sup> DE ROBERTIS o.c. 108.

<sup>42</sup> Citons dans ce contexte un édit publié par Valentinien I en 370, adressé au gouvernement de la province de Tuscie qui montre que des commerçants ont acheté parfois des exploitations rurales ou ont investi des capitaux dans l'agriculture (COD. THEOD. XII, 1, 72 (Trèves, 5 mai 370)).

<sup>43</sup> AMBROISE De off. min. III, 49.

<sup>44</sup> DE ROBERTIS o.c. 79.

que St. Ambroise ait donné dans son ouvrage, dont la tendance est polémique et moralisante, une description objective des faits. Mais il n'est dit nulle part que la capitale a été approvisionnée par l'Italie au cours de cette famine. Et même si cela s'était produit il aurait pu s'agir d'un moyen exceptionnel utilisé au cours d'une crise grave. Il me paraît tout à fait excessif d'en tirer la conclusion que c'est là un fait normal. Cet écrit ne peut être daté antérieurement à 368<sup>45</sup>. Mais plus vraisemblablement St. Ambroise fait allusion aux années 384–385, peut-être même 395–398 au cours desquelles la famine sévissait à Rome<sup>46</sup>.

Lors de la grande discussion au sujet de l'emplacement de l'autel de la Victoire que l'on peut dater de 384<sup>47</sup> Symmaque établit pour l'empereur un rapport, dans lequel en tant que préfet de la ville et chef du sénat, il énumère les arguments en faveur du maintien de l'autel près du sénat. Entre autres arguments il rappelait que la suppression par le gouvernement des privilèges des vestales et des prêtres romains avait eu pour conséquence de mauvaises récoltes et des famines<sup>48</sup>.

St. Ambroise, chef de l'église occidentale, s'élève contre l'interprétation du sénateur païen. Il démontre qu'en fait l'année même où les privilèges furent abolis les récoltes ont été abondantes dans plusieurs provinces, surtout en: Gaule, Pannonie, Rhaetie, Ligurie, et Vénétie. En ce qui concerne les deux dernières provinces les récoltes ont été suffisantes pour la consommation locale<sup>49</sup>.

L'argument est intéressant si on le rapproche de ce que nous savons de la situation à Rome la même année. Comme on le verra plus tard il apparaît que l'annone de Rome a connu les

<sup>45</sup> AMBROISE De off. min. II, 150. SCHANZ-HOSIUS o. c. IV, 1, 340. F. HOMES-DUDDEN: The Life and Times of St. Augustine I (1935), 694–695.

<sup>46</sup> Cf. plus bas p. 24 ss. Un passage d'AMBROISE (o. c. III, 46–47) montre que cette année-là Rome connut effectivement la famine. On peut également constater que les approvisionnements destinés à la ville arrivaient par mer (ibid. 50: *evadere famem expectatis ventorum oportunitis flatibus et speratarum commeatu navium*). – AMBROISE ep. I, 39, 3 rapporte que beaucoup de villes de la province étaient en ruines. Mais cela ne nous renseigne guère puisque nous ignorons depuis quand elles se trouvent dans ce triste état. Il est possible de comparer ce passage à un autre de St. JEROME De muliere septies icta (MIGNE P. L. XXII, 327): *Igitur Vercellae Ligurum civitas non procul a radicibus Alpium sita, olim potens, nunc rara est habitatore et semiruta*.

<sup>47</sup> La date est donnée par SEECK dans son édition de Symmaque dans MGH. AA.VI (1883), introduction XVII. Il est suivi par JELLE WYTZES: Der Streit um den Altar der Victoria (1936), 128. Cf. AMBROISE ep. I, 57, 2.

<sup>48</sup> SYMM. rel. 3, 15.

<sup>49</sup> AMBROISE ep. 18, 21.

plus graves difficultés au cours de l'année 384, provoquées par de mauvaises récoltes générales et l'arrêt des importations en provenance d'Afrique. Apparemment les sources se contredisent donc. En réalité nous sommes en droit de supposer que les renseignements fournis par les deux parties sont assez exacts. En effet la discussion entre chrétiens et païens était plus ou moins publique et se situait sur le plan des idées. Il est très probable qu'aucun des adversaires ne voulait courir le risque d'être pris en flagrant délit de mensonge. St. Ambroise de plus ne parle que de *plerasque provincias* proches les unes des autres et de son évêché. La contradiction – si elle existe – s'explique sans doute par le fait que les provinces qui assuraient d'ordinaire l'approvisionnement de Rome, en particulier l'Afrique, ont connu de mauvaises récoltes. D'autres au contraire ont eu des récoltes au-dessus de la moyenne, ce qui est tout à fait normal et d'observation courante<sup>50</sup>.

Pour ce qui est de l'Italie St. Ambroise place les deux provinces de Ligurie et de Vénétie parmi celles qui ont bénéficié des meilleures récoltes. Il précise qu'elles ont pu suffire à leurs besoins pour cette même année, ce qui implique qu'en temps normal elles dépendaient des importations<sup>51</sup>.

A cet égard il faut cependant se souvenir que l'abolition des

<sup>50</sup> Il est possible que le passage non daté de Ps. AUGUSTIN Quaest. CXV, 49 (CSEL. 50 (1908), 334) se réfère à cette situation en parlant de la famine qui a ravagé l'Italie, l'Afrique, la Sicile et la Sardaigne.

<sup>51</sup> Cf. AMBROISE Hex. II, 3, 50 où la rivière Pô est appelée *maritimorum commeatuum Italicis subsidiis invector*. Cependant la signification du mot *commeatus* est trop vague pour que nous puissions tirer des conclusions certaines de ce seul passage. Il faudrait pourtant souligner que H. A. DEGRASSI a démontré dans des études très instructives, qu'au début de l'époque impériale l'Istrie a exporté de l'huile et des olives vers la Vénétie, la Ligurie, l'Emilie et Rome comme vers le Norique et le Pannonie (A. DEGRASSI: Aquileia e l'Istria in età romana. STUDI AQUILEIESI OFFERTI A G. BRUSIN (1953), 51–65; idem: L'esportazione di olio e olive istriane nell'età romana. ATTI E MEM. SOC. ISTR. STOR. PATRIA N.S. IV (1956), 104–111). Degrassi base sa théorie sur la découverte de poteries estampillées. Malheureusement nous ne possédons pas de poteries postérieures au milieu du 2ème siècle. On ne peut donc pas déterminer avec certitude si les exportations d'Istrie ont cessé, ou si ce sont les poteries qui n'ont plus été estampillées. A cet égard citons Strabon qui rapporte que la Ligurie, c'est à dire la province qui deviendra plus tard les Alpes Cottiennes, importait à son époque du vin et des olives de l'Italie (STRABON IV, 6, 2 (202)). Cf. donc G. OBERZINER: I liguri e il loro commercio. GIORN. STOR. E LETT. DI LIGURIA III (1902), 101). Au début de l'époque impériale comme au 4ème siècle Aquilée a importé du blé des régions d'outre-mer, entre autre de l'Afrique. Voir DIG. XIX, 2, 61, 1. Cf. aussi G. JACOPI: Gli scavi della Missione archeologica italiana ad Afrodisiade nel 1937. MON. ANT. XXXVIII (1939), 74 ss. et surtout 205. A. CALDERINI: Per la storia dei trasporti fluviali da Ravenna ad Aquileia. AQUILEIA NOSTRA X (1939), 33–36).

privilèges fiscaux en Italie a aggravé la situation alimentaire. Les produits agricoles autrefois consommés sur place ou envoyés dans d'autres régions, prenaient maintenant le chemin des entrepôts de l'état, à titre d'impositions. Une lettre de Symmaque illustre pour la Campanie les difficultés rencontrées. En 396 il expédie en Campanie des céréales d'un de ses domaines situé en Apulie<sup>52</sup>. Notons que cette mesure apparemment exceptionnelle a été prise à un moment où la révolte de Gildo empêchait tout approvisionnement en provenance de l'Afrique<sup>53</sup>. Il faut rapprocher cette lettre du rapport du même auteur, mentionnant l'attribution annuelle de 150.000 *modii* de blé par Constantin le Grand à Pouzzoles. Constant Ier la réduisit à 75.000 *modii* et Constance II la porta à 100.000. Sous le règne de Julien, la ville de Terracine éprouva des difficultés d'approvisionnement en céréales et le gouverneur de Campanie fit transférer à Tarracine 5.700 *modii* prélevés sur l'attribution de Pouzzoles qui protesta. L'affaire fut portée devant l'empereur, mais la guerre avec la Perse et la mort de Julien en empêchèrent le règlement. Sous Gratien la ville de Capoue envoya un ambassadeur à l'empereur afin d'obtenir à nouveau la rétrocession de fournitures en blé enlevées à certaines villes pour les incorporer à l'annone de Rome par Cerealis, préfet de l'annone en 328 et préfet de la ville de 352–353. L'ambassade obtint satisfaction et 38.000 *modii* de blé furent transférés de Rome aux villes demanderesses. En conséquence Pouzzoles refusa de fournir dorénavant à Terracine les 5.700 *modii* de blé. A nouveau le différend fut porté devant l'empereur<sup>54</sup>.

Il est évident qu'il s'agit là de deux affaires différentes et cependant liées. D'une part s'opposent Pouzzoles et Terracine et de l'autre Rome et plusieurs des villes liguées contre elle, entre autres Capoue et peut-être Terracine aussi. Les deux affaires ont été jumelées du fait que Terracine se trouve mêlée aux deux, car elle figure parmi les villes auxquelles Gratien accorde du blé enlevé à Rome. Et c'est cela qui a provoqué le refus de Pouzzoles de fournir du blé à Terracine. Les villes italiennes dont il a été question et dont Capoue s'est fait le porte-parole sont toutes, semble-t-il, situées en Campanie. En conclusion, le rapport prouve

<sup>52</sup> SYMM. ep. VI, 12.

<sup>53</sup> Voir plus bas p. 25–26.

<sup>54</sup> SYMM. rel. 40, 2–6.

que la situation alimentaire de ces villes a été précaire et a nécessité l'intervention du gouvernement, et que cette aide n'a pas été accordée en vue d'améliorer une situation exceptionnellement difficile, mais d'une manière plus ou moins permanente.

Les sources ne nous permettent pas cependant de répondre à la question centrale qui se pose à propos du texte: d'où venait le blé? Nous ne pouvons malheureusement pas en savoir l'origine: provinces de l'Italie ou d'outre-mer. Or les mesures prises par Symmaque en 396 laisseraient plutôt supposer qu'il s'agit de blé d'outre-mer. En effet une autre lettre du même auteur nous apprend que Formie en Campanie du Nord, importait depuis très longtemps de l'huile de l'Afrique<sup>55</sup>. Cette lettre a été adressée à une personnalité responsable des approvisionnements, ayant qualité pour intervenir et l'autorité suffisante pour le faire. Le destinataire est Caecilianus, préfet de l'annone de 396-397, *vicarius urbi* en 404 et *praefectus praetorio* en 409. Symmaque étant mort en 402 ou 403 il ne peut-être question que de la première de ces dates. Cette interprétation est rendue plausible par le fait qu'à ce moment se situe la révolte de Gildo dont nous avons déjà parlé<sup>56</sup>. Cela semble signifier que l'approvisionnement des villes italiennes relevait en totalité ou en partie du préfet de l'annone. Il y a là une coïncidence heureuse avec le rôle joué par Cerealis mentionné dans le rapport de Symmaque. De même le fait que les difficultés d'approvisionnement en céréales et en huile de la Campanie se produisent pendant l'interruption des relations avec l'Afrique, mérite réflexion.

Les importations de céréales effectuées pour le compte de l'état, qui remontaient à l'époque de la république et qui ont duré pendant toute la période impériale, ont d'abord été destinées à Rome<sup>57</sup>. Les sources citées ci-dessus semblent cependant prouver qu'il a existé des rapports entre l'annone et l'approvisionnement en blé de certaines villes. Il est toutefois sûr que l'annone a joué un rôle important dans l'évolution agricole de l'Italie. L'importa-

<sup>55</sup> SYMM. ep. IX, 58 (sans date). Cf. ep. I, 8: *apud steriles Formias*. — Pour les exportations d'huile de l'Afrique vers l'Italie voir R. CAGNAT: L'annone de l'Afrique. MEM. ACAD. DES INSCR. XL (1916), 257. Cf. R. CAGNAT ET A. MERLIN: Ostraka latins de Carthage. JOURN. DES SAVANTS 1911, 514 ss. — Plusieurs faits semblent indiquer que dès l'époque du principat l'état avait déjà provoqué des envois de blé vers les villes de la Campanie (voir CIL. X, 1562 (années 117-138) et HIST. AUG. VITA HADR. I, 9, 6). Mais le problème reste toujours sans solution.

<sup>56</sup> Voir plus bas p. 25-26.

<sup>57</sup> Cf. plus bas p. 20 ss.

tion de blé d'outre-mer a été catastrophique pour la paysannerie libre de l'Italie au cours du 3ème et du 2ème siècles avant J.-C.<sup>58</sup>. Les importations de céréales effectuées par l'état durant toute la période impériale ont fait une telle concurrence à l'agriculture italienne dans de nombreuses régions, surtout dans le Latium et dans la Campanie, que la culture du blé a dû cesser d'être rentable, et cela jusqu'au 4ème siècle<sup>59</sup>.

Historia Augusta nous relate au sujet de Septime Sévère qu'il laissa à sa mort, outre des réserves énormes de blé, *reliquit olei vero tantum, ut per quinquennium non solum urbis usibus, sed et totius Italiae, quae oleo eget, sufficeret*<sup>60</sup>. Le présent utilisé pour le verbe *eget* comparé aux temps de *reliquit* et *sufficeret* prouve que l'ouvrage est contemporain des faits qu'il rapporte et date vraisemblablement du 4ème siècle<sup>61</sup>. Ainsi cette source que l'on doit par ailleurs considérer avec circonspection, confirme parfaitement ce qu'établissaient les sources antérieures<sup>62</sup>. Certes on ne peut assimiler le cas de l'huile et celui du blé. Et nous ne pouvons attribuer une origine au blé fourni par l'état aux villes de Campanie. Cependant il nous est permis d'avancer la conclusion suivante: Les villes de Campanie, situées dans une des provinces qui a toujours été parmi les plus riches de l'Italie<sup>63</sup>, ont été tributaires pendant presque tout le 4ème siècle des apports alimentaires de l'extérieur, issus soit des autres régions de l'Italie, soit vraisemblablement de l'Afrique<sup>64</sup>. Malgré le manque de précision des sources et la précarité des renseignements fournis, celles-ci semblent donc confirmer la déclaration de Symmaque *ut rus quod solebat alere nunc alatur*.

<sup>58</sup> Voir par ex. T. FRANK: Rome and Italy of the Republic (= T. FRANK (ed.): An Economic Survey of Ancient Rome I (1933)), 158 ss., 191 ss., 283 ss.

<sup>59</sup> Cf. ci dessus p. 9.

<sup>60</sup> HIST. AUG. VITA SEVERI 23,2.

<sup>61</sup> Pour permettre de se faire une idée de l'abondante littérature suscitée par Historia Augusta, voir A. MOMIGLIANO: An Unsolved Problem of Historical Forgery: The Scriptorum Historiae Augustae. JOURNAL OF THE WARTBURG AND COURTAULD INSTITUTES XVII, no. 1-2 (1954), 22-46.

<sup>62</sup> Augustin relate qu'en Italie on utilisait la graisse dans les lampes, tandis que dans sa patrie il avait l'habitude de l'huile (AUGUST. De mor. Man. 42. Cf. E. ALBERTINI: Un témoignage de Saint Augustin sur la prospérité de l'Afrique au 4ème siècle. MELANGES P. THOMAS (1930), 1 ss.).

<sup>63</sup> Vers la fin de la république et au début de l'empire la Campanie et l'Apulie se classaient parmi les régions les plus fertiles de la péninsule (APP. B. C. I, 35. VARRON. De re rust. I, 2).

<sup>64</sup> Comme nous l'avons indiqué ci-dessus (voir p. 7, note 3) nous possédons des témoignages qui prouvent qu'une ville comme Florence a importé du blé vers la fin du 1er ou au début du 2ème siècle (CIL XI, 1602 (près de Castelfiorentino)).

### Chapitre III

## L'annone de Rome au 4ème siècle

Dans son poème sur Gildo, le comte d'Afrique dont la révolte en 397 interrompt entre autre les envois de blé en provenance de l'Afrique<sup>1</sup>, Claudien nous dit que Rome importait autrefois du blé d'Égypte et d'Afrique, mais que depuis 330 le blé égyptien allait vers Constantinople. Par suite Rome ne disposait plus que du blé importé d'Afrique<sup>2</sup>. L'importance de cette province pour l'approvisionnement de Rome en blé, est d'ailleurs prouvée de façon évidente, par le fait que des révoltes en Afrique semblent avoir eu pour conséquence inévitable des pénuries de blé à Rome. Cela s'était déjà produit lors de la révolte de Domitius Alexander 308–311<sup>3</sup>. L'opposition entre Maxence en Italie et Maximin Daia en Orient, a sans doute interrompu les importations en provenance de l'Égypte. La situation provoquée par la révolte de Gildo, 395–397<sup>4</sup> se reproduit lors de celle d'Heraclien en 413<sup>5</sup>. L'importance attachée à l'Afrique comme centre d'approvisionnement se manifeste par l'existence d'un préfet particulier pour l'annone d'Afrique: *praefectus annonae Africae*.

Les sources dont nous disposons pour les 7 premières décades du 4ème siècle sont très dispersées et comportent surtout des décrets impériaux. Malheureusement ceux-ci s'expriment en

<sup>1</sup> Cf. E. STEIN: Histoire du Bas-Empire I (1959), 231–232.

<sup>2</sup> CLAUD. De bello Gild. I, 58–62. – COD. THEOD. XXX, 9, 2 (années 372–375) laissent supposer que l'Afrique exportait également des produits vers d'autres villes, entre autres Constantinople. Mais nous ne savons pas de quels produits il s'agit. Voir ci-dessous note 15.

<sup>3</sup> EUSEB. Hist. ecl. II, 14.

<sup>4</sup> CLAUD. De bello Gild. I, 62–69. 399–411. De cons. Stil. I, 278–279. SYMM. ep. VI, 22. 68 (année 395). VI, 18 (hiver 395–396). IV, 18. 21. VI, 12. 14. 26 (année 396). IV, 54. IX, 29 (année 397). Voir ci-dessous p. 25–26.

<sup>5</sup> OROS. Adv. pagan. VII, 42, 12.

termes très généraux, même lorsqu'il s'agit de cas très concrets, de sorte qu'il est parfois difficile de savoir exactement à quelle situation précise ils se réfèrent. A ces sources viennent s'en ajouter d'autres, peu nombreuses et de caractère littéraire.

Par contre on trouve davantage de documents pour la fin du siècle, en particulier pour la période où Quintus Aurelius Symmaque était préfet de la ville (384–385), et pour celle de la révolte de Gildo, déjà citée. Cependant ces deux ensembles de sources ne nous apprennent malheureusement rien sur les conditions normales et nous renseignent uniquement sur les périodes de crise. Il faut donc essayer de reconstituer ce qui est normal par l'intermédiaire de ce qui ne l'est pas.

Ammanius Marcellinus nous apprend que Rome vivait en 359 dans la crainte très vive de la famine<sup>6</sup>, parce que les bateaux transportant du blé vers Rome avaient été retardés par la tempête. Mais cela ne nous renseigne pas sur l'origine du blé, car le transport par voie de mer, moins onéreux, aurait sans doute aussi été utilisé, s'il s'était agi des régions de production proches de Rome<sup>7</sup>. De même des édits de Valentinien Ier et Gratien qui mentionnent en termes très vagues le transport de vin vers la ville de Rome ne fournissent guère de précisions quant à l'origine de ce vin<sup>8</sup>.

D'autres sources par contre sont plus explicites et prouvent que la déclaration de Claudien concernant la dépendance de Rome à l'égard des importations africaines a conservé toute sa valeur. En 366 le vicaire d'Afrique reçoit l'ordre de veiller au règlement immédiat de toutes les fournitures en nature dues par les *possessores* habitant Rome et possédant des terres en Afrique. Afin d'éviter tout désordre au moment de la livraison et du transport, le préfet de l'annone d'Afrique et celui de la ville de Rome étaient priés d'envoyer leurs comptables (*tabularii*) au vicaire d'Afrique pour l'assister au moment des livraisons<sup>9</sup>. C'était au préfet de la ville de Rome et à celui de l'annone d'Afrique que revenait le contrôle suprême de l'approvisionnement de la ville

<sup>6</sup> AMM. MARC. XIX, 10, 1.

<sup>7</sup> COD. THEOD. XI, 1, 2 (Valentia, 3 sept. 386). Cf. CEDRIC A. YEO: Land and Sea Transportation in Imperial Italy. TAPA 1946, 221–241. Voir également CAMBR. ECON. HIST. II (1952), 76–77.

<sup>8</sup> COD. THEOD. XI, 2, 2, (Milan, 23 oct. (?) 365). Cf. XI, 2, 3 (Trèves, 17 sept. 377).

<sup>9</sup> COD. THEOD. XI, 1, 13 (Paris, 18 oct. 365).

de Rome. L'administration relevait du préfet de l'annone de Rome<sup>10</sup>. En 379 le gouvernement insista près du préfet de l'annone – on ignore s'il s'agit de celui de Rome ou de l'Afrique – afin que soit livrée la quantité de blé imposée<sup>11</sup>. L'année suivante les gouverneurs provinciaux de l'Afrique reçurent l'ordre de veiller à ce que les boulangers au service de l'annone de Rome soient envoyés à la ville en temps utile<sup>12</sup>.

Le poète chrétien Prudence insiste, vers la fin du siècle, sur l'importance pour Rome de l'approvisionnement en blé venant d'Afrique<sup>13</sup>. Il nous apprend également que la ville recevait des céréales de Sicile et de Sardaigne<sup>14</sup>. Au sujet de la Sicile – le grenier à blé le plus important de Rome au temps de la République – les sources du 4<sup>ème</sup> siècle observent un silence presque total<sup>15</sup>. Par contre une lettre de Symmaque, malheureusement non datée, fait état des efforts déployés par le gouverneur de la Sardaigne Benignus, pour exporter des céréales – nous ignorons vers quelle destination, mais selon toute probabilité vers Rome<sup>16</sup>. A ma connaissance aucune source ne parle d'importation de blé en provenance d'autres régions de l'empire. Un édit publié sous Constantin le Grand mentionne des bateaux venant d'Espagne et chargés d'impositions en nature à destination d'Ostie. Mais comme il n'est pas précisé de quelle sorte d'impôt il s'agit, on ne peut dire quelles ont été les marchandises envoyées<sup>17</sup>. Il peut s'agir de céréales et d'huile mais aussi bien de vin, de métaux, de sparte. Nous savons d'ailleurs que l'Espagne avait déjà effectué de semblables livraisons<sup>18</sup>.

L'Italie ne semble pas avoir participé à l'approvisionnement de Rome en céréales et en huile. Les documents sont muets à cet

<sup>10</sup> COD. THEOD. I, 6, 5 (Milan, 4 avril 363–368). I, 6, 7 (13 juillet 376).

<sup>11</sup> COD. THEOD. I, 15 10 (26 août 379).

<sup>12</sup> COD. THEOD. XIV, 3, 17 (Trèves, 12 juillet 380).

<sup>13</sup> PRUDENT. Contra Symm. I, 937–939.

<sup>14</sup> Ibid. 940–944.

<sup>15</sup> Il est cependant à noter qu'AUSONE Ordo urb. nob. XIX (Narbo), 18–19 nous relate que Narbonne importait des produits de l'Afrique et de la Sicile.

<sup>16</sup> SYMM. ep. IX, 42. Cf. que CLAUDIEN: De bello Gild. I, 509 prétend que la Sardaigne est un *dives ager frugum*. – COD. THEOD. IX, 40, 3 (9 juillet 319) témoigne peut-être aussi d'une relation entre la Sardaigne et l'annone de Rome. Cf. COD. THEOD. VIII, 5, 6 (Antioche, 25 nov. 363). IX, 40, 5–6 (9 et 11 juin 364) et L'ANNÉE EPIGR. 1910, no. 33 (Cagliari, fin du 2<sup>ème</sup> et début du 3<sup>ème</sup> siècle).

<sup>17</sup> COD. THEOD. XIII, 5, 4 (Thessalonique, 8 mars 324).

<sup>18</sup> L. C. WEST: Imperial Roman Spain. The Objects of Trade (1929), 21. 27. 50 ss. J. J. VAN NOSTRAND: Roman Spain (= TENNEY FRANK: An Economic Survey of Ancient Rome III (1937)), 184. CAMBR. ECON. HIST. II (1952), 46.

égard. Cette démonstration par la négative semble confirmer le point de vue déjà exposé – à savoir que certaines régions de la péninsule dépendaient selon toute probabilité des importations de l'extérieur, et que le surplus dont on a pu disposer semble avoir été minime, même en Apulie. La Campanie ravitaillait Rome en fèves pour les chevaux du cirque<sup>19</sup>. L'Italie semble surtout avoir fourni essentiellement la ville en viande, vin et légumes. Nous savons qu'il existait des corporations de marchands de pores et de bestiaux. Un édit de Julien l'Apostat précise que les marchands de pores (*suarii*) doivent être payés selon les prix pratiqués en Campanie et non à Rome. Ce qui signifie sans doute que les premiers étaient inférieurs aux seconds<sup>20</sup>. Les provinces du Sud de l'Italie livrent également de la viande et du vin. De même les besoins en légumes ont dû être couverts par l'arrière-pays le plus proche ce qui explique la prospérité du Latium à cette époque.

Alors même que Rome a pu avoir recours à différents marchés<sup>21</sup>, la situation alimentaire de la ville est restée précaire. Nous savons qu'à plusieurs reprises elle a souffert d'une pénurie de vivres entre autre en 355<sup>22</sup> et 359<sup>23</sup>. L'explication en est simple, car il n'existait dans le monde antique qu'une faible marge entre le volume de la production et les besoins, et même pendant les plus belles années du principat, la famine constituait une menace permanente<sup>24</sup>.

Il est possible que le reflet de cette inquiétude transparaisse dans un édit publié sous Valentinien 1er et Valens interdisant pour l'avenir de percevoir en or l'équivalent des fournitures agricoles destinées à Rome<sup>25</sup>. L'édit prouve que l'*adaeratio* s'en était déjà généralisée. L'intervention impériale s'explique selon toute vrai-

<sup>19</sup> COD.THEOD. XV, 10, 2 (Aquilée, 22 avril 381). Cf. SYMM. rel. 14.

<sup>20</sup> COD.THEOD. XIV, 4, 3 (Antioche, 9 déc. 363).

<sup>21</sup> COD.THEOD. XIV, 4, 4 (Rheims, 8 oct. (?) 367).

<sup>22</sup> AMM. MARC. XV, 7, 1-5. – Pour une discussion pénétrante des crises d'approvisionnement à Rome dans la dernière moitié du 4ème siècle, leurs causes et leurs effets voir le travail tout récent de H. P. KOHNS: *Versorgungskrisen und Hungerrevolten im spätantiken Rom* (1961), dont je n'ai pu me servir – hélas – que très superficiellement.

<sup>23</sup> AMM. MARC. XIX, 10. Cf. XXVI, 3, 6. XXVII, 3, 11.

<sup>24</sup> M. ROSTOVITZ: *Social and Economic History of the Roman Empire I* (2ème edit., 1957), 201. MARC BLOCH: *Les invasions: occupation du sol et peuple-ment. ANNALES D'HISTOIRE SOCIALE* 1945, I, 43.

<sup>25</sup> COD.THEOD. XI, 1, 8 (Naïssus, 8 juin 364). Au cours de la période précédente le choix semble avoir été laissé libre, tout au moins pour les livraisons de pores. Voir COD.THEOD. XIV, 4, 2 (11 avril 324 ou 326).

semblance par les fluctuations assez fortes subies par les prix. Ces fluctuations sont certainement dues aux variations très importantes des rendements agricoles, la stabilité de la principale monnaie romaine, le *solidus*, restant remarquable. Le fait que les citoyens ayant à verser des contributions en nature à l'annone de Rome tentaient par de multiples moyens de se soustraire à leurs obligations n'a pas contribué à assainir la situation<sup>26</sup>. Un édit de Constance II illustre parfaitement la précarité des conditions alimentaires de Rome. L'édit rappelle l'obligation faite aux sénateurs romains, de venir en personne à Rome pour y assumer leurs obligations, l'organisation des jeux par exemple. Un édit, d'ailleurs disparu, publié sous Constantin le Grand montre que l'inobservance de ces prescriptions était sanctionnée par des amendes de l'ordre de 50.000 *modii* à fournir à l'annone de Rome<sup>27</sup>.

Comme nous l'avons déjà remarqué nous ne possédons de sources suffisantes pour étudier le problème qui nous préoccupe qu'à partir des années 380. Il s'agit de lettres émanant du sénateur romain Quintus Aurelius Symmaque – auquel nous nous sommes référés à plusieurs reprises – un des chefs du parti païen qui occupait les fonctions de préfet de la ville vers 384–385.

Nous apprenons ainsi que l'insuffisance de la récolte dans de nombreuses régions en 383<sup>28</sup> a provoqué la disette à Rome<sup>29</sup> et que les importations en provenance d'outre-mer, spécialement celles d'Afrique<sup>30</sup>, ont été insuffisantes et n'ont pas permis de redresser la situation. Les difficultés ont persisté au cours des années suivantes et Symmaque, alors préfet à Rome, a établi une série de rapports destinés aux empereurs Théodose et Valentinien II, dont plusieurs retracent la situation. De nouveau les importations d'Afrique sont en cause<sup>31</sup>. C'est pourquoi il demande aux empereurs d'intervenir près des fonctionnaires africains responsables de l'annone pour qu'ils accélèrent leurs envois<sup>32</sup>. Mais il semble

<sup>26</sup> Cf. COD. THEOD. XIV, 3, 1 (13 août 319). XIV, 4, 1 (Rome, 8 mars 334). XIV, 3, 3 (Naïssus, 2 juin 364). XIV, 3, 19 (Milan, 9 juin 396).

<sup>27</sup> COD. THEOD. VI, 4, 7 (14 mars 353 ou 354). Cf. VI, 4, 1 (Sirmium, mars 320 ou 326(?)). VI, 4, 2 (6 mars 327). VI, 4, 18 (Milan, 28 juin(?) 365).

<sup>28</sup> SYMM. ep. II, 6, 52. Cf. KOHNS o.c. 50–168 ss.

<sup>29</sup> SYMM. ep. II, 6–7. 52. AMM. MARC. XIV, 6, 19. Cf. P. DE JONGE: Sprachlicher und historischer Kommentar zu Ammianus Marcellinus XIV, 1–7 (1935), 145.

<sup>30</sup> SYMM. ep. IV, 74. Cf. II, 7 et 52.

<sup>31</sup> SYMM. rel. 18. Cf. rel. 37.

<sup>32</sup> SYMM. rel. 18. Ne pas oublier que Symmaque avait été *proconsul Africae*

avoir été impossible cette année-là de se procurer le moindre grain de blé en Afrique du Nord, car dans d'autres rapports Symmaque leur signale qu'il faut importer du blé d'Égypte et d'Espagne<sup>33</sup>. Il a sans doute été possible de s'en procurer puisque dans un rapport daté de l'hiver 384–385 Symmaque déclare la situation rétablie en ce qui concerne le blé mais non l'huile qui fait toujours défaut<sup>34</sup>, et demande au gouvernement impérial d'intervenir pour obliger les gouverneurs africains à accomplir leur devoir<sup>35</sup>. Ces sources donnent très nettement l'impression que Rome dépendait étroitement des importations en provenance de l'Afrique du Nord et que le recours à l'Égypte, l'Espagne ou d'autres régions était très rare. On peut remarquer que ni la Sicile ni la Sardaigne ni l'Italie elle-même, ne sont citées dans ce texte.

Un ensemble de sources plus complexes concerne les années 395–398. Leur intérêt réside dans l'aspect légèrement différent sous lequel nous sont présentées les difficultés d'approvisionnement de Rome. Il est vrai qu'elles relatent un fait quelque peu exceptionnel mais cette fois d'ordre politique. Il s'agit en effet des relations tendues entre l'Afrique et Rome qui privaient cette dernière du blé et de l'huile de ses provinces africaines.

En 385 le Maure Gildo avait été nommé *comes Africae*<sup>36</sup>. Rapidement il prit une attitude d'hostilité envers le gouvernement, favorisa les donatistes et après la conquête de l'Italie en 387 par Magnus Maximus se rallia à lui<sup>37</sup>. Après la défaite de Maximus Gildo capitula, mais le gouvernement dut le maintenir en fonction. Après la mort de Théodose en 395 il passa de nouveau à l'opposition ouverte et réduisit en même temps les livraisons de blé à destination de Rome. Enfin en 397 il provoqua une révolte armée, écrasée l'année suivante. Gildo, fait prisonnier, fut exécuté et ses biens confisqués<sup>38</sup>.

En 395 la situation à Rome semble avoir été difficile mais non

en 374–375 (P. ROMANELLI: *Storia delle province romane dell'Africa* (1959), 578–579). Il a donc eu une connaissance intime de l'administration de l'annone.

<sup>33</sup> SYMM. rel. 9. Cf. ep. II, 37.

<sup>34</sup> SYMM. rel. 35.

<sup>35</sup> Ibid. – Il est possible que certaines lettres de Symmaque se réfèrent à ces années. Il en ressort qu'on a pu faire venir du blé de la Macédoine pour approvisionner Rome (SYMM. ep. III, 55. 82).

<sup>36</sup> STEIN o. c. 204. ROMANELLI o. c. 605.

<sup>37</sup> STEIN o. c. 205. ROMANELLI o. c. 607.

<sup>38</sup> STEIN o. c. 231–232. ROMANELLI o. c. 609 ss. Cf. CHR. COURTOIS: *Les Vandales et l'Afrique* (1955), 145–146.

catastrophique. Un édit insiste sur l'interdiction d'un trafic éventuel concernant les livraisons africaines, et le *vicarius Africae* reçoit l'ordre de surveiller les livraisons et leur transport<sup>39</sup>. Cela ne semble pas indiquer l'arrêt total des livraisons en provenance d'Afrique. Cependant des lettres de Symmaque nous donnent à penser que pour cette année-la les livraisons africaines ont été retardées ou vraiment insuffisantes, et que la pénurie menaçait la ville<sup>40</sup>. Mais il a sans doute été possible d'éviter la famine grâce aux réserves de blé dont disposait l'état.

L'année suivante la crise subsiste et la pénurie d'huile s'ajoute à celle de blé<sup>41</sup>. Il semble que le sénat ait contribué encore une fois à l'approvisionnement en blé de Rome. Dans une lettre Symmaque parle de *conlationem senatus et alia remedia urbis augustae*<sup>42</sup>. Le sénat a donc fourni une aide extraordinaire soit en argent pour financer l'achat de blé, soit en produits agricoles. Mais les sources ne révèlent pas l'origine du blé. Il semble cependant que le soulagement n'ait été que provisoire<sup>43</sup>. Dans la même lettre nous apprenons que le sénat a discuté de l'éventualité d'une ambassade auprès des empereurs<sup>44</sup>. Nous ne savons rien de précis quant à une solution définitive du problème. Nous pouvons simplement constater qu'il a été résolu<sup>45</sup>.

Les difficultés continuent l'année de la révolte de Gildo. Etant donnée alors la situation, Symmaque demande l'aide de l'empereur<sup>46</sup>. C'est à la lumière de cet événement qu'il faut interpréter les paroles de Claudien. Dans plusieurs poèmes il chante la louange de Stilicon parce que celui-ci a rétabli la situation grâce à du blé importé de l'Espagne, des Gaules et de la Germanie<sup>47</sup>, à un moment où la révolte de Gildo empêchait tout commerce avec l'Italie. On a également tenté d'en obtenir de l'Apulie<sup>48</sup>.

<sup>39</sup> COD. THEOD. I, 15, 14 (Rome, 19 déc. 395).

<sup>40</sup> SYMM. ep. VII, 68. Cf. VI, 18 et 22. Cf. KOHNS o.c. 194 ss.

<sup>41</sup> SYMM. ep. IV, 18. Cf. VI, 14 et 26. Voir également CLAUD. De cons. Stil. I, 278–279.

<sup>42</sup> SYMM. ep. VI, 12.

<sup>43</sup> Ibid.

<sup>44</sup> Ibid.

<sup>45</sup> SYMM. ep. VI, 21.

<sup>46</sup> SYMM. ep. IV, 5. Cf. IV, 54. Voir également COD. THEOD. XIII, 9, 5 et XIV, 15, 3 (Milan, 15 avril 397). Cf. KOHNS o.c. 207 s.

<sup>47</sup> CLAUD. De bello Gild. I, 399–411. idem De cons. Stil. I, 239–385. idem in Eutrop. I, 404–411. Nous remarquons de nouveau que la Sicile et la Sardaigne ne sont pas citées du tout dans ce texte.

<sup>48</sup> SYMM. ep. IX, 29.

Il apparaît très nettement que ce ne sont là que des livraisons extraordinaires, ces provinces ne participant pas en temps normal à l'annone de Rome. Un redressement semble être intervenu les années suivantes. Des édits et des lettres témoignent du rôle toujours prédominant joué par la province d'Afrique dans l'approvisionnement de Rome<sup>49</sup>.

<sup>49</sup> COD. THEOD. XIV, 15, 3 (15 avril 397). SYMM. ep. VII, 38 (année 398). IX, 14 (année 399). V, 94 (année 402). PRUDENT. Contra SYMM. I, 937–939. Cf. KOHNS o. c. 211 ss.

## Chapitre IV

### L'agriculture en Italie sous la domination des Goths

L'analyse que nous venons de donner de la situation agricole de l'Italie au 4<sup>ème</sup> siècle ne nous permet pas d'en présenter un tableau sans ombres. Il en existe et même de nombreuses. Rien ne semble indiquer que le pays était capable de subvenir à ses besoins. Il paraît erroné de vouloir prétendre que l'agriculture des différentes provinces d'Italie pouvait produire un excédent suffisant, et pour nourrir Rome et pour alimenter l'exportation.

Par contre la situation dans l'Italie des Goths est toute différente. A cet égard la théorie de M. De Robertis est absolument valable. Il semble d'ailleurs que d'autres spécialistes aient également adopté son point de vue<sup>1</sup>.

Nous ne possédons pas de détails sur l'établissement des Goths en Italie. Ils semblent avoir reçu des terres dans les provinces Transpadanes, la partie orientale de l'Italie du Nord et de l'Italie centrale, depuis le Samnium en passant par le Picenum et la Valeria vers le nord, et en Tuscie<sup>2</sup>. Leurs propriétés pa-

<sup>1</sup> L. M. HARTMANN: *Geschichte Italiens I* (2<sup>ème</sup> édit., 1923), 119. G. SALVIOLI: *L'Italia agricola nelle lettere di Cassiodoro*. STUDI DI STORIA NAPOLETANA IN ONORE DI M. SCHIPA (1925), 1 ss. G. LUZZATTO: *Storia economica d'Italia I* (1949), 136-137. Cf. une autre conception N. TAMASSIA: *Condizioni politiche e sociali dell'Italia meridionale prima della conquista dei Longobardi*. ATTI R. IST. VEN. DI SC. LETT. ED ARTI LXVIII, 2 (1908-1909), 209 ss. N. TURCHI: *L'Italia bizantina*. STUDI BIZANTINI PUBBL. DALL'IST. PER L'EUROPA ORIENTALE IN ROMA I (1924), 319-320. G. PEPE: *Il medio evo barbarico d'Italia* (1945), 16 ss. M. LECCE: *La vita economica dell'Italia durante la dominazione dei Goti nelle «Varie» di Cassiodoro*. ECONOMIA E STORIA. RIVISTA ITALIANA DI STORIA ECONOMICA E SOCIALE III, 4 (1956), 354 ss.

<sup>2</sup> HARTMANN o.c. 93-94. W. ENSSLIN: *Theoderich der Grosse* (1959), 92. Cf. J.-O. TJÄDER: *Die nichtliterarischen Papyri Italiens aus der Zeit 445-700* (1955) 13 (4 avril 553). 7 (6 déc. 557). 6 (25 fév. 575). 20 (environ 600). 28 (613-641). -

raissent avoir été de dimensions moyennes parfois même assez petites<sup>3</sup>.

Le roi ostrogothique a vraisemblablement obtenu les domaines impériaux. Nous savons qu'il possédait des domaines dans la plaine du Pô, en Apulie et en Sicile<sup>4</sup>. L'église figurait également parmi les grands propriétaires terriens. En général les terres appartenant à une église ou à un évêché se trouvaient dans la même province que l'église ou le siège épiscopal. Mais plusieurs exemples laissent supposer que les domaines étaient parfois très dispersés. Déjà à cette époque l'église de Milan possédait des propriétés en Sicile<sup>5</sup> et cela semble également avoir été le cas pour le Saint-Siège. Procope nous rapporte que le Pape Vigilius pendant le siège de Rome par les Goths en 546 a fait expédier de Sicile plusieurs chargements de blé destinés à Rome<sup>6</sup>.

Les grands domaines appartenant aux particuliers paraissent avoir joué le même rôle prépondérant qu'auparavant dans la structure agricole de la péninsule. Et s'il faut en juger d'après les *Variae* de Cassiodor, il semble qu'ils ont toujours été les plus nombreux dans les provinces du sud: Apulie, Calabre, Brut-

LUZZATTO o.c. 136 pense qu'ils ont été établis surtout dans la région située entre Milan et la mer Adriatique. Cependant on trouve une colonie gothique assez loin vers le sud à Reate (CASS. VAR. VIII, 26 (année 526). TJÄDER o.c. 7). Des Alamans et des Rugiens sont également établis dans le pays. Voir par ex. ENNOD. Paneg. Theod. dict. 1572 (MGH. AA. VII (1885), 212). D'après les panégyristes de l'époque l'installation s'est faite assez aisément (ENNOD. ep. IX, 23 (MGH. AA. VII (1885), 307-308). CASS. VAR. II, 16 (années 507-511)).

<sup>3</sup> STEIN: Hist. II (1949), 119. Cf. ENNOD. carm. II, 39-45 (MGH. AA. VII (1885), 147-149). CASS. VAR. VII, 45 montre qu'il a toujours existé de petites exploitations dans le pays.

<sup>4</sup> CASS. VAR. V, 6-7. 18 (années 523-527). IX, 3 (année 527). Cf. IV, 39 (années 523-526).

<sup>5</sup> CASS. VAR. II, 29-30 (années 507-511). Afin de se rendre compte des conditions lors d'une époque plus tardive voir entre autres GREG. I ep. XI, 6 (sept. 600).

<sup>6</sup> PROCOPE B. G. III, 15, 9 ss. Sous Grégoire I le *patrimonium Petri* se trouvait réparti entre la Sicile et de nombreuses régions en Italie, Afrique, Illyricum et Gaule. Voir O. BERTOLINI: Roma di fronte a Bizanzio e ai Longobardi (= Storia di Roma IX (1941)), 263 ss. Cf. TH. MOMMSEN: Die Bewirtschaftung der Kirchengüter unter Papst Gregor I. GES. SCHR. III (1907), 177 ss. E. SPEARING: The Patrimony of the Roman Church in the Time of Gregory the Great (1918), particulièrement p. 6 ss. F. HEICHELHEIM: art. Domäne dans REALLEX. F. ANTIKE UND CHRIST. IV (1957), col. 76. - Au début du 7ème siècle l'église S. Maria in Praesepe (plus tard S. Maria Maggiore) à Rome a été propriétaire de biens près de Signia (TJÄDER o.c. no. 17), et l'église de Canusium en Sicile (GREG. I ep. I, 42, 51 (mai-juillet 591)). Pour ce qui est du patrimoine de Volaterrae voir GELASE can. ep. I (MIGNE P. L. LIX, 145 et 149). Enfin n'oublions pas que Ravenne a joui d'un patrimoine considérable. Voir DOREN o.c. 35. Cf. TJÄDER o.c. no. 13 (4 avril 553). 14-15, A-B (après le 14 fév. 572).

tium<sup>7</sup>. Il paraît moins certain que les *praedia* de la Vénétie et de la Ligurie dont parle Cassiodore<sup>8</sup> puissent être considérés comme de grands domaines. Il se peut que le sens du mot *praedium* se soit étendu et s'applique alors à toutes sortes de propriétés petites et grandes. Ennodius nous indique que les seigneurs de Ligurie étaient riches et puissants. Il est plus que probable qu'il s'agit de grands propriétaires terriens<sup>9</sup>.

Un édit émanant du roi Athalaric exhorte tous les *possessores et curiales* à quitter leurs domaines pour la ville. La mise en culture des terres doit être laissée aux colons<sup>10</sup>. L'édit nous révèle qu'il s'est produit un certain exode des villes vers la campagne en tout cas en Italie du Sud. Nous ignorons si le même phénomène s'est produit dans d'autres régions de l'Italie. Les termes dans lesquels est rédigé l'édit semble cependant indiquer qu'il s'agit d'un mouvement limité.

D'après nos sources la Sicile a dû être un producteur important de céréales. C'est surtout la guerre avec Byzance qui nous en apporte la preuve. Grâce en effet à la supériorité de leur marine de guerre les Byzantins pouvaient constamment alimenter leurs armées en Italie à partir de cette base<sup>11</sup>. Et ce n'est pas là une situation exceptionnelle provoquée par la guerre. Déjà sous le règne de Théodoric, les Romains, il faut vraisemblablement par ce terme entendre les habitants de Rome, recevaient de grandes quantités de céréales de la Sicile<sup>12</sup>. Et en 533, en route pour l'Afrique, Bélisaire ravitaille sa flotte dans l'île<sup>13</sup>.

L'Italie du Sud joue également dans la production un rôle de premier plan. La culture des céréales semble avoir été parti-

<sup>7</sup> CASS. VAR. I, 16 (après le 1er avril 508). VIII, 31 et 33 (année 527). XII, 5. 15 (années 533-537). PROCOPE B. G. III, 22, 20.

<sup>8</sup> CASS. VAR. XII, 7-8 (années 533-537).

<sup>9</sup> ENNOD. Vita S. Epiph. 53 (MGH. AA. VII (1885), 90). 81 (ibid. 94). 97 (ibid. 96). 122 (ibid. 99). Cf. P. VACCARI: La nobiltà romana della Liguria e l'invasione longobarda. ATTI E MEM. DEL IV CONGRESSO STORICO LOMBARDO, PAVIA 18-20 MAGGIO 1939 (1940), 47-52.

<sup>10</sup> CASS. VAR. VIII, 31 (année 527). Le destinataire est Severus *vir spectabilis*, donc probablement *corrector Lucaniae et Bruttii*.

<sup>11</sup> PROCOPE B. G. I, 14, 17. II, 24, 13-14. III, 13, 7. 15, 9 ss.

<sup>12</sup> PROCOPE B. G. III, 16, 16 s.

<sup>13</sup> PROCOPE B. G. I, 14, 5-6. B.V. I, 3, 22. Cf. JORDANES Get. 308 (MGH. AA. V (1882), 137) qui rapporte que Genséric *nutricem eorum* (scil. *Romanorum occupasset Siciliam*). A comparer avec la caractéristique de CATO MAIOR Dict. 72: *cellam penariam rei publicae nostrae nutricem plebis Romanae Siciliam*. — Que la Sardaigne ne soit pas mentionnée s'explique par le fait que cette province resta sous la domination des Vandales jusqu'en 533-534.

culièrement importante en Apulie et en Calabre<sup>14</sup> ainsi qu'en Lucanie<sup>15</sup> et dans la plus grande partie du Bruttium<sup>16</sup>. Il ne faut pas non plus oublier la Campanie<sup>17</sup>, le Picenum<sup>18</sup> et dans le nord la plaine du Pô, les parties occidentales de la Ligurie<sup>19</sup> et la Vénétie avec l'Istrie<sup>20</sup>. Cependant l'excédent de la production a dû être assez faible ou plus exactement soumis à de très fortes variations. Les sources font parfois état de pénuries de blé provoquées par les mauvaises récoltes<sup>21</sup>.

D'après ces sources la culture de la vigne et de l'olivier était importante dans le Bruttium<sup>22</sup>, en Istrie<sup>23</sup> et en Ligurie<sup>24</sup>. La culture de la vigne est également mentionnée en Vénétie<sup>25</sup> et dans les monts de la Sabine<sup>26</sup>. Des édits prouvent que l'Italie était dans son ensemble grande productrice de vin<sup>27</sup>.

Comme autrefois, l'élevage semble avoir été répandu dans les

<sup>14</sup> CASS. VAR. I, 16 (après la 1er sept. 508). 35 (années 507-511). II, 26 (années 507-511). PROCOPE B. G. II, 24, 14.

<sup>15</sup> CASS. VAR. IV, 5 (années 508-511).

<sup>16</sup> CASS. VAR. VIII, 31 (année 527). XII, 15 (années 533-537). La région autour de Rhegium semble pourtant avoir été moins bien adaptée à culture du blé qu'à celle des oliviers. Voir CASS. VAR. XII, 4 (années 533-537).

<sup>17</sup> CASS. VAR. IV, 5 (années 508-511). 50 (années 507-511). VIII, 33 (année 527). XII, 22 (année 537-538). PROCOPE B. G. II, 4, 19. Cf. BOETHIUS De cons. phil. I, 4.

<sup>18</sup> PROCOPE B. G. II, 24, 14.

<sup>19</sup> ENNOD. Vita Epiph. 107 (MGH. AA. VII (1885), 97). CASS. VAR. X, 27. XII, 28 (année 535-536). PROCOPE B. G. II, 28, 3. Cf. VENANT. FORT. Vita S. Martini I, 88-89 (MGH. AA. IV (1881), 298). PAUL. DIAC. H. L. II, 15.

<sup>20</sup> CASS. VAR. XII, 26 (années 533-537). XII, 22-24 (année 537-538).

<sup>21</sup> CASS. VAR. I, 35 (années 507-511) relate que la récolte de l'année a été mauvaise par suite de la sécheresse. Il faudrait peut-être rapprocher ce fait d'une lettre de la même année (CASS. VAR. IV, 19) qui nous apprend que Théodoric supprima la taxe spéciale (*siliquaticum*) perçue sur certains produits alimentaires comme le blé, l'huile et le vin afin d'éviter la pénurie dans certaines provinces. En même temps il est fait appel aux navigateurs étrangers afin qu'ils accostent sans crainte dans les ports du royaume. Cf. également CASS. VAR. VII, 45. IX, 5. 10 (année 526-527). XII, 25-28 (années 533-537). Voir aussi BOETHIUS De cons. phil. I, 4 qui montre que la récolte a été mauvaise en Campanie. LIB. PONT., éd. DUCHESNE I, 291 = VITA SILV. 5 mentionne une famine grave qui a sévi de 536-537 plus particulièrement en Ligurie, et PROCOPE B. G. II, 20, 15-21. 24, 13-14 (cf. PAUL. DIAC. H. R. XVI, 18) rapporte que beaucoup de régions ont connu la famine à la suite de mauvaises récoltes en 539-540.

<sup>22</sup> CASS. VAR. VIII, 31 (année 527). XII, 12.14-15 (années 533-537).

<sup>23</sup> CASS. VAR. XII, 22-24.26 (années 533-537).

<sup>24</sup> CASS. VAR. XI, 14 (années 533-537).

<sup>25</sup> CASS. VAR. XII, 4.26 (années 533-537).

<sup>26</sup> CASS. VAR. XII, 12 (années 533-537).

<sup>27</sup> CASS. VAR. IX, 3 (année 527). XII, 4 (années 533-537). Cf. JORDANES Get. 41 (MGH. AA. V (1882), 64). Le même auteur mentionne également les cultures fruitières près de Ravenne (JORDANES Get. 151 (ibid. 97)). — Alors même qu'aucune source ne parle de la culture de la vigne en Campanie, celle-ci a dû rester importante. Pendant la première moitié du 7ème siècle les vins de Falerne étaient très

provinces du sud : Bruttium<sup>28</sup>, Calabre<sup>29</sup>, Lucanie<sup>30</sup> et Samnium<sup>31</sup>. La Sicile possédait un important élevage de chevaux<sup>32</sup> ce qui paraît avoir été peut-être aussi le cas de la plaine autour de Terracine, dans la partie nord de la Campanie<sup>33</sup>.

D'après les sources il est permis de penser que la culture était de caractère assez intensif, même si nous ne pouvons établir de comparaisons quantitatives avec le 4ème siècle. Les sources littéraires laissent supposer la même chose bien qu'en termes plus vagues. Il est vrai que certaines d'entre elles nous apprennent que tout n'était pas prospérité idyllique. Le Pape Gélase se plaint dans plusieurs lettres et dans des écrits de l'état misérable du pays<sup>34</sup>. Il en est de même pour Ennodius<sup>35</sup>. Cependant ces déclarations se rapportent à la prise définitive du pouvoir par Théodoric en 493, et sont à rapprocher des destructions consécutives à la guerre entre les Ostrogoths et Odoacre. Le tableau magnifique brossé par Cassiodore nous donne une idée totalement différente de la situation. Il souligne entre autre la grande activité déployée dans le domaine de la construction par le gouvernement ostrogothique<sup>36</sup>. Il faut évidemment faire la part assez grande des

réputés et exportés entre autres vers la Gaule. Voir DESID. EPISC. CADURC. ep. II, 11 (MGH. EPIST. III (1894), 209. Cf. EPIST. ARELAT. 53 (ibid. 77).

<sup>28</sup> CASS. VAR. VIII, 31 (année 527). XI, 39. XII, 12 (années 533-537).

<sup>29</sup> CASS. VAR. I, 2 (années 507-511). VIII, 33 (année 527 env.).

<sup>30</sup> CASS. VAR. XI, 39 (années 533-537).

<sup>31</sup> PROCOPE B. G. I, 20, 1.

<sup>32</sup> PROCOPE B. V. I, 14, 5-6. B. G. I, 3, 22.

<sup>33</sup> PROCOPE B. G. I, 11, 1.

<sup>34</sup> GELASE ep. 6, 1 (1 nov, 493) (A. THIEL: *Epistolae Romanorum Pontificum Genuinae* I (1868), 325). 14, 1 (11 mars 494) (ibid. 362). frg. 9 et 35) ibid. 488 et 501-502). idem *Adversus Androm.* 13 s. (CSEL. XXXV (1885), 457).

<sup>35</sup> ENNOD. *Vita Epiph.* 106-107. 138 (MGH. AA. VII (1885), 97-101). idem *carm.* CDXXXVIII (opusc. 5), 20 (ibid. 301). Cf. idem *Vita Anton.* Mon. 15 (ibid. 187), où il insiste sur la beauté et la fertilité de Valtellina. Pour la valeur limitée des récits d'Ennodius cf. G. SALVIOLI: *Italia agricola* 3.

<sup>36</sup> CASS. VAR. VIII, 31.33. IX, 3.10 (année 526-527). XII, 4.12.22 (années 533-538). CASS. CHRON. 1339, sous l'année 500 (MGH. AA. XI = CHRON. MIN. II (1894), 160). ANON. VALES. PARS POST. 72-73 (MGH. AA. IX = CHRON. MIN. I (1892), 324). Pour les travaux de construction entrepris sur l'initiative du gouvernement, voir également CASS. VAR. I, 28 (années 509-511). AGNELLUS *Lib. Pont. Eccl. Rav.* 86 et 94 (MGH. SCR. RER. LANG. (1878), 334 et 337-338). CIL. XI, 268 et 280 (Ravenne). CASS. VAR. I, 6 (années 507-509: Ravenne) 17 (années 507-511: Derton). 25 (années 507-511: Portum Licini). II, 39 (années 507-511: Aponi. Pour la localisation voir LUCAN. *Phars.* VII, 193. SUET. *Tib.* 14. MART. VI, 42, 2. SIL. ITAL. XII, 218. Cf. L. BUSATO: *Per la lingua d'Italia et per la storia di Padova* (1887), 188-189. A. BARZON: *Padova cristiana dalle origini all'anno 800* (1955), 169). III, 10 (années 507-511: Ravenne). 44 (années 508-509: Arelate). 48 (années 507-511: Verruca, près de Trident). VIII, 29-30 (année 527: Parme). X, 8-9 (année 534). ANON. VALES. PARS POST. 67 et 71 (MGH. AA. IX = CHRON. MIN. I

enjolivements dus à la propagande<sup>37</sup>. Malgré tout, le tableau de Cassiodore évoque tant de traits concrets, confirmés par l'archéologie et diverses sources contemporaines qu'on est obligé de conclure à son authenticité.

Certes, la décision des autorités de céder à des particuliers des terres publiques à condition qu'ils les défrichent, ne nous révèle qu'une intention et non des résultats<sup>38</sup>. Cependant des édits et des inscriptions prouvent qu'il se trouvait des gens pour juger l'opération rentable et s'y engager. Ce fut le cas dans la région de Spolète<sup>39</sup>, dans la partie méridionale de la Campagne Romaine<sup>40</sup> et près de Pavie<sup>41</sup>. Les travaux d'amélioration entrepris par le gouvernement lui-même, à la fois dans la partie sud de la Campagne Romaine<sup>42</sup> et près de Ravenne<sup>43</sup> témoignent dans le même sens.

(1892), 324 (cf. FREDEG. SCHOL. chron. II, 57 (MGH. SCR. RER. MEROV. II (1888), 82), qui s'y rattache): Rome, Ravenne, Vérone, Pavie). — Pour Rome en particulier voir outre les sources citées également CIL VI, 1794. XV, 1663-1675. 1726. H. BLOCH: Ein datierter Ziegelstempel Theoderichs des Grossen. Röm. MITT. LXVI (1959), 196 ss. E. BARTOLI: Lavori nella sede del senato romano al tempo di Teoderico. BULL. COM. 73 (1949/50), 77 ss. CASS. Var. II, 34 (année 509-510). III, 29-30 (année 510-511). Cf. CIL VI, 32094. CASS. Var. IV, 51 (années 507-511). VII, 15 (*Formula ad praefecturam urbis de architecto faciendō in urbe Roma*). Voir également G. LUGLI: I monumenti antichi di Roma e suburbio I (1931), 317. 396.400.414.416. II (1934), 80 s. III (1938), 74. I. A. RICHMOND: The City Wall of Imperial Rome (1930), 37.264. W. ENSSLIN o.c. 248 ss. — Cassiodore laisse entrevoir que les conditions n'étaient pas aussi bonnes dans toutes les domaines, qu'on aurait pu le souhaiter (par ex. CASS. Var. IV, 38 (années 507-511) et XII, 18 (années 533-537). Le gouvernement a utilisé dans de nombreux cas des matériaux provenant de bâtiments totalement ou partiellement détruits, ce qui prouve bien l'état de décadence atteint dans la période précédente. Voir par ex. CASS. Var. I, 28. II, 7. III, 49. IV, 24 (années 507-511). VII, 44 (*Formula de competitionibus*).

<sup>37</sup> Cf. G. SALVIOLI: L'Italia agricola 1. ERIK BAGH: Théoderic romain ou barbare? BYZANTION XXV/XXVII (MELANGES DYGGVE) (1955-1957), 413 ss.

<sup>38</sup> CASS. Var. VII, 44 (*Formula de competitionibus*).

<sup>39</sup> CASS. Var. II, 21 (années 507-511). Par sa politique fiscale le gouvernement a tenté d'empêcher une imposition excessive. Voir par ex. CASS. Var. VII, 45. XI, 7 (avant le 1er sept. 533). Cf. H. GEISS: Geld- und naturalwirtschaftliche Erscheinungsformen im staatlichen Aufbau Italiens während der Gotenzeit (1931). Il est intervenu pour éviter que les sénateurs et les grands propriétaires ne se dégaient de leurs obligations fiscales (CASS. Var. II, 24-25 (années 507-511). V, 14 (années 523-526). Le but de ces mesures conserve cependant un caractère fiscal très net. D'autres faits nous permettent de conclure qu'il n'était pas question d'une politique sociale quelconque. Cf. GEISS o.c. 61.

<sup>40</sup> CASS. Var. II, 32-33 (années 507-511).

<sup>41</sup> CASS. Var. X, 29 (année 535-536).

<sup>42</sup> CIL X, 6850-6852. A. BIANCHINI: Storia di Terracina (1952), 110 date les inscriptions après 510. Cf. G. B. DE ROSSI dans NOT. D. SC. 1893, 210-211.

<sup>43</sup> CIL XI, 10 (Ravenne). JORDANES Get. 151 (MGH. AA. V (1882), 97. Cf. ENNOD. carm. II, 111: De horto regis (MGH. AA. VIII (1885), 214). Il n'est pas possible de déterminer si les adductions d'eau ont servi à alimenter la ville en eau

Si maintenant nous revenons à la question essentielle motivant notre étude: l'Italie pouvait-elle ou non vivre de sa propre production, la situation nous apparaît sous un jour nouveau. Cassiodore parle dans un édit de la *dives Italia* en ajoutant que *frumenta nobis usualiter natura industria suffragante concedit, passim se vina profundunt, metallum rare proditur ut studiosius expetatur*<sup>44</sup>. Cette répartition des ressources du pays présente des analogies frappantes avec celle d'aujourd'hui. On ne peut guère mettre en doute les paroles de Cassiodore d'autant que le passage cité est pleinement confirmé par d'autres sources.

De façon indiscutable nous apprenons ainsi pour la première fois, qu'il a existé pendant l'occupation des Goths un courant d'exportation pour les produits agricoles.

La Provence faisait également partie du royaume gothique et lors des guerres avec les Francs après 507, un édit fait état de blé expédié d'Italie aux armées stationnant dans cette province<sup>45</sup>. A la suite de la guerre il se déclare une famine en Provence au cours de l'année 508–509. Théodoric envoya pendant l'hiver 508–509 une missive à tous les *possessores* d'Arles. Il les avertissait que l'ordre avait été donné de leur faire parvenir de l'argent pour permettre à la ville de parfaire ses fortifications, et des vivres qui seraient acheminés dès que la saison l'autoriserait<sup>46</sup>. Une autre missive indique la provenance des vivres. En effet se référant à la famine qui sévissait en Gaule, le roi ordonna aux *navicularii* de Lucanie et de Tuscia de faire acheminer des vivres vers les régions affamées<sup>47</sup>. Mais le résultat se solda par un échec. Les navires firent naufrage et plus tard le gouvernement dédommagea les propriétaires<sup>48</sup>.

D'autres édits permettent également de penser que l'Italie était dans une certaine mesure susceptible d'exporter des céréales. Un potable ou ont été destinées à l'irrigation. Cf. Cass. Var. III, 59. IV, 31 (années 507–511). Voir également L'ANNÉE Epigr. 1928, no. 121 (Roccalvecce).

<sup>44</sup> Cass. Var. IX, 3 (année 527 env.).

<sup>45</sup> Cass. Var. III, 41 (année 508).

<sup>46</sup> Cass. Var. III, 44 (année 508–509).

<sup>47</sup> Cass. Var. IV, 5 (années 508–511). Cf. G. A. PUNZI: L'Italia del VI secolo nelle Varie di Cassiodoro (1927), 131–132. — La province de Salerne semble avoir exporté du blé à l'époque des Langobardes. Voir C. CARRUCCI: La provincia di Salerno dai tempi più remoti al tramonto della fortuna normanna. Economia e vita sociale (1923), 225. — W. ENSSLIN o.c. 166 pense que le blé a été fourni par la Sicile. Cela est possible. Mais alors pourquoi n'est-il aucunement fait mention des *navicularii* siciliens?

<sup>48</sup> Cass. Var. IV, 7.

édit de Théodoric datant des années 507–511 insiste sur la nécessité de satisfaire d'abord les besoins en vivres des provinces italiennes et de n'exporter que les surplus éventuels. Mais en toutes circonstances les obligations envers l'état doivent être remplies<sup>49</sup>. Le ton assez impératif de l'édit laisse supposer que l'excédent n'était pas très important ou plutôt qu'il était soumis à de grosses variations<sup>50</sup>.

Un édit à caractère plus local permet de conclure de même. Daté de 537 il est adressé aux habitants de la province d'Istrie. Il exige un impôt relativement élevé (*coemptio*) par suite de la récolte particulièrement bonne. En outre le gouvernement désire acheter une partie du surplus. Cette dernière mesure est légitimée par le fait que la province a dû supporter à plusieurs reprises des pertes occasionnées par la mévente de ses produits exportables. Or la situation s'était encore aggravée par le fait de la guerre avec Byzance qui avait provoqué l'abstention totale des commerçants étrangers<sup>51</sup>.

Pour ce qui est des courants intérieurs des produits agricoles le caractère limité des sources nous permet seulement de nous rendre compte de l'activité de l'état. Au cours du 4<sup>ème</sup> siècle, aux impositions en nature établies par Dioclétien s'étaient peu à peu substituées des redevances en argent (*adaeratio*). Cette évolution semble s'être terminée sous le règne des Goths<sup>52</sup> sauf quelques exceptions.

Le gouvernement avait non seulement besoin de ravitailler Rome (la Sicile et la Campanie s'en chargeaient) (voir page 39) mais aussi Ravenne qui s'approvisionnait en Ligurie et en Vénétie et Istrie<sup>53</sup>. Il semble que le gouvernement ait maintenu des magasins d'état dans le nord, peut-être pour alimenter l'armée gothique, en garnison dans les villes de l'Italie du Nord, du Midi de la France et le long des fortifications de la frontière<sup>54</sup>. Il se peut que ces magasins d'état aient également été considérés comme des

<sup>49</sup> CASS. Var. I, 34.

<sup>50</sup> Voir ci-dessus p. 31, note 21.

<sup>51</sup> CASS. Var. XII, 22 (année 537). — CASS. Var. II, 12 (années 507–511) révèle que les exportations agricoles de l'Italie ont compris entre autres la graisse.

<sup>52</sup> CASS. Var. VII, 4. XII, 3 (année 527). Cf. GEISS o.c. 7–8. CAMBR. ECON. HIST. II (1952), 67.

<sup>53</sup> CASS. Var. II, 20 (années 507–511). X, 27 (année 535–536). XII, 22–24 (année 537–538). Cf. PROCOPE B. G. I, 28, 3.

<sup>54</sup> CASS. Var. XII, 27–28 (année 535–536). Cf. III, 41 (années 507–511).

entrepôts pouvant servir de réserves lors de périodes difficiles. Et il est certain qu'ils ont été utilisés à cette fin<sup>55</sup>. C'est pour les approvisionner que le gouvernement a maintenu le principe d'un impôt en nature.

Les sources prouvent donc que la Sicile, la Campanie et l'Italie du Nord ont fourni du blé pour satisfaire aux besoins du gouvernement. Mais elles ne précisent pas le lieu où a été consommé l'excédent en céréales de l'Italie du Sud. Nous savons que Théodoric, au cours d'une année située entre 507–511, a envoyé une missive au préfet du prétoire Faustus. Il y déclare que la récolte a été mauvaise par suite de la sécheresse, fait remarquer que le blé d'Apulie et de Calabre n'avait pas encore été expédié et demande au préfet d'en accélérer le transport qui doit s'effectuer par mer<sup>56</sup>. La destination n'en est pas précisée mais il s'agit selon toute vraisemblance de Ravenne<sup>57</sup> ou des grands entrepôts d'état dans le nord de l'Italie. On ne peut cependant exclure l'éventualité d'un envoi à Rome. Nous apprenons également que le gouvernement a fait réexpédier de Ravenne le blé que celui-ci avait reçu de Ligurie<sup>58</sup>. Mais des lacunes d'ordre chronologique ne nous permettent pas de dater exactement les deux lettres, ni d'établir une relation entre elles.

Le problème se pose maintenant de savoir s'il a existé un commerce privé de denrées agricoles. Geiss nie cette possibilité<sup>59</sup>. Mais il paraît peu probable que le gouvernement ait pu conserver un tel monopole. En réalité l'organisation semble avoir été la suivante: le gouvernement accordait aux commerçants des autorisations temporaires moyennant le versement d'une redevance annuelle<sup>60</sup>. Tout permet de supposer que dans les cadres de ce contrat le commerce et la fixation des prix sont restés libres. Ainsi lors de la famine de 508–509 dans les provinces gauloises, Théodoric permit aux commerçants de vendre au marché libre le blé qui a dû appartenir à l'état<sup>61</sup>.

<sup>55</sup> CASS. VAR. XII, 27–28 (année 535–536).

<sup>56</sup> CASS. VAR. I, 35. II, 26 (années 507–511). Le rôle joué par le préfet prétorien – en tout cas pour l'annone de Rome – ressort d'un passage de CASS. VAR. VI, 18. Cf. plus bas p. 38, note 4.

<sup>57</sup> Sic GEISS o. c. 9.

<sup>58</sup> CASS. VAR. II, 20 (années 507–511).

<sup>59</sup> GEISS o. c. 30.

<sup>60</sup> CASS. VAR. V, 39 (années 523–526). X, 28 (année 535–536). Cf. M. LECCE o. c. 379.

<sup>61</sup> CASS. VAR. IV, 5.

Le texte peut donc être interprété et utilisé par les défenseurs des deux thèses en présence. Il est plus important de savoir que les exportations céréalières d'Istrie paraissent avoir été réglées directement par accord entre vendeurs et acheteurs<sup>62</sup>. Cassiodore nous fait la description du marché principal de Lucanie, laissant supposer des tractations commerciales libres en ce qui concerne les bestiaux<sup>63</sup>.

<sup>62</sup> CASS. Var. XII, 22 (année 537–538). Voir ci-dessus p. 35, note 51.

<sup>63</sup> CASS. Var. VIII, 33 (année 527). Cf. XII, 4 (années 533–537). MAGALDI o. c. 67–68.

## Chapitre V

### L'annone de Rome sous la domination des Goths

Les sources concernant l'annone de Rome sous l'occupation des Goths sont très pauvres. Cela est d'autant plus fâcheux que certains passages nous permettent de penser qu'il s'est produit une évolution d'une importance fondamentale : la transformation définitive de la capitale du monde antique en la ville médiévale des Papes.

Il nous faut constater que dans ce domaine, comme dans d'autres, le gouvernement gothique a adopté les méthodes déjà existantes. On a conservé l'annone de Rome bien que peut-être réduite<sup>1</sup>. Ainsi en 500 Théodoric accorda à la ville une attribution annuelle de 120.000 *modii* de blé à l'occasion de ses fêtes *tricennalia*. Selon toute probabilité il s'agit d'une dotation supplémentaire<sup>2</sup>. L'organisation semble être restée la même. C'est au préfet de l'annone à diriger l'administration courante de l'annone<sup>3</sup> tandis que le préfet du prétoire est chargé des livraisons<sup>4</sup> obtenues sans doute par la perception de taxes en nature à l'intérieur des frontières du royaume<sup>5</sup>.

Un édit d'Athalaric annonce déjà l'époque de Grégoire le Grand et de la domination de la papauté au moyen âge. L'édit remonte à la fin de 533 et nous apprend que des plaintes sont parvenues au roi parce que le pape, avant son élection, avait promis aux pauvres de telles quantités de blé qu'il a fallu vendre

<sup>1</sup> Voir Cass. Var. VI, 18 (*Formula praefecturae annonae*). Pour les produits compris dans l'annone voir Cass. Var. X, 28 (année 535–536).

<sup>2</sup> Cass. chron. 1339, sous l'année 500 (MGH. AA. XI = CHRON. MIN. II (1894), 160). ANON. VALES. PARS POST. 67 (MGH. AA. IX = CHRON. MIN. I (1892), 324). Il doit s'agir de l'événement que mentionne PROCOPE Anecd. 26, 19.

<sup>3</sup> Cass. Var. VI, 18 (*Formula praefecturae annonae*).

<sup>4</sup> Ibid. § 5. Cf. VI, 3 (*Formula praefecturae praetorio*).

<sup>5</sup> BOETHIUS De cons. phil. III, 4 nous permet de conclure que l'importance du préfet de l'annone a diminué.

les vases sacrés des églises pour lui permettre de tenir ses promesses<sup>6</sup>. Le roi exprime sa profonde désapprobation et fixe les sommes maxima qu'un candidat pourra déboursier: 3000 *solidi* pour le trône de St. Pierre et 2000 *solidi* pour un siège archi-épiscopal. Le roi défend qu'à cette occasion il soit distribué plus de 500 *solidi* aux pauvres<sup>7</sup>.

La papauté a donc assumé l'œuvre charitable de la première église chrétienne. Elle a pu disposer ainsi d'une organisation dont l'importance s'accroîtra au cours de la dernière moitié du 6ème siècle lors de la disparition de l'annone de l'état. A ce moment où l'église se révèle capable de prendre en charge les fonctions autrefois assumées par l'autorité publique<sup>8</sup>, la ville de Rome était passée définitivement entre les mains des Papes.

Nous savons que Rome recevait du blé de la Sicile<sup>9</sup>, et Cassiodore nous apprend que la Campanie fournissait du blé, de l'huile et du vin<sup>10</sup>. Il s'agit là d'une transformation radicale par rapport au 4ème siècle. Par contre au 6ème siècle comme au 4ème, l'approvisionnement en viande provient toujours de l'Italie du Sud. Un édit de Cassiodore fait état des livraisons de pores de Lucanie

<sup>6</sup> Cass. Var. IX, 15.

<sup>7</sup> Ibid. § 7.

<sup>8</sup> Voir par ex. GREG. TUR. H. F. XI, 1 (MGH. SCR. RER. MEROV. I, 1 (2ème édit. 1951) 477). Cf. BERTOLINI o.c. 270 ss. H. GRISAR: Ein Rundgang durch die Patrimonien des Heiligen Stuhls um das Jahr 600. ZEITSCHR. F. KATHOL. THEOLOGIE I (1877), 321 ss. G. SCHWARZLOSE: Die Verwaltung und die finanzielle Bedeutung des Kirchenstaates. ZEITSCHR. F. KIRCHENGESCH. XI, 1 (1889), 87 ss. E. CASPAR: Gesch. d. Papsttums II (1933), 337-338, 417-418. F. HEICHELHEIM: art. Domäne dans le REALLEX. F. ANT. U. CHRIST. IV (1957), 72.76.78. — L'état a tenté pourtant après la guerre gothique de conserver l'annone de Rome. (Voir JUSTIN. CONST. PRAGM. 22). Mais le système a certainement cessé de fonctionner après 568. Cependant l'empereur Justin II a encore fait venir du blé de l'Égypte vers Rome au cours d'une des années 575-577 à la suite d'une mauvaise récolte en Italie (LIB. PONT., éd. DUCHESNE I, 308 = VITA BENED. Cf. PAUL. DIAC. H. L. III, 11). Il est intéressant de constater que Paul le Diacre explique la famine qui règne à Rome par les pillages des Langobardes. Ceci laisse donc également supposer que l'approvisionnement de Rome se faisait en Italie pour les produits essentiels, entre autres le blé. D'ailleurs le pape Gélase I (492-496) semble déjà avoir sauvé la ville d'une famine menaçante (LIB. PONT., éd. DUCHESNE I, 256 = VITA GELASII § 2. Cf. GELAS. Advers. Androm. 18 (CSEL XXXV (1895), 459).

<sup>9</sup> PROCOPE B. G. I, 15, 16-17. III, 16, 16. JORDANES Get. 381 (MGH. AA. V (1882), 51). Cf. idem Get. 308 (ibid. 137).

<sup>10</sup> Cass. Var. XII, 22 (année 537-538). Cf. ci-dessus p. 11-12 sur EXPOSITIO TOTIUS MUNDI ET GENTIUM. — BOETHIUS De cons. phil. I, 4 parle de la coemptio de la Campanie, vraisemblablement sous la forme de vivres. L'importance de la Campanie pour le ravitaillement de Rome que révèle ces sources est confirmée par AUGUSTAR. MARC. 538, 2 (MGH. AA. XI = CHRON. MIN. II (1894), 105): *In qua pace Belisarius Campaniam redit, annonae copiam Romae inlaturus*. Voir également PROCOPE B. G. II, 4, 19, 5, 3.

et de bœufs de Bruttium, et arrête que les taxes auxquelles ces livraisons sont asujetties seront ramenées de 1.200 à 1.000 solidi<sup>11</sup>.

Il va sans dire que si les provinces de l'Italie ont été parfois éprouvées par la famine<sup>12</sup>, la ville de Rome a dû l'être davantage encore. Un extrait d'un texte du Pape Gélase<sup>13</sup> montre combien la crainte d'une telle éventualité occupait tous les esprits. Un édit des années 523–526 semble confirmer ce fait. Nous apprenons que Théodoric pour assurer l'approvisionnement de Rome en blé décide d'en faire venir d'Espagne, mais ses ordres n'ont pas été respectés par les navigateurs qui avaient reçu l'ordre de transporter le blé. Ils l'ont dirigé sur l'Afrique afin de le vendre à leur propre compte<sup>14</sup>. Il ne peut-être question cependant que de faibles quantités car la vente n'a rapporté que 280 *solidi*, auxquels il faudrait ajouter 758 *solidi in naulis*<sup>15</sup>. En partant de l'hypothèse que les prix italiens de l'époque, 60 *modii* par *solidum* (voir page 92) étaient les mêmes qu'en Afrique, la quantité expédiée a dû être de 16.800 *modii*. En fait les prix africains devaient être légèrement inférieurs de sorte que la quantité a dû être un peu plus élevée. Mais les sources ne nous permettent d'avancer aucune précision.

L'édit de Théodoric a-t-il pour but de remédier à une crise grave ou à un déficit permanent des approvisionnements? Le ton général de la missive ferait plutôt pencher vers la deuxième hypothèse. Mais alors à quelles causes attribuer cette pénurie des régions habituellement productrices? Soulignons que la politique étrangère des Vandales subit une orientation entièrement nouvelle

<sup>11</sup> Cass. Var. XI, 39 (années 533–537).

<sup>12</sup> Voir ci-dessus p. 31, note 21.

<sup>13</sup> Voir GELAS. *Adversus Androm.* 18 (CSEL. XXXV (1895), 459). Cf. LIB. PONT., éd. DUCHESNE I, 291 = VITA SILV. § 5 décrit une famine vers 536 qui semble avoir été particulièrement grave en Ligurie. Comme il a été remarqué (voir note 8) une famine éclata à Rome pendant le pontificat de Benoît I. L'empereur Justin II tenta d'y remédier en faisant venir du blé de l'Égypte (LIB. PONT., éd. DUCHESNE I, 308 = VITA BENED. Cf. PAUL. DIAC. H. L. III, 11). Par contre lors d'une famine qui éclata en Égypte au début du 7ème siècle du blé fut envoyé de Sicile à Alexandrie (LEONTIOS Vita S. Johannis Eleemosynarii, chap. XIV, ed. H. GELZER (1893), 27–28).

<sup>14</sup> Cass. Var. V, 35.

<sup>15</sup> Ibid. § 2. Comme nous ne connaissons pas la cause de cette action de la part des navigateurs en question – peut-être une mauvaise récolte en Afrique du Nord – il est très difficile d'évaluer l'événement avec certitude. – *Naulum* signifie certainement frêt (Cod. JUST. X, 27, 2, 13 (années 491–505). P. S. I. VIII 960, 14 (4ème siècle). Il paraît pourtant improbable que le frêt ait atteint un montant 2 fois  $\frac{1}{2}$  supérieur à la valeur du blé.

avec l'arrivée au trône en 533 d'un nouveau roi, Hilderic. L'alliance que le précédent souverain, Thrasamund, entretenait avec les Ostrogoths fut brisée brutalement et de façon spectaculaire. Hilderic s'allia alors avec Byzance dont les relations avec les Goths étaient tendues depuis les années 504 et surtout 518<sup>16</sup>. Nous ignorons si des actes de guerre se sont produits. Mais l'ordre donné par Théodoric de construire une flotte de 1000 *dromones* prouve que le gouvernement de Ravenne se sentait alors menacé. La destination de cette flotte était double: transporter le blé de l'état et repousser d'éventuelles attaques de la part de Byzance et des Vandales<sup>17</sup>. Il n'est pas impossible que Théodoric dans cette situation tendue ait essayé de constituer des stocks de vivres et fait expédier du blé d'Espagne vers Rome. Lorsque la guerre éclata en 535 la situation empira. La supériorité de la flotte byzantine était telle qu'elle pouvait le cas échéant interrompre les livraisons à destination de Rome<sup>18</sup>. Nous verrons cependant que les Byzantins ravitailleront la ville à plusieurs reprises à partir de la Sicile<sup>19</sup>. C'est sans doute pour cette raison que Totila vers 550 dévasta l'île avec la plus grande sauvagerie, emmenant le bétail et brûlant le blé dans les champs<sup>20</sup>. Sa cruauté dans cette circonstance contraste avec ce que nous savons de lui par ailleurs<sup>21</sup>.

<sup>16</sup> PROCOPE B.V. I, 9, 4. VICT. TONN. chron. 523 (MGH. AA. XI = CHRON. MIN. II (1894), 197). CASS. Var. IX, 1 (année 526).

<sup>17</sup> CASS. Var. V, 16–17 (année 525–526). Cf. V, 18–20 et 23.

<sup>18</sup> Le fait que la ville a connu une famine très grave lors du siège de 546 par Totila semble indiquer que les approvisionnements d'outre-mer étaient insuffisants (LIB. PONT., éd. DUCHESNE I, 298 = VITA VIGIL. § 7).

<sup>19</sup> PROCOPE B. G. I, 14, 17. III, 13, 7. 15, 9 ss. 16, 20.

<sup>20</sup> PROCOPE B. G. III, 39, 2–5. 40, 19.

<sup>21</sup> Nous pouvons rappeler quelques situations dues il est vrai à la guerre, et qui ne permettent pas de tirer de conclusions d'ordre général. Après la prise de Rome en 536 Bélisaire fit placer le blé qu'il amenait avec lui de la Sicile, dans les entrepôts, et obligea la population romaine malgré ses protestations à couvrir ses besoins avec du blé «du pays» (ἀπὸ τῶν ἑγγύων) (PROCOPE B. G. I, 14, 7. Cf. I, 26, 7. II, 3, 10). Et lorsque les Goths assiégèrent Rome pour la deuxième fois en 545, par la prise de Tibur, ils empêchèrent les Romains de se ravitailler de Tuscie. (PROCOPE B. G. III, 10, 23).

## Chapitre VI

### L'annone de Rome et l'agriculture en Italie au 5ème siècle

L'analyse que nous avons entreprise nous a conduit à constater jusqu'ici que la situation agricole en Italie au 4ème siècle diffère profondément de celle du 6ème. Il ne faut chercher cette différence ni dans l'éventail des produits agricoles ni dans la structure de l'appareil de production, mais bien plutôt dans la place occupée par l'agriculture dans l'ensemble de l'économie. Au 4ème siècle Rome et probablement aussi plusieurs provinces de l'Italie dépendaient des importations de blé, sans doute en provenance d'outre-mer, alors qu'au contraire l'Italie du 6ème siècle semble avoir disposé d'un excédent exportable dans les provinces de Sicile, Apulie, Campanie, Ligurie, Vénétie, Istrie et peut-être aussi Toscie. Certes les sources nous révèlent de temps à autre des difficultés (Ennodius, Gélase) mais d'une part elles manquent de précision – étant à la fois anti-germaniques (Gélase) et de caractère panégyrique (Ennodius) – et de l'autre elles datent du début de l'occupation des Goths. Pour Gélase en tout cas, de la guerre entre Théodoric et Odoacre proviennent toutes les calamités.

En tenant compte des résultats acquis il est particulièrement important de rechercher des précisions concernant la période intermédiaire, celle du 5ème siècle. Mais nous nous heurtons à une difficulté majeure. Ce siècle est très mal connu. L'absence de sources le plonge dans de telles ténèbres qu'il nous est impossible de répondre à aucune des questions essentielles que nous nous posons. Mais cette absence même montre l'ampleur de la crise. *Inter arma silent Musae.*

La crise politique que connaît le 5ème siècle ne nécessite pas d'explication détaillée. Elle est évidente. Mais beaucoup d'indices laissent supposer que la vie économique de tout le bassin méditer-

ranéen a connu – elle aussi – une période sinon de recul, du moins de stagnation<sup>1</sup>. Le problème est alors de savoir si l'Italie a participé à cette évolution ou si sa situation a été différente<sup>2</sup>, voire même si elle a connu l'essor signalé par De Robertis.

Les sources dont nous disposons sont constituées par des édits impériaux concernant les impositions levées sur l'agriculture. Ainsi un édit de 401 annule tous les arriérés d'impôts jusqu'à l'année 386–387. Les arriérés des années 387–395 seront soumis à une révision détaillée. Pour les années suivantes aucune exonération ne sera accordée<sup>3</sup>. En 408 toutes les terres autrefois exemptes de redevances en nature le furent également de la gleba<sup>4</sup>. En 413 il est accordé une réduction d'impôts aux provinces de Campanie, Tuscie, Picenum, Samnium, Apulie, Calabre, Lucanie, Bruttium<sup>5</sup>. En 418 une réduction semblable est appliquée aux provinces de Campanie, Picenum, Tuscie<sup>6</sup>. En 438 Valentinien III publie un édit relatif à des réductions d'impôts concernant l'Afrique et l'Italie<sup>7</sup>. En 450 une nouvelle annulation des arriérés d'impôts intervient, sauf pour la Sardaigne<sup>8</sup>, suivie d'une annulation générale accordée par Maiorien pour la totalité de l'empire occidental<sup>9</sup>. Cette dernière a été motivée – et c'est là le fait important – par le désir d'améliorer les débouchés des produits agricoles<sup>10</sup>. Le plus souvent les réductions sont justifiées par la lourdeur des impôts. Pour 418 la réduction est conditionnée par les ravages dus à l'ennemi<sup>11</sup> – sans doute s'agit-il des invasions des Visigoths entre 400–412. Que les ravages aient été sérieux cela apparaît dans un édit de 451 destiné à régler la vente des domaines appartenant aux décurions. Il y est parlé, sans équivoque possible des dévastations causées par les invasions barbares<sup>12</sup>.

<sup>1</sup> F. HEIGELHEIM: *Wirtschaftsgeschichte des Altertums* (1939), 1194.

<sup>2</sup> Sic LUZZATTO o.c. 124.

<sup>3</sup> COD. THEOD. XI, 28, 3 (Milan, 25 juin 401).

<sup>4</sup> COD. THEOD. XI, 28, 4 (Milan, 13 sept. 408).

<sup>5</sup> COD. THEOD. XI, 28, 7 (Ravenne, 8 mai 413).

<sup>6</sup> COD. THEOD. XI, 28, 12 (Ravenne, 15 nov. 418).

<sup>7</sup> NOV. VAL. I, 1 (Ravenne, 8 juillet 438).

<sup>8</sup> NOV. VAL. I, 3 (Rome, 5 mars 450).

<sup>9</sup> NOV. MAIOR. II, 1 (Ravenne, 11 mars 458).

<sup>10</sup> Ibid. § 3.

<sup>11</sup> COD. THEOD. XI, 28, 12 (Ravenne, 15 nov. 418). Cf. LUZZATTO o.c. 123.

<sup>12</sup> NOV. VAL. XXXII, 5 (Rome, 31 janv. 451). – Par contre la version de PROCOPE B.V. I, 2, 12 d'après laquelle l'Italie vers 550 encore, était dépeuplée à la suite des ravages visigothiques du début du siècle, paraît absolument inacceptable.

L'impression que nous retirons de l'étude immédiate de ces édits est celle d'une agriculture dans une situation assez précaire. Cependant l'interprétation n'est pas si simple. Car si un seul édit mentionne directement les attaques barbares pour justifier certaines remises d'impôts, rien n'empêche de penser que les autres édits sont dûs aux mêmes causes. Nous ne pouvons donc savoir si la crise a été passagère comme cela a été le cas au début de l'installation des Goths<sup>13</sup>, ou au contraire plus ou moins permanente. Mais si les attaques des Visigoths ont provoqué les mesures citées plus haut, tout semble indiquer que le redressement a été lent puisque les conséquences se faisaient encore sentir plus d'une génération après. Il existe donc une grande différence avec la situation qui avait suivi les guerres gothiques (488–493), le pays s'était alors rapidement relevé.

Nous ne savons pas de combien les impôts ont augmenté au cours de la période que nous étudions et de quelle façon ils ont pesé sur la rentabilité de l'agriculture. Enfin n'omettons pas le rôle dominant joué à cette époque dans le gouvernement et la société par les grands propriétaires terriens. Le souci de sauvegarder leurs intérêts a profondément inspiré la politique du gouvernement occidental<sup>14</sup>. Il est donc possible que les réductions fiscales soient la conséquence de cet état des choses plutôt que l'indice d'une véritable crise.

Mis à part les édits, les sources valables sont rares. Dans un papyrus de Ravenne daté de 445–446 un haut fonctionnaire impérial *maior cubiculi* Lauricius donne à ses employés des instructions concernant son patrimoine en Sicile. Dans la mesure du possible la récolte doit être envoyée à Ravenne ou à défaut à Rome pour y être emmagasinée<sup>15</sup>. Le fait d'expédier du blé de

Elle s'oppose aux sources contemporaines. Voir STEIN: Histoire I, 248 ss. et 255 ss. et à celles indiquées dans cet ouvrage. Soulignons les contradictions en ce qui concerne Rome entre PROCOPE B.V. I, 2, 24 et les sources citées plus bas p. 66, notes 34–35. Nous pouvons en conclure qu'il est bon de considérer Procope avec la plus extrême prudence. Une étude de l'histoire des villes italiennes au cours de cette période (voir aussi plus bas p. 70 ss.) ne nous apporte aucun témoignage pouvant confirmer celui de Procope. La confiance que nous pouvons avoir dans la valeur des renseignements qu'il nous apporte est encore diminuée lorsqu'il explique ailleurs (Anecd. XVIII, 13), la décroissance de la population comme une conséquence de la guerre entre les Ostrogoths et Byzance. Pour ce qui concerne le mouvement démographique voir p. 69.

<sup>13</sup> Voir p. 32.

<sup>14</sup> STEIN: Histoire I, 338 ss. Cf. HARTMANN o.c. 31 et M. BLOCH o.c. 37.

<sup>15</sup> TjÄDER: Papyri no. 1, ligne 33–36: *Si navis fuerit inventa, quae ad Rave[n-*

Sicile à destination de Rome est ici considéré comme courant et comme possible pour Ravenne<sup>16</sup>. Mais cette source ne permet pas de conclure avec certitude. En dehors de cela les témoignages sont inexistants, il ne subsiste que des documents littéraires beaucoup plus délicats à utiliser.

Une lettre de Symmaque mentionne un domaine d'Apulie se trouvant en déficit par suite du taux élevé des impôts<sup>17</sup>. Cela correspond très bien à ce que nous ont appris les édits impériaux relatifs aux remises fiscales. En 416 Rutilius Namatianus dépeint sous de sombres couleurs la situation en Tuscie provoquée en partie par l'invasion des Visigoths<sup>18</sup>. Pour d'autres régions il fait preuve cependant d'optimisme. Il s'agit en effet du fertile Latium dont les récoltes nourrissent Rome. Le fleuve transporte vers Rome des marchandises en provenance de l'arrière-pays et de la mer<sup>19</sup>. L'exemple mérite qu'on s'y arrête, car il faut se souvenir que les poètes de l'antiquité ne tentaient pas d'être réalistes ou originaux au sens moderne des mots. Regarder le monde avec ses propres yeux, le voir réellement comme il est, leur semblait sinon absurde, du moins secondaire. Il fallait avant tout respecter un style dicté par le genre et la tradition. Devant des passages comme ceux que je viens de citer il vaut donc mieux toujours se demander s'il ne s'agit pas d'une exagération poétique ou pire encore, de clichés sans valeur. Il faut toujours s'efforcer de vérifier si de tels témoignages ne contredisent pas la situation telle que d'autres sources permettent de se la représenter. Leur valeur pour l'histoire économique et sociale est donc limitée.

Cependant il est possible d'accepter la description de Rutilius mentionnée ci-dessus. Comme nous le verrons plus loin (voir page 56) dans la Campagne romaine encore florissante s'élevaient de nombreuses villas sénatoriales. Il est probable qu'elle a fourni une part importante des approvisionnements romains surtout en fruits et en légumes, denrées périssables. Et il est aussi probable que Rome recevait du vin de Tuscie et d'Ombrie.

De Robertis attache une grande importance à deux textes de *nat]e[m]/[portu]m feliciter oportuno tempore disponente, transmittit, et ne forte/[non invenias, qui Ravenna (= Ravennam) veniet, ad urbem mittatur et in horreo nostro/[c]onsignetur.*

<sup>16</sup> Cf. SALV. De gub. dei VI, 68.

<sup>17</sup> SYMM. ep. VII, 126 (années 401–402).

<sup>18</sup> RUTIL. Namat. De red. I, 39–40. 281–282. 414.

<sup>19</sup> RUTIL. NAMAT. De red. I, 149–151.

Paulin de Nole<sup>20</sup>. Il pense pouvoir prouver grâce à ces documents que l'agriculture de l'Apulie est passée de l'élevage et de la culture céréalière à la culture des oliviers, et que cette reconversion a entraîné un essor considérable ainsi qu'un afflux de main d'œuvre originaire d'autres régions de l'Italie. Dans un poème dédié à St. Félix dont le tombeau se trouve à Nole, Paulin parle de paysans récemment installés en Apulie et qui se rendent à la ville<sup>21</sup>. Dans un autre poème il insiste sur les foules qui affluent vers le tombeau du saint et parle de *olivefora turba Venafro*<sup>22</sup>. Cependant Venafro est situé dans le Samnium et cela suffit à rendre aléatoire l'interprétation d'après laquelle la reconversion a provoqué un développement de la production agricole en Apulie. Mais en fait Paulin ne parle que de la culture des oliviers autour de Venafro, ce qui n'est pas nouveau<sup>23</sup>. La dernière source n'est pas plus explicite. De Robertis intèrprete le passage comme prouvant l'existence d'un véritable exode vers l'Apulie, mais le texte indique simplement que l'agriculture est plus rentable en Apulie qu'en Campanie. Il ne permet pas de tirer des conclusions aussi générales que le fait l'érudit italien. Il est possible – et même probable – que l'agriculture en Apulie se soit trouvée dans une période de progrès, mais on ne peut en déterminer l'importance, ni l'ampleur des répercussions qui en seraient résultées.

Chez Sidoine Apollinaire certains passages nous permettent également d'éclairer l'obscurité, mais la lumière reste diffuse et les faits incertains. Dans son discours panégyrique adressé à l'empereur Avite le 1er janvier 452<sup>24</sup> Sidoine Apollinaire rappelle qu'autour de Rome s'étendent des terres riches et fertiles qui dépassent, et de loin, l'Égypte, l'Afrique, l'Asie mineure, l'Apulie, et la Calabre<sup>25</sup>. Le texte se situe dans un message que Jupiter adresse à Rome. L'intéressant pour nous c'est que la Calabre, et l'Apulie soient citées comme des riches régions agricoles au même titre que l'Espagne, l'Afrique et l'Asie mineure. Pour ce

<sup>20</sup> DE ROBERTIS o. c. 87.113.166.175.

<sup>21</sup> PAUL. NOL. carm. XX, 312–316 (CSEL. XXX (1894), 153–154).

<sup>22</sup> PAUL. NOL. carm. XIV, 77 (CSEL. XXX (1894), 48).

<sup>23</sup> Cf. CATO De agr. 146. VARRO De re rust. I, 2, 6. HORAT. carm. II, 6.16. idem sat. II, 4, 69. 8, 45. PLIN. Nat. Hist. XV, 8. XVII, 31. JUVEN. sat. V, 86. MART. XII, 63. XIII, 101.

<sup>24</sup> C. E. STEVENS: Sidonius Apollinaris and his Age (1933), 32 ss.

<sup>25</sup> SIDON. APOLL. carm. VII, 141 ss.

qui est du Latium on peut s'en référer à ce que j'ai dit plus haut au sujet de Rutilius Namatianus.

Durant l'été 467 Sidoine quitte la Gaule pour Rome où l'année suivante il occupe le poste de *praefectus urbi*<sup>26</sup>. Il décrit son voyage dans une lettre où il parle de la Tuscie comme d'une région malsaine<sup>27</sup>. Il s'agit peut-être du paludisme qui la ravageait depuis longtemps comme il continuera à le faire par la suite<sup>28</sup>. Cependant c'est la description qu'il donne de Ravenne et de Classis qui nous intéresse surtout. Il dit *hic peropportuna cuncta mercatui, tum praecipue quod esui competeret deferebatur*<sup>29</sup>. Malheureusement le poète ne s'est pas exprimé avec précision. La signification principale du mot *deferre* est transporter ou conduire du haut vers le bas et aussi d'amont vers l'aval d'une rivière. Si le terme est pris dans ce sens on pourrait en conclure que Ravenne a été approvisionnée en vivres à partir de la Ligurie et que cette province possédait un certain excédent de récoltes. Il est impossible d'en connaître l'importance car nous ignorons le nombre des habitants de Ravenne. Mais malheureusement *deferre* peut aussi se traduire par transporter de la mer vers la terre<sup>30</sup>. Dans ce cas, le texte indique que Ravenne a été approvisionnée par mer de la Sicile<sup>31</sup>, peut-être de l'Apulie, de la Calabre<sup>32</sup> d'Istrie<sup>33</sup> ou d'ailleurs. Une lettre de Sidoine Apollinaire alors qu'il était préfet de Rome nous apprend que l'Apulie a bénéficié parfois de récoltes excédentaires. Par cette lettre nous savons aussi que la ville menacée de famine au cours de l'année 468 a été approvisionnée en blé et miel par 5 bateaux venus de Brindisi<sup>34</sup>.

Mentionnons aussi du même auteur un passage d'une importance décisive au dire de M. De Robertis. Le poète y décrit une villa près de Burgum en Gaule (actuel Bourg s/Garonne) appartenant à son ami Pontius Leontius. Il mentionne les grands magasins à blé du domaine où viennent s'entreposer de riches

<sup>26</sup> STEVENS O. C. 95 s.

<sup>27</sup> SIDON. APOLL. ep. I, 5, 8. Voir ci-dessus note 18.

<sup>28</sup> Voir plus bas p. 58, note 29.

<sup>29</sup> SIDON. APOLL. ep. I, 5, 6.

<sup>30</sup> THES. LINGV. LAT. s.v. B, 1.

<sup>31</sup> TjÄDER Papyri no. 1 (année 445-446).

<sup>32</sup> Voir plus haut p. 36.

<sup>33</sup> Cf. p. 31. note 20.

<sup>34</sup> SIDON. APOLL. ep. I, 10, 2.

récoltes de l'Afrique, de la Calabre, de l'Apulie, de la Sicile et de l'Asie Mineure<sup>35</sup>. De Robertis y voit la preuve que ces provinces ont exporté des céréales vers la Gaule au cours du 5ème siècle<sup>36</sup>.

Cependant le doute est permis. Il semble en effet peu vraisemblable que l'Asie Mineure ait envoyé des céréales en Gaule. Et si ce maillon cède, toute la chaîne vient avec lui. Nous ignorons tout ce qui concerne les importations éventuelles de blé en Gaule au cours de cette période. Cela d'ailleurs peut n'être pas exclu pour des villes proches de la côte méditerranéenne. En effet le transport par voie maritime aurait pu être rentable, car les régions céréalières outre-mer disposaient d'une main-d'œuvre bon marché et d'une production abondante. Mais il paraît invraisemblable qu'un grand domaine, situé dans une des régions fertiles de la Gaule ait eu besoin d'importer du blé. En tout cas cela correspondrait mal à la description que Sidoine Apollinaire nous fait dans son poème, de la fécondité opulente de cette région.

Il s'est probablement glissé une erreur dans la traduction. Le mot *quantum* serait à traduire par autant que. Le passage exprimerait donc simplement une comparaison. Le poète a voulu rendre l'impression de richesse que donne le domaine de son ami en le comparant avec les plus grandes régions céréalières de l'époque. Il s'agit là en fait d'une figure de style dont on ne peut tirer les conclusions exposées ci-dessus<sup>37</sup>.

<sup>35</sup> SIDON. APOLL. *car.* XXII, 169-174: *Desuper in longum porrectis horrea tectis/crescunt atque amplis angustant fructibus aedes./huc veniet calidis quantum metit Africa terris,/quantum vel Calaber, quantum colit Apulus acer,/quanta Leontino turgescit messis acervo,/quantum Mygdonio committunt Gargara sulces.* Cf. *idem car.* XI, 116: *Ceres Sicula.*

<sup>36</sup> Le poème ne peut être exactement daté. Il est question dans l'introduction de *Narbonem quondam Martium dictum sed nuper factum moras necto*, passage qui se réfère peut être à la prise de la ville par les Visigoths en 462 (STEVENS o.c. 66-67). Le mot *nuper* laisse supposer que le poème a été écrit peu de temps après l'élévation. Le fait que Sidoine signale qu'il se trouvait alors loin de son ami confirme cette hypothèse. Le poème date donc vraisemblablement du moment où Sidoine se trouvait à Rome entre 467-469. Il a été rédigé à partir de souvenirs plus ou moins précis. Nous comprenons alors pourquoi il y a des passages difficiles à saisir, et pourquoi il ne donne aucune idée précise ni sur l'aménagement des édifices, ni sur leur emplacement.

<sup>37</sup> Nous connaissons plusieurs exemples d'énumérations stéréotypées du même genre, et qui ne peuvent donc être prises pour des descriptions exactes de la réalité. Ainsi au mois d'avril 418 le gouvernement de Constantinople envoya une lettre à Agricola *praejectus praetorie Galliae*, avec l'ordre de réunir un concile provincial à Arles. Pour motiver le choix du lieu il est question de la *copia commerciorum* qui s'y trouvaient concentrés. Et la description continue: *Quidquid enim dives*

Par ailleurs le poème de Sidoine, comme le discours adressé à l'empereur Avitus, laissent supposer que l'Italie a connu au cours des années 450–460 des récoltes relativement importantes, ce qui est d'ailleurs confirmé par d'autres sources.

Si nous examinons maintenant le problème de l'approvisionnement de l'annone de Rome, il faut bien reconnaître que les sources se rapportant au 5ème siècle sont singulièrement pauvres en qualité et en nombre.

Au début du siècle le principal fournisseur semble être resté l'Afrique du Nord<sup>38</sup>. La preuve en est que lors de la révolte d'Héraclien en 413, les livraisons de blé ayant été interrompues, la famine éclata bientôt à Rome<sup>39</sup>. Des édits publiés au cours d'une période proche le confirment<sup>40</sup>. Il ne faudrait pas accorder trop de crédit aux déclarations de Rutilius Namatianus en 416<sup>41</sup> et de Sidoine Apollinaire en 458<sup>42</sup> concernant les livraisons de blé en provenance de l'Afrique. Nous nous retrouvons à nouveau devant les difficultés posées par l'utilisation des clichés littéraires. La meilleure attitude dans ce cas consiste à négliger ces textes à moins que les renseignements ne se trouvent confirmés par des sources plus sérieuses. Ainsi il nous sera possible de trouver une vérification pour ceux que Rutilius nous fournit sur son époque. Ici la réalité poétique rejoint la réalité tout court. Mais cela ne signifie rien quant à la valeur du témoignage de Sidoine, car aucune vérification n'apparaît possible dans ce cas.

L'écrivain gaulois Salvien confirme notre point de vue. Dans son ouvrage sur le gouvernement divin il expose comment la conquête de l'Afrique du Nord, l'occupation et, peut-être, la mise à

*Oriens, quidquid odoratus Arabs, quidquid delicatus Assyrius, quod Africa fertilis, quod speciosa Hispania, quod fortis Gallia habere praetiarum, ita illic adjatim exuberet* (MGH. EPIST. III, (1892), 14). Le passage prouve, qu'Arles a été un centre commercial très important. Mais les détails présentent les caractères stéréotypés ordinaires.

<sup>38</sup> AUGUST, ep. 75, 22 (avant l'année 420).

<sup>39</sup> OROS. Adv. pagan. VII, 42, 11–13. ZOS. Hist. Nov. VII, 11. LANDOLFUS SAGAX add. ad Paul. Diac. XIV, 196.

<sup>40</sup> COD. THEOD. XIII, 5, 37 (Ravenne, 17 mars 412). 38 (Ravenne, 17 mars 414).

<sup>41</sup> RUTIL. NAMAT. De red. I, 148–149.

<sup>42</sup> SIDON. APOLL. carm. V, 46: *frumenta Libys*.

sac de la Sicile et de la Sardaigne par les Vandales ont provoqué la disparition des centres d'approvisionnement essentiels de l'état<sup>43</sup>. Mais il est difficile de déterminer si ces centres étaient destinés seulement à approvisionner la ville de Rome ou aussi d'autres régions de l'Italie. Le raid vandale contre la Sicile et la Sardaigne dont parlent également d'autres sources contemporaines, semble pouvoir être daté de l'année 440<sup>44</sup>. L'occupation a dû être assez courte en Sicile<sup>45</sup> beaucoup plus longue en Sardaigne<sup>46</sup>.

La lettre de Sidoine Apollinaire citée plus haut, constitue la dernière source. Il nous dit que lors d'une disette sévissant à Rome en 468 la situation se trouva améliorée, grâce à l'arrivée à Ostie de 5 bateaux chargés de blé et de miel venant de Brindes<sup>47</sup>. Ces textes constituent l'ensemble de la documentation assez valable pour être retenue. Essayons maintenant de voir quelles conclusions il est possible d'en tirer.

Du point de vue de la méthode nous rencontrons une première difficulté du fait que la source la plus sûre – les documents juridiques et les édits – ne concernent pas toute la période qui nous intéresse. Tous les édits cités se rapportant aux réductions fiscales datent de la première moitié du siècle, sauf un seul édit de 458, et encore plus spécialement aux deux premières décades. Ajoutons que le Codex Justinianus traitant des terres laissées en friche contient 11 édits remontant au 4<sup>ème</sup> siècle et ne concernant

<sup>43</sup> SALV. De gub. dei VI, 68. – Le texte de Salvien ne peut être daté avec certitude. D'après la tradition il remonterait à l'an 440 (SCHANZ-HOSIUS o.c. IV, 2 (1920), 525). Par contre U. MORICA: Salviano e la data del «de gubernatione dei». Riv. Fil. Class. XLVI (1918), 241 ss. le date postérieurement à 461. A. Villard a prétendu que l'œuvre a été écrite au cours de la période 439–451, et en plusieurs fois. (A. VILLARD: L'Occident romain d'après le De gubernatione dei de Salvien. DIPL. D'ÉTUDES SUP. FAC. DES LETTRES DE GRENOBLE. Mentionné dans REV. DE MOYEN ÂGE LATIN III (1947), 90–91).

<sup>44</sup> HYDAT. chron. 120 (MGH. AA. XI = CHRON. MIN. II (1894), 23). PROSPER TIRO chron. 1342 (MGH. AA. IX = CHRON. MIN. I (1892), 478). CASS. chron. 1235 (MGH. AA. XI = CHRON. MIN. II (1894), 156). THEOPH. chron. 5941, ed. De Boor I (1881), 101. Cf. que NOV. VAL. IX, 1 (Ravenna, 24 juin 440) mentionne la flotte de Genséric qui a quitté Carthage. Voir aussi NOV. VAL. I, 2 (année 440–441) où l'on constate que des remises fiscales ont été accordées aux possesseurs de la Sicile à la suite des dévastations subies par l'île. Voir également LEON I ep. 3 (MIGNE P. L. LIV (1881), 606). Cf. COURTOIS o.c. 191, note 2, pour la discussion du problème.

<sup>45</sup> PROSPER TIRO passage cité. THEOPH. passage cité. Cf. PRISCUS frag. 24 (MÜLLER FHG IV (1885), 101–103) et TjÄDER: Papyri no. 1 (année 444–445).

<sup>46</sup> COURTOIS o.c. 187 ss. En ce qui concerne les livraisons de blé en provenance de la Sardaigne au début du siècle, voir PAUL. NOL. ep. 49, 1 (CSEL XXIX (1894), 390).

<sup>47</sup> SIDON. APOLL. ep. I, 10, 2.

pas l'Italie proprement dite. Pour le 5<sup>ème</sup> siècle nous n'en possédons que 6 dont 2 sont datés de Constantinople (414 et 444) 3 de Ravenne (412, 417 et 429) et un ne porte pas de lieu d'origine (415)<sup>48</sup>. Donc, pour ce qui est de l'Italie, la législation relative aux terres en friche qui nous est parvenue, peut être datée avec certitude antérieurement à l'année 420.

De même les sources littéraires faisant état de mauvaises conjonctures agricoles proviennent toutes de la période antérieure à 430. C'est le cas pour Symmaque, Rutilius et les sources qui établissent la dépendance où se trouve Rome de ses importations africaines. La situation générale de l'agriculture en Italie est illustrée par Paulin de Nole qui nous permet de savoir que les conditions en Apulie ont dû être relativement bonnes comparées à celles de la Campanie. Pour la période postérieure à 450 Sidoine Apollinaire insiste à plusieurs reprises sur l'importance de la production agricole des provinces de l'Apulie et de la Calabre qui ont pu dans certains cas expédier du blé vers Rome. Le même écrivain souligne aussi l'existence des livraisons siciliennes, comme le fait également Salvien.

Mais même en interprétant ces sources avec la meilleure volonté on ne peut obtenir une image précise ni dépourvue d'ambiguïté. La documentation est trop fragile pour nous permettre d'aboutir à des conclusions certaines d'ordre statistique pour les différentes périodes du siècle. Cependant, malgré la fragilité des sources et des conclusions, il nous semble permis de prétendre que la situation générale de l'agriculture en Italie a été franchement mauvaise au début du siècle, comparée à ce qu'elle était au 4<sup>ème</sup> siècle. C'est en Apulie et en Calabre – comme déjà au 4<sup>ème</sup> siècle – que les conditions ont été les meilleures – ou les moins mauvaises. Après la période 440–450 le tableau s'éclaircit. L'Apulie, la Sicile, la Calabre joueront un rôle plus important et compteront parmi les régions agricoles les plus riches de l'époque, amorçant ainsi une évolution qui se confirmera pendant l'occupation des Goths.

La documentation directe ne nous permet pas d'aller plus loin dans cette voie. Nous ne pouvons ainsi obtenir de résultats définitifs. Il faut alors essayer d'utiliser la documentation indirecte. Une étude supplémentaire s'impose donc: celle des prix,

<sup>48</sup> Cod. JUST. XI 59, 12–17.

de l'évolution démographique et technique voire du climat pendant cette période. Peut-être faudrait-il élargir le cadre même de l'étude et la replacer dans un contexte plus général. Reste à savoir si en procédant ainsi nous obtiendrons des renseignements confirmant l'esquisse que nous venons de tracer. Peut-être pourrions-nous faire sortir de la brume épaisse un tableau aux contours plus nets. Peut-être serons-nous obligés d'abandonner cette tentative en constatant que nos efforts n'ont abouti qu'à pourchasser un fantôme.

## Chapitre VII

### Evolution des techniques et du climat

Contrairement à la conception courante, le Bas-Empire ne semble pas avoir connu une régression des techniques par rapport à la période précédente<sup>1</sup>. Il se pourrait au contraire que l'accroissement de la production agricole italienne, que nous venons de constater soit due à l'amélioration des techniques. Mais cela ne semble pas avoir été le cas. Par exemple les types de charrues n'ont pas varié. En Rhétie au premier siècle de notre ère on utilisait une espèce de charrue à roue<sup>2</sup> qui vers 400 semble être répandue dans toute l'Italie du Nord<sup>3</sup>. Mais l'usage ne paraît pas s'en être généralisé dans l'ensemble de la péninsule car les sols ne le permettaient guère<sup>4</sup>. L'araire, la pioche, la bêche restèrent à travers tout le moyen âge les seuls instruments agricoles utilisés<sup>5</sup>. De même il est bien difficile d'expliquer le développement

<sup>1</sup> LYNN WHITE: *Technology and Invention in the Middle Ages*. SPECULUM XV (1940), 141 ss.

<sup>2</sup> PLIN. N. H. XVIII, 18, 48 (172). Cf. VERG. Georg. I, 174.

<sup>3</sup> SERV. comm. in Verg. Georg. I, 174.

<sup>4</sup> J. SION: Quelques problèmes de transport dans l'antiquité. Le point de vue d'un géographe méditerranéen. ANNALES D'HISTOIRE ECONOMIQUE ET SOCIALE VII (1935), 633. CAMBR. EGON. HIST. I (1939), 119-120. LYNN WHITE o.c. 153. A HISTORY OF TECHNOLOGY II (1956), 88-89. — DE ROBERTIS: La produzione 144-145 pense que la charrue à roue a été introduite en Italie vers la fin du Bas-Empire, mais il ne cite aucune source à l'appui de sa thèse. Ni P. LESSER: Entstehung und Verbreitung des Pfluges. ANTHROPOS III, 3 (1931) ni H. STIGUM: Plogen (Bidrag til bondesamfundets historie I: Jordbruk og bondesysse) (INSTITUTET FOR SAMMENLIGNENDE KULTURFORSKNING, SER. A, NR. 14, OSLO 1933), 64 ss. ne citent un seul exemple d'une charrue à roue en Italie. Voir tout dernièrement A.-G. HAUDRICOURT et M. JEAN-BRUNHES DELAMARRE: L'homme et la charrue à travers le monde (1955), 329 ss. et G. FASOLI: Aspetti di vita economica e sociale nell'Italia del secolo VII (SETTIMANE DI STUDIO DEL CENTRO ITALIANO DI STUDI SULL'ALTO MEDIOEVO V (Spoleto 1958), 134).

<sup>5</sup> A. LIZIER: L'economia rurale dell'età prenormanna dell'Italia meridionale. Studi su documenti inediti dei secoli IX-XI (1907), 111-113. C. CARRUCCI o.c. 224. G. LUZZATTO: Mutamenti nell'economia agraria italiana dalla caduta dei Carolingi al principio del secolo XI (SETTIMANE DI STUDIO DEL CENTRO ITALIANO DI STUDI SULL'ALTO MEDIOEVO IV (Spoleto 1955), 614). — Le mot même de *plovum* n'est

agricole par les modifications apportées au fonctionnement des moulins. Les moulins à eau étaient construits selon les mêmes principes qu'à l'époque de Vitruve<sup>6</sup>, et les sources ne nous permettent pas de conclure à une augmentation du nombre de ces moulins<sup>7</sup>.

Au début du moyen âge les méthodes de traction animale subirent une amélioration importante. L'emploi des harnais, à la fois plus souples et plus efficaces, se répandit<sup>8</sup>. En Europe occidentale cette nouvelle technique d'origine orientale n'est connue qu'après le 8ème siècle alors que les peuples slaves l'utilisaient déjà au 4ème<sup>9</sup>. Mais il n'est pas possible de fournir la preuve que cette innovation a été introduite en Italie au cours de la période que nous étudions. Pendant tout le moyen âge d'ailleurs le bœuf demeura ici le principal moyen de traction<sup>10</sup>.

En ce qui concerne le climat nous sommes assez bien renseignés pour la Scandinavie et l'Europe du Nord<sup>11</sup>. En Suède<sup>12</sup> comme aux Pays Bas<sup>13</sup> on croit pouvoir affirmer qu'il se produisit une recrudescence des précipitations vers 400<sup>14</sup>. Pour l'Alle-

connu que depuis l'occupation langobarde. Voir E. GAMILLSCHIEGG: *Romania Germanica I* (1935), 193. Cf. *ibid.* 218.

<sup>6</sup> VITRUV. *De arch.* X, 5, 2. Cf. STRABO XII, 30 (556). — DE ROBERTIS passage cité qui se base sur un texte de HIERON. in *AMOS I*, 1, 3 (MIGNE P. L. 25 (1884), 994) prétend qu'une machine à battre le blé a été inventée au cours du Bas-Empire. Mais le texte ne dit pas si l'invention est récente et ne nous apprend rien quant à son utilisation en Italie.

<sup>7</sup> SÜET. *Calig.* 39 ne nous permet pas de conclure que l'on n'utilisait à Rome au début du premier siècle que des moulins mus par des chevaux (sic MARC BLOCH: *Avènement et conquête du moulin à eau. ANNALES D'HISTOIRE ÉCONOMIQUE ET SOCIALE VII* (1935), 545), mais seulement que ces moulins étaient très répandus. Il n'est pas exact de prétendre qu'au cours du Bas-Empire les moulins à eau n'ont été utilisés qu'à titre exceptionnel, par exemple à Rome (CAMBR. *ECON. HIST. I* (1939), 95). *CASS. Inst.* I, 29, 1 cite des moulins à eau près de Vivarium et AUSA. *Mos.* 361 ss. près de la Moselle.

<sup>8</sup> LEFEBVRE DES NOËTTES: *L'attelage et le cheval de selle à travers les âges* (1931), 121 ss.

<sup>9</sup> A.-G. HAUDRICOURT: *De l'origine de l'attelage moderne. ANNALES D'HISTOIRE ÉCONOMIQUE ET SOCIALE VIII* (1936), 515 ss.

<sup>10</sup> GILLES LE BOUVIER: *Le livre de la description des pays*, ed. T. HAMY (1909), 59.

<sup>11</sup> Je remercie Monsieur J. Troels-Smith, Inspecteur en Chef du Musée National du Danemark qui a attiré mon attention sur ce problème et sur les ouvrages traitant ce sujet.

<sup>12</sup> E. GRANLUND: *De svenska högmossarnas geologi. SVERIGES GEOLOGISKA UNDERSÖKNING, SER. C, NR. 373. ÅRSBOK 26* (1932), NR. 1), 83.105–106. 128 s. et le résumé 157–158. Cependant la documentation ne semble pas être sans contradiction. Voir par ex. *ibid.* 76 et 96.

<sup>13</sup> H. T. WATERBOLK: *De praehistorischen Mens en zijn Milieu* (diss. Groningen 1954), 16.130.140.

<sup>14</sup> F. OVERBECK, K. O. MÜNNICH, L. ALETSEE und F. R. AVERDIECK: *Das*

magne les renseignements sont moins précis<sup>15</sup>. On a même prétendu que le climat de l'Allemagne du Sud et des Alpes était devenu plus sec au cours du 5ème siècle. En même temps on a cependant cru pouvoir établir – avec quelque réticence il est vrai – que s'était produite une élévation du niveau du lac de Constance et des lacs du Jura<sup>16</sup>.

L'étude des conditions climatiques du bassin méditerranéen n'est encore qu'à son début. Mais il semble que le climat, surtout en Afrique du Nord n'ait pas varié au cours de la période historique<sup>17</sup>. Certains botanistes, eucologues et spécialistes de la géographie botanique ont émis l'hypothèse que l'antiquité a connu un climat beaucoup plus favorable à la végétation que celui d'aujourd'hui<sup>18</sup>. Mais ces thèses sont très discutées et rien ne permet d'envisager un changement dans le climat méditerranéen au cours du 5ème siècle.

On a pensé aussi pouvoir trouver dans le progrès du paludisme surtout dans la Campagne romaine<sup>19</sup>, une raison décisive permettant d'expliquer la prétendue décadence de la civilisation pendant le Bas-Empire, mais cela ne paraît guère pouvoir se justifier.

Alter des «Grenzhorizonts» norddeutscher Hochmoore nach Radiocarbondatierungen. FLORA ODER ALLGEMEINE BOTANISCHE ZEITUNG (JENA) 145 (1957), 37 ss.

<sup>15</sup> H. GAMS und R. NORDHAGEN: Postglaziale Klimaänderungen und Erdkrustenbewegungen im Mitteleuropa. LANDESKUNDLICHE FORSCHUNGEN 25 (1923), 306. C. E. BROOKS: Changes of Climate in the Old World during Historic Times. QUARTERLY JOURNAL OF THE ROYAL METEOROLOGICAL SOCIETY 57 (1931), 21.

<sup>16</sup> GAMS und NORDHAGEN o.c. 187 et 199.

<sup>17</sup> S. GSELL: Le climat d'Afrique du Nord dans l'antiquité. REV. AFR. LV (1911), 343 ss. A. N. SHERWIN-WHITE: Geographical Factors in Roman Algeria. JOURN. ROM. STUD. XXXIV (1944), 1 ss. W. H. C. FRENCH: North Africa and Europa in the Early Middle Ages. TRANSACTIONS OF THE ROYAL HISTORICAL SOCIETY, SER. V, VOL. 5 (1955), 65. – G. LUZZATTO o.c. 4–5 pense que des conditions analogues ont existé en Italie.

<sup>18</sup> J.-B. ROBERT: A propos de l'évolution du climat en Afrique du Nord depuis le début de la période historique. LES ÉTUDES RHODANIENNES. REVUE DE GÉOGRAPHIE XXV (1950), 53 ss. avec référ. à M. BOUDY dans BULLE. DE LA SOCIÉTÉ DES SOCIÉTÉS NATURELLES DU MAROC XXV/XXVII (1949), 112 ss. – LYNN WHITE o.c. 144 interprète COD. THEOD. XIV, 10, 2–4 (années 397, 399 et 416) interdisant aux citoyens de Rome de porter le pantalon long, les bottes, les manteaux de fourrure et les cheveux longs à la mode germanique de la façon suivante: un changement serait intervenu dans le climat obligeant la population à se vêtir plus chaudement. Loi vraiment cruelle puisqu'elle aurait contraint la population à avoir froid. Ne vaudrait-il mieux considérer ces édits comme l'expression d'une réaction contre cet engouement pour les Germains qui se manifesta d'une façon très répandue vers 400? Voir STEIN: Histoire I (1959), 235 ss. et E. DEMOUGEOT: De l'unité à la division de l'empire romain (395–410). Essai sur le gouvernement impérial (1951), 235 ss.

<sup>19</sup> A. CELLI: Storia della malaria nell'Agro romano (1925), par ex. 147.148.185.

Déjà durant les siècles précédents certaines régions de la Campagne étaient considérées comme malsaines<sup>20</sup>, alors que des sources du 4ème jusque'au 6ème siècle rapportent que de vastes zones en étaient fertiles, bien cultivées et possédaient de nombreuses villas<sup>21</sup>.

Le siège de Rome par les Goths (537–538) a souvent été considéré comme fatal à l'avenir de cette région. En effet Vitigès fit couper les 14 aqueducs alimentant la ville<sup>22</sup>. Ce fait est sans aucun doute important car quelques-uns seulement d'entre eux furent remis en service<sup>23</sup>. Qu'est-il alors advenu des énormes quantités d'eau qui toujours affluaient vers la ville de Rome? Elles se sont déversées dans la Campagne souvent en des endroits qui ne permettaient pas un écoulement suffisant, ce qui favorisa l'éclosion des anophèles.

Cependant au cours de cette période on ne remarque dans la Campagne aucun ralentissement de l'activité constructrice déployée par l'église<sup>24</sup>. Ce n'est que pendant le 7ème siècle que le nombre des édifices nouveaux diminue considérablement, bien que l'on continue à transformer et réparer les églises afin d'éviter qu'elles ne pas tombent en ruines<sup>25</sup>.

<sup>20</sup> STRABON V, 3, 5 (231). Cf. CELLI o.c. 33.

<sup>21</sup> CASS. VAR. II, 32–33 (années 507–511). CIL X, 6850–6852 (voir plus haut p. 33). PROCOPE B.G. I, 11,2 (pour la localisation voir NISSEN o.c. 638). 14,17. III, 13,1. HIERON. ep. 43, 3 (CSEL. LIV (1910), 320). VITA S. MELANIAE JUNIORIS 7 et 10. PALLAD. Hist. Laus. LXI (ed. C. BUTLER II (1904), 155). Cf. CELLI o.c. 145.158–161. M. RAMPOLLA DEL TINDARO o.c. 176 ss.

<sup>22</sup> PROCOPE B. G. I, 19, 13. Cf. LIB. PONT. éd. DUCHESNE I, 291 = VITA SILVERII § 5.

<sup>23</sup> CIL XI, 3298 (Vicarello). SANCTIO PRAGM. JUST. 25. G. B. DE ROSSI: La Roma sotteranea cristiana III (1877), 521. CELLI o.c. 131. LIB. PONT. éd. DUCHESNE I, 324 = VITA HONOR. I § 5. 503–505.510 = VITA HADR. I §§ 59–61.65.81. II, 91 = VITA SERGH II § 21. 154 = VITA NICOL. I § 26. ITIN. EINSIEDL. 2,5 (Aqua Virgo), ed. HÜLSEN: La piana di Roma dell'Anonimo Einsiedlense. DISS. PONT. ACCAD. ROM. ARCH., SER. II, 9 (1907), 395. 7–18–19 (Aqua Claudia) ed. HÜLSEN o.c. 404. 11,4 et 13,27 (Aqua Marcia), ed. HÜLSEN o.c. 416 et 418. Cf. pourtant 4,4, ed. HÜLSEN 400: *Forma Virginis fracta*.

<sup>24</sup> CELLI o.c. 71–74.104 ss. 147–148. G. TOMASETTI: La Campagna romana antica, medievale e moderna I (1909), 196–198. – En ce qui concerne la construction d'hospices (*xenodochia*) on peut même constater du 7ème au 8ème siècle leur augmentation, consécutive probablement à l'accroissement du nombre de pèlerins que l'expansion du christianisme en Europe du Nord attirait vers Rome.

<sup>25</sup> CELLI o.c. 78 ss. Cf. F. LANZONI: Le diocesi d'Italia dalle origini al principio del secolo VII (an. 604), 1927, 127. – CELLI pense également pouvoir affirmer que certaines villes du Latium ont connu une régression très nette à partir du 6ème siècle (o.c. 128 ss.) alors que plusieurs évêchés étaient supprimés (ibid. 60–61). La réapparition de ces évêchés au 8ème siècle, comme la création d'un nouvel évêché (Priverno) (ibid.) constituent pour l'auteur la preuve d'un recul du paludisme. Mais il me semble très dangereux de tirer des conclusions aussi générales

Les sources font aussi état d'épidémies et de maladies, mais dans la plupart des cas la description qui en est donnée reste tellement vague que nous ne pouvons en établir le diagnostic. Les quelques descriptions un peu plus précises que nous possédons laissent supposer qu'il s'agit de la peste bubonique<sup>26</sup>.

En réalité nous n'avons pas besoin d'avoir recours à l'extension du paludisme pour expliquer la décadence de la Campagne après le 6ème siècle. Rome elle-même pendant la période qui a

d'un argumentum *e silentio* et surtout pour une période si pauvre en documents. L'auteur insiste surtout sur la suppression des évêchés de Tres Tabernae et de Terracine, décidée par Grégoire I en 592 (GREG. I reg. II, 48 (août 592) et III, 13 (nov. 592)). Cependant nous retrouvons vers 750 dans les sources la trace des deux évêchés. Mais l'auteur oublie de remarquer que le pape indique expressément dans ses lettres que la suppression a été décidée à la suite de pillages ennemis, vraisemblablement ceux des Langobards (1148: *hostilis impietas*. III, 13: *ob cladem hostilitatis*). Les lettres du pape font bien état d'un déclin de la population, mais celui-ci peut avoir autres raisons que le paludisme.

<sup>26</sup> Année 467: GELAS. I Adv. Androm. 13 (CSEL. XXXV (1895), 457). – Année 472: JOH. ANT. frg. 209,2 (MÜLLER FHG IV (1885), 617–618. THEOPH. chron. 5964, ed. DE BOOR I (1883), 118. Cf. P. H. GRISAR: Roma alla fine del mondo antico secondo le fonti scritte e i monumenti I (2ème éd., 1930), 93. – Année 589–590: GREG. I reg. I, 17 (janv. 591). idem dial. IV, 27 (éd. U. MORICCA (1924), 267). IV, 37 (ibid. 287). GREG. TUR. H. F. X, 1 (MGH. SCR. RER. MEROV. I, 1 (2ème éd., 1951), 477). Cf. LIB. PONT., éd. DUCHESNE I, 309 = VITA PELAGII II § 1). PAUL. DIAC. H. L. III, 23–24. IV, 4. GREG. TUR. H. F. X, 3 (édit. citée 485). relate que l'armée franque en Italie a été atteinte de dysenterie en 590. – Année 599: GREG. I reg. IX, 232 (août 599). CELLI prétend (o.c. 172) que c'est la prima volta che si sente parlare d'una vera epidemia di malaria. Mais cela paraît très peu probable. Une épidémie de malaria si étendue et si subite serait un phénomène absolument unique. L'épidémie doit donc être d'un caractère nettement différent pour qu'on lui accorde quelque crédit. Il se peut qu'il s'agisse de la même *pestis inguinalis quae tunc in partibus Italiae terribiliter regnabat atque homines subito interficiebat* mentionnée dans une biographie de Grégoire le Grand (MURATORI: Scriptorum III, 2 (1734), 55). Mais il se peut aussi qu'il s'agisse de l'épidémie de 590. – L'épidémie mentionnée en 680 (LIB. PONT., éd. DUCHESNE I, 350 = VITA AGATH. § 3) ne peut elle non plus être considérée comme due nécessairement au paludisme. Il est possible qu'il s'agisse d'autres maladies comme la peste bubonique, la peste pulmonaire, la variole, la grippe etc. M. MAISCH: Über die Malaria und ihr Wirren in der deutschen Geschichte (diss. Tübingen 1938), 35–38 semble être dans l'erreur en voulant ramener toutes les maladies qui ont frappé les armées ennemies en Italie du 4ème au 6ème siècle à des cas de malaria. – Le seul exemple relativement certain de malaria que je connaisse pour cette période est celui de la mère d'Augustin, Monica, décédée à Ostie après 9 jours de maladie (AUGUST. Conf. IX, 11 (28)). Les symptômes décrits sont très proches de ceux d'une fièvre quarte. – Le fait que les Romains ont connu un culte de la déesse Febris au 4ème siècle n'explique rien (THEOD. PRISC. Euporiston libri III, p. 250, ed. ROSE (1894), car Aedes Febris désigne certainement le temple situé au Palatin que l'on trouve mentionné déjà au début de l'époque impériale (CIC. De leg. II, 28. De nat. deor. III, 63. VAL. MAX. II, 5, 6. PLIN. N. H. II, 16). Il en est de même pour la déesse Mefitis qui d'après SERV. in Aen. VII, 84 serait la déesse des vapeurs malsaines émanant de la terre. Elle a été objet d'un culte dans beaucoup de régions en Italie au cours de toute la période impériale (E. MAGALDI o.c. 44–47 et les sources mentionnées ici).

suivi l'occupation des Ostrogoths a connu une grave régression<sup>27</sup>. Et il paraît certain que la prospérité du Latium dépendait étroitement de celle de Rome. C'est grâce à la cité mondiale du principat et du dominat que le Latium a connu jusqu'au 6ème siècle une économie florissante. La ville appauvrie de la papauté qui lui succédait, supporta au siècle suivant de nombreuses épreuves dont en premier lieu les guerres dévastatrices. Les conséquences ont dû en être désastreuses pour le Latium dont le chiffre de population s'est alors sans doute fortement abaissé. Le progrès du paludisme au cours de cette période paraît donc plutôt être le symptôme que la cause de cette diminution de la population<sup>28</sup>.

Les sources ne nous permettent pas de conclure à une progression du paludisme dans d'autres régions de l'Italie. A plusieurs reprises il est question du danger que présentent les zones marécageuses<sup>29</sup>. Nous savons que des inondations, des épidémies se sont produites, que des travaux de drainage ont été entrepris<sup>30</sup> sans que ces renseignements viennent confirmer les théories de Celli. De nouveau il faut conclure qu'en suivant cette voie nous n'avons guère progressé dans notre étude<sup>31</sup>.

<sup>27</sup> F. SCHNEIDER: Rom und Romgedanke im Mittelalter (1924/1959), 14.57. 59.60 ss. Cf. F. CASTAGNOLI, C. CECHELLI, G. GIOVANNONI e M. ZOCCA: Topografia e urbanistica di Roma (STORIA DI ROMA XXII (1958), 44). L'impression de grandeur que laisse Rome au début du moyen âge (voir par ex. Itinerarium Einsiedlense) provient plutôt de l'admiration pour son passé et ses ruines que de son importance à cette époque. Voir CASTAGNOLI etc. o.c. 190 ss.

<sup>28</sup> Cf. G. LUZZATTO o.c. 7-1 qui en tire des conclusions pour toute l'Italie.

<sup>29</sup> PALLAD. De agr. I, 7, 4. RUTIL. NAMAT. De red. I, 281-282. SIDON. APOLL. ep. I, 5, 8. Cf. PLIN. ep. V, 6, 2.

<sup>30</sup> ENNOD. Vita Epiph. 21 (MGH. AA. VII (1885), 87). CASS. Var. II, 21 (années 507-511). X, 29 (année 535-536). CIL XI, 10 (Ravenne). GREG. I reg. II, 4 (sept. 591). dial. III, 19 ed. U. MORICCA (1924), 185-186. PAUL. DIAC. H. L. III, 23. IV, 4.

<sup>31</sup> Cf. F. BLATT: Oldtidskulturens Undergang (1934), 52 ss., qui réfute aussi la théorie du paludisme comme facteur décisif de la décadence. Voir également P. SEPULCRI: La malaria nel Veneto. Storia, epidemiologia (1954), 27-30.

## Chapitre VIII

### L'évolution démographique en Italie du 4ème au 6ème siècle

Telle que nous la concevons, l'évolution de l'agriculture italienne est intimément liée à l'évolution démographique. En effet la diminution de la population pourrait expliquer que la péninsule ait pu subvenir à ses besoins sans qu'il soit nécessaire d'envisager un accroissement de la production agricole. Par contre une population qui serait restée stationnaire ou qui aurait été en voie d'augmentation aurait exigé un développement considérable de la production agricole dans le cas d'une économie autarcique.

Les sources à partir desquelles nous pourrions établir l'évolution démographique durant cette période sont fragiles pour ne pas dire davantage. Pour la péninsule elles sont presque totalement défaut jusqu'au 6ème siècle. Nous sommes un peu mieux renseignés pour la ville de Rome. Cependant les changements intervenus dans la population de cette ville sont peut-être moins importants qu'on ne le croit parfois.

Mais chiffrer la population de Rome pose des problèmes délicats. Les chercheurs qui ont tenté des analyses ont utilisé ou la topographie de la ville ou certaines données statistiques. Les difficultés soulevées par l'interprétation de ces sources, de valeur très limitée, apparaissent lorsqu'on considère les nombres qui sont proposés et qui varient de 250.000<sup>1</sup> à plus de 2.000.000<sup>2</sup> d'habitants.

<sup>1</sup> Voir F. LOT: *La fin du monde antique* (1927), 80. Cf. plus bas note 22. Pour un calcul plus probable voir J. BELOCH: *Die Bevölkerung der griechisch-römischen Welt* (1886), 392 ss. et ARNIM VON GERKAN: *Die Einwohnerzahl Roms in der Kaiserzeit*. RÖM. MITT. LV (1940), 149 ss.

<sup>2</sup> G. LUGLI: *I monumenti antichi di Roma e suburbio*. Supplemento II (1940), 71 ss. — Pour une connaissance très claire et complète de ce qui concerne le sujet voir F. G. MAIER: *Römische Bevölkerungsgeschichte und Inschriftenstatistik*. HISTORIA II (1953–1954), 318 ss. avec sa bibliographie.

Le dernier chiffre semble d'ailleurs tout à fait excessif. En effet comment la Rome antique, de superficie réduite, aurait-elle pu abriter une population aussi importante, surtout si l'on tient compte du fait qu'il existait de nombreux temples, des parcs, des édifices publics et de riches villas. Tout cela a dû contribuer à réduire assez sérieusement la densité moyenne de la ville.

Cependant le problème qui nous intéresse est moins de parvenir à donner un chiffre précis concernant le nombre d'habitants, que d'essayer d'établir si les sources nous permettent de conclure à un accroissement ou à une diminution de la population pendant la période considérée. Notre seule source vraiment valable est constituée par les chiffres qui se rapportent à l'annone de Rome<sup>3</sup>.

Le point de départ de nos calculs se situe au début de la période impériale. Aurelius Victor, source bien tardive il est vrai, nous relate que l'Égypte a fourni à l'annone de Rome à l'époque d'Auguste 20 millions de *modii* de blé par an<sup>4</sup>. Comme nous l'avons déjà indiqué, les livraisons faites par l'Égypte à Rome continuèrent jusqu'à la fondation de Constantinople. L'indication que nous donne Aurelius Victor est généralement rapprochée d'un passage de Josèphe d'après lequel l'Afrique pendant le règne de Néron, exportait vers Rome une quantité de blé suffisante pour couvrir les  $\frac{2}{3}$  de la consommation annuelle de la ville<sup>5</sup>. A partir de ces renseignements on en a conclu que les besoins en blé de la ville de Rome étaient de 60 millions de *modii*. Mais cela ne peut être exact. Car nous savons que la Sicile<sup>6</sup> la Gaule<sup>7</sup> et l'Espagne<sup>8</sup> et sans doute la Sardaigne ont fourni du blé à Rome au début de l'empire. On peut en fixer à titre d'hypothèse la quantité à environ 5 millions de *modii* par an. En outre l'agriculture égyptienne a sans doute progressé au cours de cette période. Tout le système des canaux d'irrigation, tombé en ruine

<sup>3</sup> MAIER o. c. 328 ss. rejette toute possibilité d'utiliser la méthode statistique pour des estimations chiffrées absolues ou relatives.

<sup>4</sup> AUREL. VICTOR Brev. I, 6.

<sup>5</sup> JOSEPHE Bell. Jud. II, 382-383. E. CAGNAT: L'annone d'Afrique. MEM. ACAD. INSCR. XL (1916), 253 prétend que ce renseignement remonte à un *breviarium totius imperii* de l'époque d'Auguste.

<sup>6</sup> V. M. SCRAMUZZA: Roman Sicily (= T. FRANK: An Economic Survey of Ancient Rome III (1936), 349-350.

<sup>7</sup> L. C. WEST: Roman Gaul. The Objects of Trade (1935), 31 ss.

<sup>8</sup> JUSTIN 44, 1,4-5. Cf. L. C. WEST: Imperial Roman Spain. The Objects of Trade (1929), 12 ss.

sous les derniers Ptolémées, fut réparé et réorganisé<sup>9</sup>. En rapprochant les indications d'Aurelius Victor et de Josèphe nous atteignons le chiffre de 65 millions de *modii* au moins par an.

L'annone de Rome régissait à la fois la distribution gratuite de blé aux indigents, la *plebs frumentaria*, et la vente à prix réduit aux autres habitants de la ville. Au temps d'Auguste la *plebs frumentaria* comptait un peu plus de 200.000 personnes<sup>10</sup>. En ce qui concerne la quantité mensuelle attribuée, on peut certainement accepter le chiffre de 5 *modii* que fixe la *Lex Terentia Cassia* datant de 73 avant J.-C.<sup>11</sup>. Nous savons que les esclaves de Caton recevaient pendant la république 4-4<sup>1</sup>/<sub>2</sub> *modii* par mois<sup>12</sup> et les légionnaires 4 *modii*<sup>13</sup>. Comme ces deux catégories de bénéficiaires étaient considérées comme accomplissant un dur labeur, on peut en conclure que 5 *modii* par mois représentaient une attribution largement suffisante, peut-être même permettait-elle l'entretien d'une famille, du moins partiellement.

En acceptant le chiffre de 5 *modii* par mois et par tête la quantité de blé gratuitement distribuée atteindrait environ 12 millions de *modii* par an. Admettons que le reste de la population en ait acheté la même quantité, la ville a dû compter alors environ 1.100.000 citoyens, tous nourris par le blé importé par l'état. A ce chiffre il faudrait ajouter les membres de la très nombreuse couche dirigeante qui sans doute n'utilisait pas la possibilité d'acheter du blé à bas prix, et d'innombrables esclaves. La population totale se serait ainsi élevée à 1.300.000-1.400.000 habitants. Mais autant qu'il m'a été permis de le vérifier, la topographie de la ville s'oppose à une telle évaluation. Et le nombre serait encore plus élevé si les attributions couvraient aussi les besoins familiaux. Nous arriverions approximativement au chiffre extravagant de 5 millions d'habitants.

Donc ceci revient à dire que le problème de l'évaluation de la population de Rome doit être résolu par d'autres voies. Il est en effet possible que le gouvernement ait importé du blé destiné non seulement à alimenter la ville de Rome, mais aussi d'autres

<sup>9</sup> STRABON XVII, 1, 3 (788).

<sup>10</sup> MON. ANC. 15, 4. DIO CASS. LV, 10, 1. Cf. DENIS VAN BERCHEM: Les distributions de blé et d'argent à la plèbe romaine sous l'empire (1939), 29-30.

<sup>11</sup> SALL. Hist. III, 48, 19.

<sup>12</sup> CATO De agr. 56.

<sup>13</sup> POLYB. VI, 39, 15.

régions d'Italie. Mais cela ne concorde pas avec le fait que le régime de l'annone qui existait dans les *municipia* italiens était dû au début du principat, à des initiatives privées. Ce n'est qu'à partir du commencement du 4<sup>ème</sup> siècle que les sources nous parlent d'intervention de l'état dans l'approvisionnement en blé des villes italiennes<sup>14</sup>. Il paraît donc plus raisonnable d'évaluer l'annone de Rome au début de l'empire à 20–25 millions de *modii* au maximum. Les chiffres donnés par Aurelius Victor au sujet du blé en provenance de l'Égypte correspondraient donc à la totalité de l'annone. Le passage du texte de Josèphe pourrait dans ce cas s'expliquer de la façon suivante: les quantités de blé à fournir auraient été réparties entre l'Égypte, l'Afrique et les autres régions céréalières. Si l'on accepte cette interprétation, l'Afrique aurait eu à livrer pour sa part à Rome, 16–17 millions de *modii* par année. Cela signifie que les bénéficiaires de l'annone auraient représenté à Rome au maximum 500.000 personnes et que la population totale se serait élevée à environ 700.000–800.000 habitants, ce qui correspondrait mieux à la topographie de la ville. La faiblesse essentielle de cette argumentation réside dans le fait qu'elle tire des sources ce qu'elles ne contiennent pas.

Lors des *decennalia* de 203 Septime Sévère fit distribuer à la garnison de Rome et à ceux qui avaient droit aux distributions de blé gratuit un *congiarium*. Au total cela représentait 200.000 personnes<sup>15</sup>. La garnison – y comprise certainement la Légion I Parthica de l'Albano – a dû s'élever à 40.000 personnes<sup>16</sup>. La *plebs frumentaria* aurait donc compté un peu plus de 150.000 bénéficiaires au début du 3<sup>ème</sup> siècle, ce qui est inférieur au chiffre précédemment cité<sup>17</sup>. En admettant que la structure sociale de la ville ne se soit pas modifiée, ce qu'il faudrait prouver, la population aurait donc considérablement décliné par rapport à l'époque d'Auguste. Mais cela serait plutôt surprenant.

Nous apprenons également que ce même empereur laissa à sa mort un canon suffisant pour 7 années, calculé sur la base d'une consommation journalière de 75.000 *modii*, soit 27.375.000 par an<sup>18</sup>. Le terme canon concerne probablement à la fois l'attri-

<sup>14</sup> Voir p. 17–18.

<sup>15</sup> DIO CASS. LXXVI, 1, 1.

<sup>16</sup> HERODIEN III, 13, 14. Cf. VON GERKAN o.c. 155.

<sup>17</sup> Cf. S. MAZZARINO: *Aspetti sociali del quarto secolo*. *Ricerche di storia tardo-romana* (1951), 238 qui évalue le nombre à 160.000 personnes.

<sup>18</sup> HIST. AUG. VITA SEVERI 23, 2.

bution du blé gratuit et la vente à prix réduit. Mais nous ignorons si cela correspond à la totalité de la consommation de la ville. Selon toute probabilité la consommation en surplus a dû être peu importante. Mais si les importations totales de blé effectuées par Rome au début de l'empire avaient atteint 65 millions de *modii*, la quantité de blé stockée par Septime Sévère révélerait alors une diminution dépassant la moitié. Cela correspond cependant très mal aux chiffres du *congiarium* de 203. En effet la diminution que nous avons évoquée ne pourrait s'expliquer que par une régression considérable du chiffre de la population de la ville durant le règne de cet empereur. Or rien ne justifie ce point de vue.

Cependant plusieurs explications restent possibles. Il se peut que l'évaluation du canon à 65 millions de *modii* pour l'époque d'Auguste soit erronée. Par contre, l'hypothèse que nous avons émise d'après laquelle la déclaration d'Aurelius Victor correspondrait à la totalité des importations romaines soit 20–25 millions de *modii* se trouverait confirmée, car la ville s'est vraisemblablement développée au cours des deux premiers siècles de l'empire. Il se pourrait aussi que les renseignements fournis par *Historia Augusta* ne soient pas exacts. Nous savons qu'il faut utiliser cette source avec beaucoup de prudence et qu'on peut probablement la dater du 4<sup>ème</sup> siècle<sup>19</sup>. Il est possible enfin que les indications qu'elle nous fournit se rapportent à cette époque et non à celle de Septime Sévère. En effet la grave crise du 3<sup>ème</sup> siècle a certainement provoqué une diminution sensible de la population romaine. Ajoutons à cela la dissolution de la garde prétorienne en 312 et le transfert de la capitale en 330. A mon avis l'évaluation la plus motivée de la population au début de l'empire est celle d'Arnim von Gerkan soit 700.000 habitants<sup>20</sup>. Pour la fin du 3<sup>ème</sup> siècle Ferdinand Lot propose 250.000 habitants<sup>21</sup> en se basant sur la superficie de Rome à l'intérieur de l'enceinte d'Aurelien et la densité de la population parisienne. Citons à cet égard une scolie relative à Lucain qui fait état d'une attribution quotidienne à Rome de 80.000 *modii*<sup>22</sup>. L'indication me paraît concerner l'époque de Pompée, bien que la scolie ne puisse être

<sup>19</sup> Voir p. 14.

<sup>20</sup> VON GERKAN passage cité.

<sup>21</sup> F. LOT: Rome et sa population à la fin du III<sup>ème</sup> siècle de notre ère. ANNALES D'HISTOIRE SOCIALE 1945, II, 29 ss.

<sup>22</sup> SCHOL. IN LUCAN. 1319 (= LUCAN. ed. WEBER III (1931), 53).

datée avec certitude. Cependant ce texte, d'un écrivain inconnu, pourrait être situé postérieurement à 524<sup>23</sup>. Or une source tardive, de date incertaine et d'auteur inconnu ne peut rien confirmer. Nous ne pouvons que constater un étrange rapport entre les indications fournies par cette source et *Historia Augusta* au sujet de l'importance du canon sous Septime Sévère.

Citons encore comme source un fragment de la chronique d'Olympidore pour les années 407–425, époque où vivait l'auteur. On peut lire dans le texte grec: Ὅτι μετὰ τὴν ὑπὸ Γόθων ἄλωσιν τῆς Ῥώμης Ἀλβῖνος ὁ τῆς Ῥώμης ἑπαρχος, ἤδη ταύτης πάλιν ἀποκαθισταμένης, ἔγραψε, μὴ ἐξαρχεῖν τὸ χορηγούμενον μέρος τῶ δῆμῳ, εἰς πλήθος ἤδη τῆς πόλεως ἐπιδιδούσης. Ἐγραψε χάρ καὶ ἐν μιᾷ ἡμέρᾳ τετέχθαι ἄριθμον χιλιάδων δεκατεσσάρων<sup>24</sup>.

Cependant la traduction du mot τετέχθαι pose des problèmes délicats. Il peut signifier «venu au monde» «né». Mais il est absurde de penser qu'au cours d'une seule journée 14.000 enfants sont nés. D'après les indications il s'agit d'une date postérieure à la conquête des Goths. En admettant même qu'à la suite de celle-ci la vie ait été assez gaie à Rome, le nombre des naissances n'a pourtant pu atteindre ce chiffre extraordinaire.

Trois possibilités s'offrent: ou le chiffre indiqué par Olympidore est sans fondement aucun ou τίχτω a un autre sens que naître, ou enfin il s'agit d'une erreur de transcription. Le texte ne possède pas de variantes. La première hypothèse ne coïncide pas avec la véracité reconnue de l'auteur. Le fragment lui-même a un caractère presque officiel, on dirait le résumé d'un rapport destiné à l'empereur. La deuxième hypothèse a été formulée par Otto Hirschfeld qui traduit le terme τετέχθαι par destiné à nourrir. Il pense que le chiffre de 14.000 se rapporte peut-être aux *modii* de blé qui sont quotiennement distribués<sup>25</sup>. La plebs frumentaria aurait alors atteint 85.000 personnes, en admettant une consommation de 5 *modii* par mois. Si la proportion est restée la même entre la plebs et le reste de la population qu'au début de l'empire – ce qui resterait à démontrer – soit de 1 à 3<sup>1</sup>/<sub>2</sub>, cela donne environ

<sup>23</sup> WEBER passage cité pense que l'abréviation LU aurait dû être Bo(ETHIUS) ce qui est fort probable, car la citation ressemble d'une façon frappante à des passages de *De cons. phil.* III, 4.

<sup>24</sup> OLYMP. frg. 25 (MÜLLER FHG. IV (1885), 62).

<sup>25</sup> O. HIRSCHFELD: Die getraideverwaltung in der römischen kaiserzeit. *PHILOGOLOGUS* XXIX (1869), 26.

300.000 habitants. Nous obtenons presque le même résultat que celui auquel était arrivé Ferdinand Lot pour le 3<sup>ème</sup> siècle. Enfin la dernière explication a été proposée par E. Stein. Il pense qu'il s'est peut-être produit une erreur de transcription au sujet du mot δεδέχθαι. Selon lui le chiffre cité indiquerait le nombre de personnes qui seraient retournées à Rome au cours d'une seule journée après le départ des Goths<sup>26</sup>. L'explication n'est pas invraisemblable mais reste hypothétique. Et elle ne nous fournit pas la solution du problème.

La dernière tentative pour déterminer le chiffre de la population de Rome est due au savant Santo Mazzarino qui utilise 3 édits impériaux de 367, 419 et 452, tous concernant les livraisons de viande de porc à la capitale. Depuis le règne d'Aurélien ces livraisons entraient également dans l'annone de Rome. Il calcule ainsi qu'en 367, un peu plus de 317.000 personnes avaient reçu la *caro porcina*, en 419 120.000, et 452 un peu plus de 141.000<sup>27</sup>. Cependant cette astucieuse méthode de calcul soulève des objections. Dans l'édit de 419 nous pouvons lire: *per quinque autem menses quinās in obsoniis libras carnis possessor accipiat*<sup>28</sup>. Pour Mazzarino *possessor* désigne la *plebs frumentaria* ce qui n'est guère vraisemblable. En effet d'une part cette signification attribuée au mot *possessor* est surprenante et d'autre part l'auteur de l'édit aurait dû accorder dans le même texte à ce terme deux significations différentes, car immédiatement après le passage cité ci-dessus nous pouvons lire: *possessorēs quoque, qui pro larido millenos denarios in vicenis libris solebant conferre, suariis in pretio exsolvant*. Cela est absolument contraire à une interprétation qui laisserait supposer qu'il s'agit de distribution gratuite de viande<sup>29</sup>. Il est plus vraisemblable de penser que la vente a dû s'effectuer à des tarifs réduits, prix et quantité étant fixés. Cela correspond beaucoup mieux au terme *possessorēs* mais il faut dans ce cas abandonner le document en question pour la détermination du chiffre de la *plebs frumentaria*. Alors malheureusement toute la démonstration de Mazzarino s'effondre. Ayant d'après cette source calculé que chaque membre de la *plebs* perçoit une attribution de 5 *librae* de viande par mois, il utilise ensuite l'édit de

<sup>26</sup> STEIN Histoire I (1959), 259, note 26.

<sup>27</sup> MAZZARINO o. c. 222 ss.

<sup>28</sup> COD. THEOD. XIV, 4, 10 (Ravenne, 29 juin 419).

<sup>29</sup> Sic MAZZARINO o. c. 228.

452<sup>30</sup> qui rapporte que les livraisons de viande de porc faites à Rome ont été de 3.628.000 *librae* pour une période de 5 mois<sup>31</sup>. Il en conclut que la *plebs frumentaria* a dû atteindre 141.000 personnes. Or des réserves s'imposent en ce qui concerne ces conclusions. En premier lieu le problème de l'attribution mensuelle n'est pas résolu comme nous l'avons montré plus haut. En second lieu l'édit de 452 souligne volontairement que le système de distribution vient d'être modifié par Aétius<sup>32</sup>. Etant donné que nous ne pouvons préciser en quoi ont consisté ces modifications, il est donc impossible d'utiliser conjointement les 2 édits. Et comme c'est là ce qu'a essayé Mazzarino afin d'utiliser l'édit de 367<sup>33</sup> toute sa tentative est vouée à l'échec.

D'autres facteurs contribuent d'ailleurs à rendre cette reconstitution difficilement acceptable. Il est en effet étonnant que la *plebs frumentaria* soit passée à  $\frac{1}{3}$  de ce qu'elle représentait c'est à dire ait diminué de  $\frac{2}{3}$  entre 367 et 419. Mazzarino attribue cette réduction à la conquête de Rome par les Visigoths en 410, ce qui n'est guère plausible. Il est certain que la conquête de l'ancienne capitale de l'empire provoqua partout une énorme stupeur. Les sources en parlent comme d'une catastrophe terrible. Mais à travers les récits, souvent plus ou moins stéréotypés nous nous apercevons en fait que la conquête s'est opérée sans trop de violence. Aucun mal ne fut fait à ceux qui s'étaient réfugiés dans les églises. Il y eut peu de prisonniers et un grand nombre d'habitants qui s'étaient enfuis sont rapidement rentrés<sup>34</sup>. Orose déclare très nettement que la conquête n'a pas fait diminuer la population<sup>35</sup>. Il ne faudrait guère attribuer aux événements de 410 une importance particulière en ce qui concerne le nombre des habitants de Rome.

Enfin même en admettant comme exacts les calculs de l'ingé-

<sup>30</sup> NOV. VAL. XXXVI (Rome, 29 juin 452).

<sup>31</sup> MAZZARINO passage cité.

<sup>32</sup> NOV. VAL. XXXVI, praef. Cf. § 1.

<sup>33</sup> COD. THEOD. XIV, 4, 4 (Rheims, 8 oct.(?) 367).

<sup>34</sup> AUGUST. De civ. dei I, 1.4.7.10.14.16. idem: Sermo de urbis excidio 2,2 (MIGNE P. L. XL (1841), 718). Cf. 5,5 et 7,8 (MIGNE o.c. 721 et 723). OROS. Hist. adv. pag. II, 19, 13-15. VII, 39, 1 ss. HIERON. ep. 127, 12. Cf. pourtant 128, 4 et 132, 5-7. HYDAT. chron. 43, sous l'année 409 (MGH. AA. XI = CHRON. MIN. II (1894), 17). CASS. Var. XII, 20 (année 536). idem chron. 410 (MGH. AA. XI = CHRON. MIN. II (1894), 155). JORDANES Get. 156 (MGH. AA. V (1892), 98).

<sup>35</sup> OROS. Hist. adv. pag. VII, 40, 1. Le rejet par MAZZARINO o.c. 240-241 de cette source n'est guère justifié. Cf. STEIN Histoire I (1959) et les sources citées dans la note 26 qui prouvent que la ville s'est relevée très rapidement après la conquête.

nieux savant italien, la marge d'erreur resterait grande. Car conclure de l'importance de la plebs, au chiffre total de la population n'est possible que si l'on tient compte de sa structure sociale. Et précisément il s'agit là d'une inconnue. Il ne nous est donc pas possible par cette voie d'aboutir pour Rome à une évaluation certaine.

Différentes sources du 4<sup>ème</sup> et du 6<sup>ème</sup> siècle montrent que la population de Rome a diminué au cours de cette période, mais elles ne nous permettent pas de déterminer de manière précise la valeur de cette diminution, ni le moment où elle a débuté, ni les facteurs qui l'ont provoquée. Ainsi l'empereur Majorien interdit en 458 la destruction des temples et des bâtiments publics<sup>36</sup>. L'occupation illégale à Ostie et à Rome d'entrepôts de blé appartenant à l'état – ou le fait qu'ils sont tombés en ruines<sup>37</sup> témoignent de cette diminution. Il faut interpréter d'une façon analogue le passage de Cassiodore qui parle de la population autrefois si importante de Rome<sup>38</sup>. Tous ces passages attestent que Rome est à la fin de l'antiquité une cité qui se dépeuple. Mais de cela personne n'a jamais douté<sup>39</sup>.

Nous apprenons que sous le règne de Théodoric, lors de la célébration de ses *tricennalia* en 500, le roi accorda à la population de Rome y compris les indigents – une dotation annuelle de 120.000 *modii* de blé<sup>40</sup>. Le nombre des bénéficiaires se serait donc élevé à 2000, à condition que la *Lex Terentia Cassia* ait toujours été en vigueur. Mais dans ce chiffre il faut également comprendre des personnes n'appartenant pas à la *plebs frumentaria*. En supposant même que la donation ne se rapporte qu'à celle-ci et que la structure sociale soit demeurée identique, nous n'obtiendrons qu'un chiffre de 7000 habitants. Or la population n'a certainement jamais été réduite à ce point. La seule explication acceptable est que cette donation s'ajoute à celles déjà existantes<sup>41</sup>. Mais il est évident que cette source doit être abandonnée pour l'évaluation de la population de Rome<sup>42</sup>.

<sup>36</sup> NOV. MAIOR. 4 (Ravenne, 11 juillet 458).

<sup>37</sup> COD. THEOD. XV, 1, 12 (Naïssus, 8 juin 364).

<sup>38</sup> CASS. VAR. XI, 39 (années 533–537).

<sup>39</sup> Voir F. CASTAGNOLI, C. CECHELLI, G. GIOVANNONI e M. ZOCCA o.c. 28 ss. et surtout 44.

<sup>40</sup> ANON. VALES. PARS POST. 67 (MGH. AA. IX = CHRON. MIN. I (1892), 324). CASS. CHRON. 500 (MGH. AA. XI = CHRON. MIN. II (1894), 160). Cf. PROCOPE Anecd. 26.29.

<sup>41</sup> Voir p. 38.

<sup>42</sup> GREG. I reg. I, 2 (sept. 590) et V, 36 (juin 595) se plaignent du fait que les

Nous venons de faire l'examen de toutes les sources dont nous pouvons disposer. Malheureusement elles ne nous mènent nulle part. Certes, à l'aide de diverses interprétations nous avons pu voir s'établir certains rapports entre des renseignements par ailleurs incontrôlables. Mais ces renseignements sont tellement vagues et d'origine si diverse, qu'il est préférable de renoncer à leur utilisation pour se contenter de la simple constatation du fait que la population de Rome semble avoir diminué depuis le principat jusqu'à la première moitié du 6ème siècle. La guerre entre Byzance et les Ostrogoths a dû considérablement accélérer cette évolution. La réduction a dû surtout intervenir lors des sièges subis par la ville. Au moment du siège entrepris par Totila en 549, les pauvres se nourrissaient d'orties qui poussaient abondamment dans les ruines de la ville et près des enceintes<sup>43</sup>. Le commandant de la ville fit semer du blé dans la ville même afin d'assurer l'approvisionnement, au moins de la garnison<sup>44</sup>.

En ce qui concerne le reste de l'Italie les sources directement utilisables sont encore plus rares. Ce n'est que pour la fin de la période étudiée que nous commençons à posséder quelques renseignements. Par exemple Doren estime – au jugé – la population de l'Italie vers la fin du 5ème siècle à environ 5 à 7 millions de personnes<sup>45</sup>.

Il apparaît comme à peu près certain que la population de la péninsule a dû s'accroître vers la fin du 5ème siècle, tout au moins au début du 6ème. Il faut d'abord tenir compte d'une immigration assez importante qui se produit durant cette période, mais qui avait déjà commencé sous Dioclétien. Elle s'est cependant accélérée, surtout vers la fin de l'empire occidental et plus

approvisionnements de Rome en blé ne couvrent pas ses besoins. SPEARING o. c. 118 relate un passage de Jean le Diacre qui fait état de 3000 religieuses à Rome à l'époque de Grégoire le Grand. Il en conclut que la population a vraisemblablement atteint le chiffre de 100.000 personnes au moins. Cette évaluation est sans valeur pour la raison suivante, sinon pour d'autres. En effet il est déclaré par Grégoire le Grand lui-même (GREG. I reg. V, 30 (12 mars 595)) que *quaedam in hanc urbem sanctimonialis feminae ex diversis provinciis captivitate fugientes venerunt*. – Le fait que le gouvernement byzantin ait promis en 554 de maintenir l'annone accordée par Théoderic, laisse supposer que la guerre n'a pas causé une régression sensible de la population, du moins que les pertes ont été vite compensées. Voir CONST. PRAGM. JUST. 22.

<sup>43</sup> PROCOPE B. G. III, 17, 13–14.

<sup>44</sup> PROCOPE B. G. III, 36, 2. Cf. que Totila aurait chassé tous les habitants de la ville (PROCOPE B. G. III, 22, 19).

<sup>45</sup> DOREN o. c. 29.

spécialement après son effondrement en 476<sup>46</sup>. Mais ce n'est pas le seul facteur qui soit intervenu. Cassiodore déclare dans un édit adressé aux *possessores et defensores* de Syracuse (525–526) que la période de paix prolongée a favorisé l'agriculture et a permis à la population de s'accroître<sup>47</sup>. Grégoire le Grand nous dit que la population atteignait un chiffre élevé avant les invasions langobardes<sup>48</sup>.

Rien dans les sources qui nous ont été conservées ne nous permet de conclure à une diminution de la population de l'Italie vers la fin du 5<sup>ème</sup> siècle et au cours de la période suivante. Ce n'est donc pas une modification dans le chiffre de la population qui permet d'expliquer le changement intervenu dans le système d'approvisionnement du pays, ce qui constitue l'objet essentiel de notre recherche. Mais alors même que l'évolution démographique que laissent entrevoir les sources citées plus haut s'est produite – et nous n'avons aucune raison de la mettre en doute – il reste encore à savoir quelles catégories de la population ont été atteintes par l'accroissement et s'il s'agit de consommateurs ou de producteurs. Pour le savoir il faut maintenant s'engager dans une autre voie, car la solution de ce problème est d'importance.

<sup>46</sup> Voir HIST. AUG. VITA AUREL. 48, 2. AMM. MARC. XXVIII, 5, 15. XXXI, 9, 4. NOT. DIGN. OCC. XLII, 45 ss. ENNOD. Paneg. dictus Theod. XV, 72 (MGH. AA. VII (1885), 212). EUGIPP. Vita Sever. 40, 4–6. 43, 9. 44, 4–7. LUZZATO o.c. 135 et 141 estime de façon approximative le nombre des Ostrogoths à environ 100.000 et plus tard dans le siècle celui des Langobards à 200.000 au moins. Cf. CLASS. ET MED. XXI (1960), 155 ss.

<sup>47</sup> CASS. Var. IX, 10, 2 (années 526–527).

<sup>48</sup> GREG. I dial. III, 38. Cf. PAUL. DIAC. H. L. II, 32. – PROCOPE Anecd. XVIII, 13 rapporte que l'Italie s'était dépeuplée davantage encore que l'Afrique, à la suite de la guerre entre Goths et Byzantins. Il rend Justinien responsable de ce désastre. Le but de tout son ouvrage est de noircir l'empereur. Il faudrait donc considérer ce passage avec la plus grande circonspection. Dans d'autres passages il explique la diminution de la population italienne par les pillages des Visigoths au début du 5<sup>ème</sup> siècle (PROCOPE B.V. I, 2, 12). Cela doit davantage encore nous induire à la méfiance.

## Chapitre IX

### L'évolution des villes italiennes du 4ème au 6ème siècle

Nous disposons de sources nous permettant d'éclairer le problème qui a été posé à la fin du chapitre précédent. Nous devons maintenant les utiliser si nous voulons nous faire une idée d'ensemble – du moins le tenter – de l'évolution de l'Italie au cours de la période considérée. Ces sources concernent les villes italiennes. Dans l'antiquité – et surtout en Italie – villes et campagnes vivaient en symbiose dans les domaines économique, social et administratif. La *civitas* était synonyme de la ville même et du territoire rural qui en dépendait<sup>1</sup>. Les sources ne nous permettent pas de nous rendre compte s'il en a été de même sous l'occupation des Goths<sup>2</sup>. Il est vrai qu'une migration des villes vers les campagnes semble s'être produite à ce moment, à tel point que le gouvernement se voit dans l'obligation d'ordonner aux *possessores* et aux *curiales* de Bruttium de retourner s'installer dans les villes<sup>3</sup>. L'édit est adressé à Sévère, *vir spectabilis* donc probablement *corrector Lucaniae et Bruttiorum*<sup>4</sup>. Mais comme l'édit ne concerne qu'une partie de sa circonscription administrative, cela ne nous permet pas de conclure à une évolution analogue pour toute la péninsule. En tout cas la Lucanie n'a certainement pas connu une véritable dépopulation urbaine. La rédaction de l'édit prouve que la

<sup>1</sup> Voir par ex. POMPONIIUS Dig. I, 16, 239, 8. Cf. M. ROBERTI: Dei beni appartenenti alle città dell'Italia settentrionale dalle invasioni barbariche al sorgere dei comuni. ARCH. GIUR. FIL. SERAFINI LXX (1903), 3 ss. E. DUPRE-THESEIDER: Aspetti della città medievale italiana (1956), 78 ss.

<sup>2</sup> Voir par ex. CASS. VAR. IX, 2 (année 527 env.). Cf. F. DÖLGER: Die frühbyzantinische und byzantinisch beeinflusste Stadt (V–VII Jahrhundert). (ATTI DEL 3° CONGRESSO INTERNAZIONALE DI STUDI SULL'ALTO MEDIOEVO. BENEVENTO-MONTEVERGINE-SALERNO-AMALFI 14–18 OTTOBRE 1956. (Spoleto 1959), 81).

<sup>3</sup> CASS. VAR. VIII, 31 (année 527 env.).

<sup>4</sup> CASS. VAR. III, 46 (années 507–511).

conception traditionnelle des *curiales* résidant dans les villes est restée vivante.

D'autres édits montrent que les anciens rapports entre ville et campagne n'avaient pas subi de modifications importantes. Ainsi vers la fin du règne de Théodoric le gouvernement fit procéder à l'amputation d'une partie du territoire de Trident afin de créer une nouvelle cité<sup>5</sup>. Sous le règne d'Athalaric les habitants de Rhegium dans le Bruttium protestèrent contre la lourdeur des impôts, et Cassiodore confirme dans une lettre que leur territoire ne leur permettait pas de supporter les charges fiscales qui leur étaient imposées<sup>6</sup>.

Il faudrait souligner que ces rapports étroits existant entre villes et campagnes n'ont pas toujours nécessairement entraîné pour les unes et les autres une évolution économique identique. Ainsi au 1er et au 2ème siècles les villes d'Italie avaient connu une période de prospérité, tandis que l'agriculture de la péninsule d'après ce que nous savons traversait une période difficile. Cette prospérité des villes au début de l'empire s'explique surtout par le fait que les officiers, les fonctionnaires provinciaux, les *negotiatores* ont constamment drainé vers elles d'importants capitaux. Au 4ème siècle cette « belle époque » est révolue. La suprématie de l'Italie dans la domaine social, administratif et donc économique, appartient au passé. A partir de ce moment le pays doit subvenir lui-même à ses besoins. En même temps l'exonération fiscale, le privilège économique le plus important est aboli.

<sup>5</sup> CASS. Var. V, 9 (années 523–526). Selon NISSEN o.c. 210 il s'agit de la construction de la nouvelle enceinte de la ville de Trident. Cependant d'une part le texte même de l'édit contredit cette hypothèse, d'autre part il est question de *parvitas territorii*. NISSEN passage cité a évalué le territoire de Trident à 3360 km carrés ce que l'on peut considérer comme assez vaste. A titre comparatif NISSEN attribue à Pavie une surface de 300–500 km carrés (o.c. 190), et à Crémone 1100 km carrés (o.c. 201), à Turin 3266 km carrés (o.c. 176), à Milan 4500 km carrés (ibid. 181), et à Verceil 3360–4100 km carrés (ibid.). La superficie du territoire de Vérone semble avoir atteint 3700 km carrés (A. ZARPELLON: Verona e l'agro veronese in età romana (1954), 21 et 79–81). On ne peut donc guère caractériser le territoire de Trident comme *parvum*. Il faudrait conclure que le gouvernement gothique pour des raisons que nous ignorons a divisé le territoire de Trident en deux parties d'inégale étendue, et qu'il a fait édifier sur la moins vaste une nouvelle cité fortifiée, vraisemblablement pour protéger la frontière.

<sup>6</sup> CASS. Var. XII, 14 (années 533–537). Cf. que CASS. Var. VIII, 32 (année 527 env.) parle d'une *jons Arethusa in Scyllacino territorio*. Il cite également dans Var. II, 21 (années 507–511) *loca in Spoletino territorio*. De même Var. IV, 50 (années 507–511) parle de *Nolanum sive Neapolitanum territorium*.

Les sources que nous connaissons nous renseignent très mal sur l'évolution des villes italiennes. Les éléments pour une éventuelle évaluation statistique sont inexistants et nous devons nous contenter des indications d'ordre qualificatif que nous fournissent certains récits. Mais comme nous ne connaissons pas toujours les bases sur lesquelles se fondent certaines comparaisons établies par les auteurs, les évaluations restent approximatives. Pour prendre un exemple : l'expression « ville riche » n'a pas le même sens lorsqu'il s'agit d'une période de prospérité florissante ou de dépression économique. Cependant cette manière de caractériser la ville est malgré tout précieuse, car elle nous permet tout de même de nous faire une idée de son importance économique relative, et pour la compréhension de l'ensemble, ce renseignement est essentiel.

L'exposé des sources, classées par ordre topographique, et des résultats des recherches concernant les villes les mieux connues et les plus importantes, nous permettra peut-être de tirer certaines conclusions.

### *Apulie et Calabre*

On nous représente *Tarente* au 2<sup>ème</sup> siècle après J.-C. comme abandonnée<sup>7</sup>. Mais au Bas-Empire elle est le centre d'une industrie textile assez développée<sup>8</sup> et Procope nous apprend que cette ville importante était dépourvue d'enceinte<sup>9</sup>. De même Jordanès parle de sa grandeur et de l'étendue de son commerce<sup>10</sup>. Par contre *Brindes* paraît avoir regressé du 4<sup>ème</sup> au 5<sup>ème</sup> siècle par rapport à la période du principat<sup>11</sup>. Mais au 5<sup>ème</sup> comme notamment au 6<sup>ème</sup>, son port remarquable conserve une grande activité<sup>12</sup>. *Otrante* doit son essor au 6<sup>ème</sup> siècle à la pêche au murex<sup>13</sup> et certainement aussi à son port. *Sipontum* était sans doute aussi une ville portuaire importante<sup>14</sup>.

<sup>7</sup> DIO CHRYS. orat. XXXIII, 25.

<sup>8</sup> NOT. DIGN. OCC. XI, 65. SIDON. APOLL. carm. V, 430. XXIV, 58-59. Cf. idem ep. II, 136. ENNOD. CDLII, 17 (MGH. AA. VII (1885), 314).

<sup>9</sup> PROCOPE B.G. III, 23, 14.

<sup>10</sup> JORDANES ROM. 151 (MGH. AA. V (1882), 18).

<sup>11</sup> NISSEN, o.c. 848. P.W. REAL-ENC. III, 905.

<sup>12</sup> SIDON. APOLL. ep. I, 10, 2 (année 468). PROCOPE B.G. III, 6, 11.18.

<sup>13</sup> CASS. VAR. I, 2 (années 507-511). PROCOPE B.G. I, 15, 20. II, 5, 1. III, 9, 22. 10, 5-9. 18, 4-6.8. 22, 12-13. 27, 4. 30, 2, 9. IV, 23, 17. 26, 4. 34, 10.13. Cf. B.V. I 1, 19.

<sup>14</sup> CASS. VAR. II, 38 (années 507-511).

Des villes de l'intérieur *Canusium* a surtout été connue pour ses tissus de laine<sup>15</sup>. Mais elle semble être entrée en décadence à la fin du 4ème ou au début du 5ème siècle<sup>16</sup>. Provisoirement d'ailleurs, car au 6ème siècle Stephanus Byzantius l'appelle πάλις μεγίστη<sup>17</sup>. Des cités comme *Acerenza* et *Venusia* étaient prospères elles aussi au 6ème siècle<sup>18</sup>.

#### *Lucanie et Bruttium.*

Au 6ème siècle *Rhegium* a joué un rôle à part du fait de sa situation<sup>19</sup>. Après la guerre gothique Bélisaire fit transférer une partie des habitants vers Naples<sup>20</sup>. *Salerne* paraît avoir beaucoup souffert au 4ème siècle<sup>21</sup> alors qu'elle était la ville la plus riche de la péninsule au temps des Langobards<sup>22</sup>.

#### *Sammium.*

La ville principale *Bénévent* fut détruite au 4ème siècle par un séisme<sup>23</sup> mais reconquit au 6ème siècle une place importante<sup>24</sup>. En partie ruinée pendant l'occupation des Goths elle doit s'être rapidement reconstruite et relevée<sup>25</sup>.

<sup>15</sup> ED. DIOCL. 19, 38.

<sup>16</sup> L'ANNÉE EPIGR. 1957, no. 43 = DEGRASSI dans ATHENAEUM XXXV (1956), 97 ss.

<sup>17</sup> STEPH. BYZ. Ethn. III, 172. Cf. N. JACOBONE: Ricerche sulla storia e la topografia di Canosa antica (1905), 71-72. Voir également PAUL. DIAC. H. L. II, 21. Pour dater Stephanus Byzantinus, voir P.W. REAL-ENC. 2 R. III (1929), 2373.

<sup>18</sup> Acerenza est caractérisée au 3ème siècle comme *parvum* (PORPHYR. ad Horat. carm. III, 4, 14) mais joue un rôle important à l'époque de la guerre gothique (PROCOPE B.G. III, 23, 18. Cf. PAUL. DIAC. H. R. XVIII, 29. H. L. II, 21. V, 7). Venusie par contre était une importante cité à l'époque du principat (DION. HAL. 17/18, 5 (16-17). STRABON 5, 8, 11 (250). 6, 1, 3 (254)) et vers le Bas-Empire (CIL IX, 430. Cf. ibid. p. 660. Voir aussi COD. THEOD. XII, 158 (13 fev. ou sept. 398) et CIL. XI, 648). Voir également DE ROBERTIS: Sulle condizioni 54-55 avec une bibliographie concernant les ouvrages anciens.

<sup>19</sup> PROCOPE B.G. I, 8, 1. III, 37-19-23. 39, 1. Le territoire de la ville était pauvre (CASS. VAR. XII, 14 (années 533-537)).

<sup>20</sup> LAND. SAGAX Hist. Rom. XVIII, 15, éd. CRIVELLUCCI II (1913), 45-46.

<sup>21</sup> CIL X, 520. Cf. N. TAMASSIA: Condizioni politiche e sociali dell'Italia meridionale prima della conquista dei Longobardi. ATTI R. IST. VEN. LXVIII, 2 (1908-1909).

<sup>22</sup> PAUL. DIAC. H. L. II, 17. ERCHENPERT Hist. Lang. Benev. 3.7.14-15.35. 39.57 (Mgh. SCR. RER. LANG. (1878), 235.237.240.247-248.249.257-258). AGNELLUS Lib. Pont. Eccl. Rav. XLI, 160 (ibid. 381). JOHANNES Gesta episc. Neap. 65 (ibid. 435). VITA ATHAN. ep. NEAP. 8 (ibid. 448). CHRON. S. BENED. CASS. 4.5.8.13. 14.26. (ibid. 471.473.475.487). CATAL. REG. LANG. ET DUC. BENEV. (ibid. 496-497). CATAL. COM. CAPUAE (ibid. 499). HIST. LANG. BENEV. (ibid. 597).

<sup>23</sup> SYMM. ep. I, 3.

<sup>24</sup> PROCOPE B.G. III, 6, 1. 25, 11.

<sup>25</sup> CIL IX, 1596. Cf. F. HIRSCH: Das Herzogtum Benevent bis zum Unter-

*Campanie.*

*Naples* est toujours resté le port le plus important de cette province. Pendant la période que nous étudions la ville était vaste et riche. Au 4<sup>ème</sup> siècle elle semble avoir été en rapport avec l'Orient<sup>26</sup>. Pour la même période nous possédons plusieurs documents concernant des réparations entreprises dans ses alentours immédiats<sup>27</sup>. Au 5<sup>ème</sup> siècle Valentinien III fit remettre en état l'enceinte de la ville<sup>28</sup>, ce qui l'a certainement aidée à résister aux attaques des Vandales<sup>29</sup>. Très florissante pendant l'occupation des Goths elle continue à entretenir de nombreuses relations avec l'Orient<sup>30</sup>. Après les épreuves des guerres<sup>31</sup> le redressement est rapide<sup>32</sup>. D'autres villes côtières comme *Formiae*, *Terracine* et *Anzio* s'appauvrissent au 4<sup>ème</sup> siècle<sup>33</sup> alors qu'à la même époque le commerce de *Pouzzoles* prospère<sup>34</sup>. Une partie de sa population fut transférée à Naples à la fin de la guerre gothique<sup>35</sup>.

Parmi les villes de l'intérieur *Capoue* était au 4<sup>ème</sup> siècle en déclin<sup>36</sup>. Alaric la conquiert et la détruit partiellement en 410<sup>37</sup>. Mais au cours du 5<sup>ème</sup> siècle et au début du 6<sup>ème</sup> elle devait

gang des langobardischen Reiches (1871), 3. TAMASSIA o.c. 218. E. PONTIERI: Benevento longobardo (ATTI DEL 3<sup>º</sup> CONGRESSO INTERNAZIONALE DI STUDI SULL'ALTO MEDIOEVO, BENEVENTO-MONTEVERGINE-SALERNO-AMALFI, 14-18 OTTOBRE 1956 (Spoleto 1959), 19 ss.). Voir également PAUL. DIAC. H. L. II, 20.

<sup>26</sup> JOH. LYDUS De mag. (Bonn), III, 70.

<sup>27</sup> CIL X, 1488.

<sup>28</sup> CIL X, 1485.

<sup>29</sup> PAUL. DIAC. H. R. XIV, 17.

<sup>30</sup> CASS. VAR. VI, 23 (*Formula comitivae Neapolitanae*). PROCOPE B. G. I, 8, 21. Cf. E. LEPORE: Per la storia economico-soziale di Napoli. LA PAROLA DEL PASSATO VII (1952), 331. Ce passage contredit PROCOPE B. G. I, 8, 7 qui caractérise la ville comme μικρα. Cependant il s'agit d'un terme extrait d'un discours tenu par une ambassade de Naples devant Bélisaire pour essayer de le dissuader d'attaquer la ville. Ce témoignage n'a donc pas une grande valeur.

<sup>31</sup> PROCOPE B. G. III, 8, 10. AUCT. MARC. 544 et 546 (MGH. AA. XI = CHRON. MIN. II (1894), 107). Cf. S. BORSARI: Il dominio bizantino a Napoli. LA PAROLA DEL PASSATO VII (1952), 359.

<sup>32</sup> LAND. SAGAX passage cité. Cf. PAUL. DIAC. H. L. II, 17 et GREG. I reg. passim.

<sup>33</sup> CIL. X, 6656 (Anzio, années 379-382). SYMM. ep. I, 8 (avant l'année 376). IX, 402?). 136 (année 399-400). Cf. p. 17 ss.

<sup>34</sup> JOH. LYDUS De mag. (Bonn) III, 70. CIL. X, 3309. Une série d'inscriptions datant du 4<sup>ème</sup> siècle concerne les réparations entreprises dans le port (CIL. X, 1690-1694. 1702-1703. 1707). Cf. C. DUBOIS: Pouzzoles antiques (1907), 42.

<sup>35</sup> LAND. SAGAX passage cité.

<sup>36</sup> AUSON. Ordo Urb. Nob. VIII, 63. Cf. que l'administration provinciale fut transférée en 379 de Capoue à Nole. Voir A. MUSCO: Nola e dintorni. Brevi cenni di storia, leggende, folklore (1934), 44.

<sup>37</sup> AUGUST. De civ. dei I, 10. Cf. GREG. I dial. III, 1, qui attribue - à tort - à cet événement la date de 456. Date reprise par PAUL. DIAC. H. R. XIV, 17.

connaître un nouvel essor, car elle apparaît comme une importante cité au moment où se déroule la guerre gothique<sup>38</sup>. *Nole* au contraire connut une certaine aisance au 4<sup>ème</sup> siècle<sup>39</sup>. Paulinus Meropius en fait l'éloge au début du 5<sup>ème</sup> siècle – peut-être d'ailleurs par ce qu'il a participé à de nombreuses constructions dans la ville<sup>40</sup>. Elle fut pillée par les Visigoths en 410<sup>41</sup>, et après la guerre gothique Bélisaire déporta une partie de sa population à Naples<sup>42</sup>. Les autres villes de la province *Suessa, Fundi, Casino*, et *Abella* paraissent s'être considérablement appauvries au cours du 4<sup>ème</sup> et au début du 5<sup>ème</sup> siècle<sup>43</sup>.

### *Picenum.*

Le 6<sup>ème</sup> siècle a été un siècle de prospérité indiscutable pour *Osimo*<sup>44</sup> qui joua un grand rôle durant la guerre gothique<sup>45</sup>. Son port *Ancône* était un des plus importants de l'Adriatique depuis que Trajan l'avait fait agrandir<sup>46</sup>. Déjà florissante au 4<sup>ème</sup> siècle<sup>47</sup> la ville entretint au 5<sup>ème</sup> des relations commerciales étendues avec tous les pays méditerranéens<sup>48</sup>. De nombreux édifices remontent au 6<sup>ème</sup> siècle, ce qui semble indiquer une prospérité continue<sup>49</sup>, ainsi que le laisse d'ailleurs également supposer son rôle durant la guerre gothique<sup>50</sup>. La ville de *Fermo* connut elle aussi une

<sup>38</sup> PROCOPE B. G. III, 18, 24.29. 26, 3 ss. Cf. PAUL. DIAC. H. L. II, 17.

<sup>39</sup> AUCON. epigr. 67, 5.

<sup>40</sup> PAUL. NOL. carm. XIV, 68.85–86. XXI, 816–818 (CSEL. XXX (1894), 48–49, 185). PAUL. DIAC. H. R. XIV, 17. MUSCO passage cité. Cf. D. GALLARDO: Una fronte d'altare nolana fine del secolo V. CAMPANIA ROMANA. STUDI E MATERIALI I (1938), 271 ss.

<sup>41</sup> Cf. plus haut note 37.

<sup>42</sup> LAND. SAGAX passage cité.

<sup>43</sup> CIL IX, 1199. SYMM. ep. IX, 138–139. PAUL. NOL. carm. XXI, 711.816. (CSEL. XXX (1894), 181.185). idem ep. XXXII, 17 (CSEL. XXVIII (1894) 291 s.). Cf. G. F. CARETTONI: Casinum (1940), 21.

<sup>44</sup> PROCOPE B. G. II, 23, 6. Cf. NISSEN o.c. 418. G.V. GENTILI: Auximum (1955), 36 et 99 ss. C. GRILLANTINI: Storia di Osimo: Vetus Auximum I (1957), 114 ss.

<sup>45</sup> PROCOPE B. G. II, 10, 3. 11, 2. 13, 7–16, 1.3.8.17–20. 18, 19 ss. 20, 2. 23, 1.5.6–8. 24, 1–17. 26, 2–27, 24.28–34. III, 11, 19–31. 27, 2. IV, 23.40.

<sup>46</sup> CIL IX, 5894. Cf. M. NATALUCCI: Ancona attraverso i secoli I (1960), 106 ss.

<sup>47</sup> M. MORETTI: Ancona (1945), 85 ss. NATALUCCI o.c. 128 ss.

<sup>48</sup> AUGUST. serm. 322–323 (MIGNE P. L. XXXVIII, 1144–1145). Cf. NATALUCCI o.c. 134 s. idem: La vita marinara e commerciale di Ancona nel medioevo e gli statuti del mare (1953), 8–9.

<sup>49</sup> NATALUCCI: Ancona 164 ss.

<sup>50</sup> PROCOPE B. G. I, 11, 4.5 ss. 21. 13, 6.7. III, 30, 17. 34, 14. IV, 23, 1 ss. 39–40. Cf. NATALUCCI o.c. 145 ss.

période de grandeur du 6ème au 7ème siècle<sup>51</sup> après une période d'obscurité au début de l'empire. Les descriptions de Procope la montrent vers le milieu du 6ème siècle pourvue d'une nombreuse population<sup>52</sup>. Ce fut également le cas pour *Ascoli*<sup>53</sup> alors qu'*Interamnia* déclina au début du 5ème siècle<sup>54</sup>. Quant à *Urbs Salvia* elle fut si totalement détruite vers la même époque qu'elle restait encore inhabitée un siècle et demi plus tard<sup>55</sup>.

### *Tuscie et Ombrie suburbicaine.*

Certaines villes côtières comme *Alsium*, *Pyrgi*, *Graviscae*, *Cosa* et *Populonia* ont vu leur importance décroître fortement au cours du 5ème siècle<sup>56</sup>. Et pour *Populonia* la situation ne semble guère s'être améliorée à la fin du 6ème siècle<sup>57</sup>. Seule *Civitavecchia* échappa à ce sort malheureux. Son port construit par Trajan, assura la prospérité et la perennité de la ville vers la fin de l'antiquité, comme ce fut d'ailleurs le cas pour Ancône<sup>58</sup>. Au 5ème comme au 6ème siècle elle restait une cité active et vivante<sup>59</sup>. *Spolète* apparaît durant toute la fin de l'antiquité comme une ville importante. L'empereur aimait y séjourner fréquemment au 4ème siècle<sup>60</sup>. Il est probable que la modification de l'itinéraire de la

<sup>51</sup> NISSEN o.c. 425.

<sup>52</sup> PROCOPE B. G. II, 20, 3. III, 11, 39. 12, 12. 16, 1.

<sup>53</sup> PROCOPE B. G. III, 11, 38. 12, 12.

<sup>54</sup> CIL X, 5348-5349 (année 408). Cf. M. CAGIANO DE AZEVEDO: *Interamnia Lirenas vel Succasina* (1947), 10 et 27.

<sup>55</sup> PROCOPE B. G. II, 16, 24. Il est à noter cependant qu'un évêque de la ville participait au synode réuni à Rome en 499 (ACTA SYNOD. A. CCCXCVIII, 68 (MGH. AA. XII (1894), 410)).

<sup>56</sup> RUTIL. NAMAT. De red. I, 223-224.281.286.401-414.

<sup>57</sup> GREG. I reg. I, 15 (janv. 591). Cf. A. MINTO: *Populonia* (1943), 294. - Il n'a pas été question d'Ostie dans cette étude car l'évolution de cette ville a été étroitement solidaire de celle de Rome. CASS. Var. VII, 9 décrit Portus en termes élogieux tandis qu'Ostie semble avoir décliné rapidement au 6ème siècle. Voir PROCOPE B. G. I, 26, 8. Cf. H. SCHAAL: *Ostia, der Welthafen Roms* (1957), 173-174. R. MEIGGS: *Roma Ostia* (1960), 98-99.146-147. Cf. 213.

<sup>58</sup> PLIN. ep. VI, 31. Cf. NISSEN o.c. 332. S. BASTIANELLI: *Centum Cellae* (1954), 15 ss.

<sup>59</sup> RUTIL. NAMAT. De red. I, 237 ss. PAUL. NOL. carm. XXIV, 361-366. CASS. Var. I, 25 (années 507-511) (Cf. JAFFE: *Reg. Pont.* 2653 (année 854)). PROCOPE B. G. II, 7, 18-19. III, 13, 12. 36, 11.15. 37, 8-18. 39, 25. IV, 34, 20. PELAG. I Laurentio episc. Centumcellensi (MIGNE P. L. LXIX, 416). GREG. I reg. I, 13 (déc. 590). C. CALISSE: *Storia di Civitavecchia* (1936), 39-40. 48-50. BASTIANELLI o.c. 20 ss.

<sup>60</sup> COD. THEOD. XVI, 5, 2 (25 sept. 326). XIII, 3, 5 (17 juin 362). AUREL. VICTOR Brev. 45. Cf. que Constance II et Julien firent reconstruire en 356 des thermes détruits par le feu (CIL XI, 4781).

Via Flaminia au 3ème et 4ème siècles<sup>61</sup> provoqua son essor. La ville devint alors une étape importante sur le chemin de l'Italie centrale. Mais il est difficile de se représenter exactement quelle était son importance. Elle ne paraît être devenue le siège d'un évêché qu'au 5ème siècle<sup>62</sup>. Cassiodore signale au début du 6ème siècle le délabrement de certains quartiers, mais relate aussi que le gouvernement fait procéder à de nouvelles constructions<sup>63</sup>. Après les destructions causées par la guerre gothique Narsès fit restaurer son enceinte<sup>64</sup>. Plusieurs de ses églises semblent dater du 6ème siècle<sup>65</sup>, signe d'un redressement qui annonce la période langobarde.

Parmi les autres villes certaines jouirent au 6ème siècle d'une certaine notoriété telles que *Urbino*, *Pérouse*, et *Assise*<sup>66</sup>, alors que *Pitinum Mergens* a dû être totalement détruite lors de la guerre gothique<sup>67</sup>.

#### *Tuscie et Ombrie annonaire.*

*Pise* et *Luni* ont été des cités importantes. Au début du 5ème siècle il est fait mention de Pise et de son port Portus Pisanus<sup>68</sup>. Mais nous ne pouvons en apprendre davantage en ce qui concerne ce dernier durant cette période<sup>69</sup>. La véritable grandeur de la ville se situe à l'époque langobarde. Il est possible que Luni ait été conquise et pillée par Alaric en 410<sup>70</sup>. Au 6ème

<sup>61</sup> NISSEN o.c. 400. Cf. que la ville a joué un rôle important à l'époque de la guerre gothique (PROCOPE B. G. I, 16, 3-4. 17, 7. II, 6, 2. III, 6, 8. 11, 9.12. 15-16. 21, 15. 23, 3-7. AUCT. MARC. 545 (MGH. AA. XI = CHRON. MIN. II (1894), 107)).

<sup>62</sup> F. LANZONI: Le diocesi d'Italia 437-438.

<sup>63</sup> CASS. Var. IV, 24 (années 507-511). Cf. II, 37.

<sup>64</sup> PROCOPE B. G. IV, 33, 9.

<sup>65</sup> C. PIETRANGELI: Spolegium (1939), 73 ss.

<sup>66</sup> PROCOPE B. G. I, 16, 4. 17, 3.7. II, 10, 5. 11, 2.9. 19,1-17. III, 6, 8. 11, 38. 12, 12.18. 23, 5-7. 25, 1-2.19.20. 35, 2. IV, 33, 10, 12. Cf. pour Pérouse F. GUARDABASSI: Storia di Perugia I (1933), 57-62. L. BONAZZI: Storia di Perugia dalle origini al 1860 I (1959), 108 ss. Procope B. G. III, 35, 2 caractérise la ville comme ἡ πρώτη ἐν Τούσκοις.

<sup>67</sup> P. W. REAL-ENC. XX (1940), 1858. G. BURONI: La scomparsa diocesi di «Pitinum Mergens» nella zona del Furlo. STUDIA PICENA XVI (1941), 103.

<sup>68</sup> RUTIL. NAMAT. De red. I, 531 et 539 ss. CLAUD. De bello Gild. 482-483. Cf. N. TOSCANELLI: Pisa nell'antichità II (1933), 275 ss. et 286 ss.

<sup>69</sup> TOSCANELLI o.c. III (1934), 1083 considère que Portus Pisanus était encore un villaggio au 5ème siècle.

<sup>70</sup> U. FORMENTINI: Un nuovo vescovo nella serie dei primi vescovi di Luni (Pontremoli 1940).

siècle nous la voyons frapper monnaie d'une façon assez primitive d'ailleurs<sup>71</sup>.

Quant à *Florence* il se peut qu'elle ait été au 3<sup>ème</sup> siècle siège du *corrector Italiae*<sup>72</sup> et au 4<sup>ème</sup> de celui de Tuscie<sup>73</sup>. Mais nous ne possédons que peu de renseignements pour le 4<sup>ème</sup> et le 5<sup>ème</sup> siècles. Pendant la période de la domination des Goths la ville est considérée comme étant l'égale de Ravenne, Rome, Spolète et Pérouse<sup>74</sup>. Ainsi au cours des années 520 le gouvernement gothique interdit aux pêcheurs d'entraver la circulation sur le cours des rivières, dont l'Arno<sup>75</sup>. Davidsohn voit dans ce passage la preuve que la navigation fluviale avait complètement cessé et que le commerce de la ville était devenu inexistant<sup>76</sup>. Mais cette interprétation ne résiste guère à l'épreuve. L'explication inverse est plus justifiée. Le gouvernement est intervenu pour protéger une navigation sans doute assez développée. Davidsohn attire par ailleurs l'attention sur l'église Santa Maria Tederici qui – d'après son nom – doit remonter au début du 6<sup>ème</sup> siècle<sup>77</sup>. Il pense pouvoir dater la réparation des thermes, des égouts, la construction de deux églises au moins de la période suivant immédiatement la guerre gothique<sup>78</sup>. Il paraît, dans ces conditions, difficile de conclure que l'activité de la ville, en sommeil au 5<sup>ème</sup> et au 6<sup>ème</sup> siècles se soit réveillée seulement vers 800<sup>79</sup>.

Nous savons très peu de choses de *Lucques*<sup>80</sup>. Vers la fin de l'antiquité elle fut le siège d'une manufacture d'armes impériale<sup>81</sup>.

<sup>71</sup> U. MAZZINI: Di una zecca di Luni nei secoli VI e VII. Misc. di Studi Storici in Onore di G. Sforza (1920), 619 ss.

<sup>72</sup> CIL XI, 1594 (année 287). R. CAGGESE: Firenze dalla decadenza di Roma al risorgimento d'Italia I (1912), 12. Cf. cependant RUDI THOMSEN: The Italian Regions from Augustus to the Lombard Invasion (1947), 197 ss.

<sup>73</sup> COD. THEOD. IX, 1, 8 (17 nov. 366).

<sup>74</sup> PROCOPE B. G. III, 6, 8. Cf. 5, 1–6.

<sup>75</sup> CASS. Var. V, 17 et 20 (années 523–526).

<sup>76</sup> R. DAVIDSOHN: Geschichte von Florenz (1909), 45.

<sup>77</sup> Ibid. 55.

<sup>78</sup> Ibid. 54.

<sup>79</sup> CAGGESE o. c. 16 ss. G. MAETZKE: Florentia (1941), 37. PROCOPE B. G. VII, 5, 6 appelle Florence une πόλις, ce qui montre que la ville avait une certaine importance au 6<sup>ème</sup> siècle, alors que Fiesole, qui semble pourtant avoir possédé une très forte garnison (PROCOPE B. G. II, 23, 1–2. 24, 18–19. 25, 25–27) n'a droit qu'à l'appellation φρούριον (PROCOPE B. G. II, 23, 2. 24, 18. 27, 26. Cf. M. LOMBARDI: Faesulae (1951), 33).

<sup>80</sup> A. MANCINI: Storia di Lucca (1950), 16. Cf. F. SCHNEIDER: Die Reichsverwaltung in Toscana von der Gründung des Langobardenreiches bis zum Ausgang der Staufer (568–1268) I (1914), 62 ss.

<sup>81</sup> NOT. DIGN. OCC. IX, 29.

L'interdiction d'entraver la navigation, citée plus haut, concerne également la rivière Ansa qui traverse Lucques<sup>82</sup>. Elle connut semble-t-il une certaine prospérité sous les Ostrogoths<sup>83</sup>.

### *Flaminie.*

*Rimini* fut le plus grand port de cette province, spécialement actif au 4<sup>ème</sup> siècle. Un concile y fut réuni en 359 ou 360<sup>84</sup>. Nous savons par Zosimus qu'il s'agissait d'une ville importante au début du 5<sup>ème</sup> siècle<sup>85</sup> et dont le rôle fut grand pendant la guerre des Goths<sup>86</sup>.

### *Émilie.*

St. Ambroise relate que vers la fin du 4<sup>ème</sup> siècle les villes de *Claterna*, *Bologne*, *Mutina*, *Rhegium*, *Brixillum*, *Plaisance* étaient en ruines<sup>87</sup>. Cette information se trouve confirmée par l'établissement – à la suite de l'initiative de Valentinien I – d'un important contingent de Taifales sur le territoire de Mutina, Rhegium et *Parme*<sup>88</sup>. Or cela ne pourrait guère s'expliquer s'il n'avait pas existé de terres incultes. Mutina seule paraît avoir connu une certaine importance à l'époque des Goths<sup>89</sup>. Malgré les destructions qu'elle subit au cours de la guerre en 535<sup>90</sup> sa reconstruction fut rapide<sup>91</sup>. Il en fut de même pour Brixillum, cité assez active

<sup>82</sup> CASS. VAR. V, 17 et 20 (années 523–526).

<sup>83</sup> MANCINI o.c. 20–21.

<sup>84</sup> COD. THEOD. XVI, 2, 15 (Milan, 30 juin 359 ou 360). E. CASPAR: Geschichte des Papsttums I (1930), 190. Cf. G. MANCINI: Le colonie ed i municipi romani dell'Emilia orientale. Loro ordinamento amministrativo e vita civile (ITALIA ROMANA: EMILIA ROMANA (1941)) 90 qui date la réunion à 385.

<sup>85</sup> ZOSIM. Hist. Nova V, 37.

<sup>86</sup> PROCOPE B. G. II, 10, 5–11. 11, 3–6.21. 12, 1 ss. 16, 3–17.22. 19, 1.10. III, 11, 30.32. 37, 23. IV, 28, 2.5–6.11. 29, 3.

<sup>87</sup> AMBROISE ep. I, 39, 3. Bien que le passage soit une citation de CICÉRON (ad fam. IV, 5) dont le nom n'est pas révélé, il est évident qu'il ne s'agit pas d'une formule littéraire stéréotypée. Elle doit correspondre à une réalité. Cicéron nomme une ville située à chacun des 4 points cardinaux. Ambroise adopte une présentation identique – il éprouve, il est vrai, certaines difficultés à l'ouest où il doit se contenter des pentes incultes des montagnes. Pour Bologne voir également A. SORBELLI: Dalle origini del cristianesimo agli albori del comune (STORIA DI BOLOGNA II (1938)), 35–37. – Pour une autre opinion voir B. BORCHI: Modena alla fine del IV secolo. Commento dell'epistola XXXIX, 1 di S. Ambrogio (1942).

<sup>88</sup> AMM. MARC. XXXI, 9.

<sup>89</sup> CASS. VAR. VIII, 29–30 (année 527 env.). Cf. MANCINI o.c. II, 82–83. P. BORCHI: La riconquista bizantina e vicende posteriori fino alla distruzione di Modena: 583–589 (1941), 1 ss.

<sup>90</sup> AGATH. I, 14.15.17.

<sup>91</sup> MANCINI passage cité.

au cours de la dernière moitié du 5<sup>ème</sup> siècle<sup>92</sup>. Les villes de Bologne et Parme prirent une très grande part à la guerre gothique<sup>93</sup>. Quant à Plaisance son essor date du 6<sup>ème</sup> siècle<sup>94</sup>. Nous attirons l'attention sur le fait que les cinq villes, Plaisance, Parme, Rhegium, Bologne et Brixillum jouèrent un rôle de premier plan durant l'époque langobarde<sup>95</sup>.

### *Vénétie et Istrie.*

Lors du principat, *Aquilée* était déjà la plus grande ville de la province. Elle demeura encore très active au 4<sup>ème</sup> et 5<sup>ème</sup> siècles<sup>96</sup>. Centre commercial aux relations étendues<sup>97</sup>, elle eut un rôle politique important du fait de sa position stratégique et de ses fortifications<sup>98</sup>. Les empereurs y séjournèrent fréquemment<sup>99</sup>. Après sa destruction par Attila en 452<sup>100</sup> elle se releva rapidement de ses ruines<sup>101</sup>. Certains pensent que la ville a décliné au 6<sup>ème</sup>

<sup>92</sup> SIDON. APOLL. ep. I, 5, 5. Cf. M. CORRADI-CERVI: Municipium Forum Lepidi Regii. EMILIA ROMANA I (1941), 49.

<sup>93</sup> PROCOPE B. G. III, 11, 12. AGATH. I, 14-17. — SORBELLI o.c. 94 ss. pense que le grand ensemble de constructions autour de S. Stefano à Bologne date du 5<sup>ème</sup> siècle. D'après ZOSIM. Hist. Nova VI, 10 cette ville a été la seule de l'Emilie qui en 410 ait résisté aux attaques des Visigoths.

<sup>94</sup> PROCOPE B. G. II, 13, 9.

<sup>95</sup> PAUL. DIAC. H. L. II, 18. III, 18-19. IV, 28. CONT. PROSP. HAUN. (MGH. AA. IX = CHRON. MIN. I (1892), 339). TROYA: Codice I, 46, p. 130-134 = MGH. EPIST. MEROV. ET KAROL. Aevi I (1892), s. 147 (EPIST. AUSTR. no. 41).

<sup>96</sup> AMM. MARC. XXI, 11, 2. AUSON. Ordo Urb. Nob. IX, 65-67. PHILOSTORG. Hist. eccl. XII, 13. NOT. DIGN. OCC. XI, 27.40.49. XLII, 4.

<sup>97</sup> JULIEN orat. III (II), 17 = 71 d, ed. BIDEZ I (1932), 143. HIERON. in Rufin. III, 10. idem ep. VII, 18b. I. G. XIV, 2338.2354.2360. — SYMM. ep. IV, 68 (année 386-387) parle de *horrea in Aquileiensi sita*. A. CALDERINI: Aquileia romana (1930), 305 conclut de ce terme que la production céréalière de la province est devenue si importante à cette époque qu'elle a pu en exporter. Il cite à l'appui de sa thèse une inscription appartenant au musée de la ville qui mentionne *horreum Maronican(um)* et un médaillon appelant Aquilée *horreum Romani Imperii*. Cf. H. MAIONICA: Chrysopolis Aquileia. BEIBLATT D. JAHRESH. ÖSTERR. INST. II (1889), 105-106. Aucune de ces sources ne permet cependant d'affirmer de telles conclusions. On peut en effet tout aussi bien admettre que la ville a importé du blé et l'a réexpédié vers par ex. les garnisons stationnées aux frontières voisines. MAIONICA passage cité mentionne une tessère en plomb portant l'inscription *Chrysopolis Aquileia*, datant du Bas-Empire et qui témoigne de la richesse relative de la ville.

<sup>98</sup> CALDERINI o.c. 74 ss. et 78 ss.

<sup>99</sup> Ibid. 77.

<sup>100</sup> CONS. ITAL. 452 (MGH. AA. IX = CHRON. MIN. I (1892), 302). PROSP. HAUN. chron. 452 (ibid. 482). CHRON. GALL. AD AN. DXI (ibid. 663). MARC. COMES chron. 452 (MGH. AA. XI = CHRON. MIN. II (1894), 84). CASS. chron. 1225 (ibid. 157). PROCOPE B.V. I,4, 30. JORDANES Get. 219-221 (MGH. AA. V (1882), 114). PAUL. DIAC. H. R. XIV, 9-10. PAUL. AQUIL. Versus de destr. Aquil. (MGH. POET. LAT. MED. Aevi I (1881), 142. 144).

<sup>101</sup> CALDERINI o.c. 85 ss.

siècle<sup>102</sup> mais à l'époque des Ostrogoths elle apparaît en pleine prospérité<sup>103</sup>. Dans une de ses Nouvelles de 535 Justinien la nomme τῶν ἐπὶ τῆς ἑσπέρας μεγίστη<sup>104</sup>. Le recul s'annonce après cette dernière date, peut-être à la suite de l'ensablement du port dont nous savons qu'il a été dragué au 11<sup>ème</sup> siècle<sup>105</sup>.

Parmi les villes côtières *Altinum* périclita au 5<sup>ème</sup> siècle<sup>106</sup> et *Pola* vit son enceinte restaurée au 4<sup>ème</sup> et 6<sup>ème</sup> siècles<sup>107</sup>. Vers 550 l'archevêque de Ravenne Maxime y fit édifier une très belle église richement décorée<sup>108</sup>.

L'activité de *Trieste* se ralentit au 4<sup>ème</sup> et 5<sup>ème</sup> siècles tandis que la période gothique voyait renaître sa prospérité, comme ce fut le cas d'ailleurs pour toutes les villes d'Istrie et de Frioul<sup>109</sup>. Vers la fin du 4<sup>ème</sup> siècle *Concordia* possédait une manufacture d'armes et une nombreuse garnison<sup>110</sup>. Parmi sa population on comptait beaucoup de Grecs et de Syriens<sup>111</sup>. Attila la détruisit en 452<sup>112</sup>. Mais l'époque des Goths la vit à nouveau se développer et prospérer<sup>113</sup>. *Trévise* qui au début de l'empire n'avait joué qu'un rôle effacé était devenu une importante cité sous les Ostrogoths<sup>114</sup>. Il en fut de même pour *Cividale*<sup>115</sup>.

<sup>102</sup> Ibid. 88, 299–300. – R. CESSI: *Storia della repubblica di Venezia I* (1944), 5 pense que le déclin a déjà commencé au 5<sup>ème</sup> siècle.

<sup>103</sup> CASS. VAR. XII, 26 (années 533–537).

<sup>104</sup> NOV. JUST. XXIX, praef. (15 juillet 535).

<sup>105</sup> Le port d'Aquilee est mentionné en 772 (UGHELLI-COLETTI: *Italia sacra* 41, cit. d'après R. CESSI: *Venezia ducale I* (1940), 297. Cf. P. S. LEIGHT: *Porto e mercato aquileiesi nel medio evo. STUDI AQUILEIESI OFFERTI A G. BRUSIN* (1953), 399) sans qu'il soit possible cependant de se faire une idée de l'importance réelle du port.

<sup>106</sup> R. CESSI: *Storia* 5.

<sup>107</sup> P. W. REAL-ENC. XXI (1951–1952), 1223.

<sup>108</sup> AGNELUS Lib. Pont. Eccl. Rav. XXVI, 76 (MGH. SCR. RER. LANG. (1878), 329).

<sup>109</sup> A. TAMARO: *Storia di Trieste I* (1924), 30–33. V. SCRINARI: *Tergeste* (1951), 33. ERNST KLEBER: *Über die Städte Istriens (STUDIEN ZU DEN ANFÄNGEN DES EUROPÄISCHEN STÄDTEWESENS. REICHENAUER VORTRÄGE 1955–56 = VORTRÄGE UND FORSCHUNGEN, HRSG. VOM INSTITUT F. GESCHICHTL. LANDESFORSCHUNG DES BODENGEbietES VON KONSTANZ, GELEITET V. TH. MAYER IV)*, 45–46. Voir p. 35–36.

<sup>110</sup> NOT. DIGN. OCC. IX, 49. CIL V, 8721 ss. 8747–8758.

<sup>111</sup> CIL. V, 8673. 8723. 8725. 8727–8733. IG XIV, 2324–2334. Cf. A. DEGRASSI: *I porti romani dell'Istria. ATTI E MEM. DELLA SOC. ISTR. DI ARCH. E STORIA, N.S. V* (1957), 27 ss., particul. 44. 47. 49 et 53 d'où il ressort qu'un certain nombre de ports de la province d'Istrie ont été créés vers le Bas-Empire et au début du moyen âge. Cf. aussi B. MARUSIC: *Istrien im Frühmittelalter. Archeologisch-historische Darstellung* (1960), 6 ss.

<sup>112</sup> PAUL. DIAC. H. R. XIV, 11.

<sup>113</sup> CASS. VAR. XII, 26 (années 533–537).

<sup>114</sup> CASS. VAR. XII, 27 (année 535–536). Cf. A. MARCHESAN: *Treviso medievale I* (1923), 3.

<sup>115</sup> CASS. VAR. XII, 26 (années 533–536). Il se peut que le gouvernement des

L'évolution de *Padoue* semble avoir été des plus curieuses. Strabon relate que lors du recensement de l'année 14 de notre ère la population comptait 500 chevaliers, et que la ville était un important centre commercial<sup>116</sup>. Tacite mentionne la ville à propos des combats de 69<sup>117</sup>. A partir de cette date nous ne possédons que fort peu de renseignements sur son évolution, les sources épigraphiques mises à part. Dioclétien et Maximin firent aménager le port fluvial<sup>118</sup> ce qui semble prouver l'importance de la ville en tant que centre commercial et nœud de communications, importance encore confirmée par les séjours nombreux que les empereurs y firent au 4ème siècle<sup>119</sup>. Une garnison sarmate s'y installa vers la fin du siècle<sup>120</sup>. Lors des années de crise du début du 5ème siècle une partie de la population s'enfuit vers les lagunes. Mais il est hypothétique d'y voir l'origine de Venise comme certains l'ont prétendu<sup>121</sup>. La prise de la ville par Attila fut lourde de conséquences<sup>122</sup>. Cependant au cours de la deuxième moitié du 5ème siècle un retour vers la prospérité semble s'amorcer, attesté par l'édification de nombreux bâtiments tant publics que privés<sup>123</sup>, et la restauration de certains autres tels les thermes aux environs de la ville<sup>124</sup>. La guerre contre Byzance ralentit ce mouvement d'expansion qui reprit ensuite sous la domination byzantine<sup>125</sup>.

L'importance de *Vérone* pendant le principat<sup>126</sup> était dû à ses vins<sup>127</sup> et à sa situation qui en faisait un centre routier, comme en témoigne la réfection de plusieurs routes passant sur son terri-

provinces de Vénétie et d'Istrie y réside déjà au 5ème siècle (P. S. LEIGHT: *Caput Venetiae. MEM. STOR. FOROGIUL. XXVII/XXIX* (1939), 347 ss.). Plusieurs églises de la ville datent vraisemblablement de l'époque des Goths. Voir S. STUCCHI: *Forum Julii (Cividale del Friuli)* (1951), 37 ss.

<sup>116</sup> STRABON V, 1, 7 (213). Cf. POMP. MELA II, 60.

<sup>117</sup> TAG. Hist. II, 100. III, 6 ss. Cf. C. GASPAROTTO: *Padova romana* (1951), 33-34.

<sup>118</sup> GASPAROTTO o.c. 105 ss. Cf. AMBROISE Hex. II, 3, 50.

<sup>119</sup> G. CAPPELLETTI: *Storia di Padova I* (1875), 31. GASPAROTTO o.c. 34.

<sup>120</sup> NOT. DIGN. OCC. XLII, 53.

<sup>121</sup> CAPPELLETTI o.c. 33-34. GASPAROTTO o.c. 34. 38.

<sup>122</sup> PAUL. DIAC. H. R. XIV, 11. Cf. C. GASPAROTTO: *Patavium, municipio romano. ARCH. VEN., SER. V, 1* (1927), 41-42.

<sup>123</sup> CIL V, 3100. CAPPELLETTI o.c. 35-37. GASPAROTTO o.c. 35. 164-168. A. BARZON: *Padova cristiana dalle origini all'anno 800* (1955), 38-40. 161-162. 164.

<sup>124</sup> CASS. Var. II, 39 (années 507-511). Cf. L. BUSATO o.c. 188 ss. GASPAROTTO: *Patavium 41.42. idem: Padova 35. BARZON o.c. 169.*

<sup>125</sup> GASPAROTTO: *Patavium 42.*

<sup>126</sup> TAG. Hist. III, 8.

<sup>127</sup> A. ZARPELLON o.c. et les sources indiquées.

toire<sup>128</sup>. Au cours du 4ème siècle les empereurs qui y séjournèrent quelquefois firent restaurer certains de ses édifices<sup>129</sup>. La ville entretint des relations avec l'Orient soit par l'intermédiaire d'Aquilon<sup>130</sup>, soit directement. Elle ressentit durement le passage d'Attila<sup>131</sup> mais se releva très vite à l'exemple des autres cités. La période des Ostrogoths la trouva riche et florissante, toujours réputée pour ses vins<sup>132</sup>. Théodoric y fit construire des thermes, un palais, un portique, une nouvelle enceinte et réparer un aqueduc<sup>133</sup>. Procope de son côté signale son importance<sup>134</sup>.

### *Ligurie.*

Milan et Pavie furent les villes les plus notables de cette province. *Milan* fut considérée au 4ème siècle comme une des capitales de l'empire occidental<sup>135</sup>. Théodose I y séjourna avec sa cour<sup>136</sup>. Ausone lui attribue la 5ème place parmi les villes de l'empire<sup>137</sup>. Mais en 402 lors de l'attaque d'Alaric la cour se transporta à Ravenne ce qui dut rendre sa situation difficile<sup>138</sup>. La nouvelle capitale lui succéda comme centre monétaire<sup>139</sup>. L'évolution que nous venons de retracer indique que Milan à cette époque dépendait économiquement de la présence de la cour. Son activité propre paraît avoir été insuffisante pour lui permettre de conserver son rang de grande cité. Au 4ème et 5ème

<sup>128</sup> CIL V, 8015–8039. 8047–8053.

<sup>129</sup> ZARPELLON o.c. 29–30.

<sup>130</sup> IG. XIV, 2306.

<sup>131</sup> PAUL. DIAC. H. R. XIV, 11.

<sup>132</sup> CASS. VAR. XII, 2 (années 533–537). Cf. NISSEN o.c. 207.

<sup>133</sup> ANON. VALES. PARS POST. 71 (MGH. AA. IX = CHRON. MIN. I (1892), 324).

<sup>134</sup> PROCOPE B. G. II, 29, 41. III, 3, 3, ss. 18. IV, 26, 21. 33, 2. – Il est possible que Bergame ait été pillée par Alaric en 402. Voir B. BELOTTI: *Storia di Bergamo e dei Bergamaschi I* (1940), 49. Elle l'a été en tout cas par Attila en 452 (PAUL. DIAC. H. R. XIV, 11. Cf. BELOTTI o.c. 50). Les sources ne nous permettent pas de déterminer si oui ou non Bergame est entrée en décadence avant 476 pour opérer un redressement ensuite (sic BELOTTI o.c. 141). – PROCOPE B. G. II, 12, 40 mentionne la ville.

<sup>135</sup> Le *vicarius Italiae* a résidé dans la ville jusqu'en 404 (G. P. BOGNETTI dans *Storia di Milano I* (1953), 406) et NOT. DIGN. OCC. XI, 12. 28. 50. XII, 8. 22 cite une série de hauts fonctionnaires qui y ont été domiciliés. Cf. BOGNETTI o.c. 407. Voir également A. VINCENT: *La Milano burocratica del IV secolo. ITALIA ROMANA: LOMBARDIA ROMANA I* (1938), 117–118. Cf. A. CALDERINI: *Milano romana*. *Ibid.* 96 ss.

<sup>136</sup> BOGNETTI o.c. 350 ss.

<sup>137</sup> AUSON. *Ordo Urb. Nob.* V, 35–45.

<sup>138</sup> BOGNETTI o.c. 376.

<sup>139</sup> *Ibid.* 717 ss. O. ULRICH-BANSA: *Moneta Mediolanensis (352–498)* (1949), 171.

siècles<sup>140</sup> elle entretint des relations commerciales avec l'Orient et n'avait pas dû tellement décliner puisque Jordanès l'appelle encore au moment de sa destruction par Attila en 452 *metropolis Liguriaie*<sup>141</sup>. C'est d'ailleurs à peu près vers cette époque que Milan redevint centre monétaire et le resta jusqu'en 498, date où Pavie lui succéda<sup>142</sup>. Au cours de la dernière moitié du 5<sup>ème</sup> siècle la ville connut un essor considérable<sup>143</sup>. Procope la décrit à la fois comme une riche et vaste cité<sup>144</sup>. Lors de la guerre gothique elle s'allia à Bélisaire, ce qui lui valut d'être rasée par les Goths en 539<sup>145</sup>. Narsès la fit reconstruire et elle se releva rapidement après ces désastres<sup>146</sup>.

Il est peu fait mention de *Pavie* dans les sources du début de l'empire. Sa grandeur apparaît d'autant mieux à la fin de l'antiquité surtout au 6<sup>ème</sup> et au 7<sup>ème</sup> siècles où elle a parfois dépassé Milan en importance, sinon pour le nombre d'habitants. Devenu centre monétaire entre 275–325<sup>147</sup>, siège d'une manufacture d'armes impériale vers la fin du 4<sup>ème</sup> siècle<sup>148</sup>, elle fut pillée et détruite une première fois par Attila en 452<sup>149</sup> et de nouveau en 476 au cours des combats entre Odoacre et Oreste<sup>150</sup>. Il est possible qu'à cette époque la ville ait eu des relations, bien que réduites<sup>151</sup> avec l'Orient<sup>152</sup>. Reconstituée après 476, le gouvernement dut l'exonérer d'impôts pour une durée de 5 ans<sup>153</sup>.

<sup>140</sup> CIL V, 6554 (année 444). 6268 (année 439). 6281 (année 424). 5925. 5928–5929. 5932. 6209. 6294. IG XIV, 2298 (année 444). 2296. AMBROISE ep. I, 20, 6. 16. 26 (MIGNE P. L. XVI (1880), 1037. 1040. 1044).

<sup>141</sup> JORDANES Get. 222 (MGH. AA. V (1882), 114), ADD. AD PROSP. HAUN. 452 (MGH. AA. IX = CHRON. MIN. I (1892), 302). PAUL. DIAC. H. R. XIV, 11.

<sup>142</sup> BOGNETTI o.c. 717–719. ULRICH-BANSA o.c. 345–347.

<sup>143</sup> ENNOD. Dict. in nat. Laur. Med. ep. 19 (MGH. AA. VI (1885), 13).

<sup>144</sup> PROCOPE B. G. II, 7, 37–38. Le même auteur indique (B. G. II, 31, 39) que la population masculine de la ville atteint le chiffre de 300.000, ce qu'il est permis de considérer comme une exagération de taille.

<sup>145</sup> PROCOPE B. G. II, 12, 26 ss. 21, 39. AUCT. MARC. 539 (MGH. AA. XI = CHRON. MIN. II (1894), 106). MAR. AVENT. chron. 539 (ibid. 235).

<sup>146</sup> MAR. AVENT. chron. 568 (MGH. AA. XI = CHRON. MIN. II (1894), 238).

<sup>147</sup> BOGNETTI o.c. 710 ss.

<sup>148</sup> NOT. DIGN. OCC. IX, 28.

<sup>149</sup> JORDANES Get. 222 (MGH. AA. V (1882), 114). PAUL. DIAC. H. R. XIV, 11.

<sup>150</sup> ENNOD. Vita Epiph. 95–100 (MGH. AA. VII (1885), 96).

<sup>151</sup> ENNOD. Vita Epiph. 24. 111. 127 (MGH. AA. VII (1885), 89. 98. 100).

<sup>152</sup> IG XIV, 2290.

<sup>153</sup> Ibid. 101–106 (MGH. AA. VII (1885), 96–97). Cf. E. HOFF: Pavia und seine Bischöfe. Beiträge zur Geschichte der Bischöfe von Pavia unter Berücksichtigung ihrer politischen Stellung. Vol. 1: Età imperiale. Von den Anfängen des Bistums bis 1100 (1943), 44–45.

Si l'on tient compte de ce fait le récit d'Ennodius, relatant que les Goths après leur entrée en Italie durent se réfugier à Pavie où il furent assiégés par Odoacre, paraît bien invraisemblable<sup>154</sup>. Il ne peut s'agir que d'une interprétation excessive des faits. Rien n'indique dans les sources que l'ensemble du peuple goth se soit trouvé enfermé dans cette ville<sup>155</sup>. A partir de 490 les Rugiens furent établis à Pavie et sur son territoire<sup>156</sup> sans doute à la suite des ravages commis durant la guerre.

La période de grandeur de Pavie se situe pendant la domination des Ostrogoths. Le gouvernement procéda à la construction d'une série d'édifices publics<sup>154</sup> et dota la ville de vastes magasins de blé<sup>158</sup> dont l'importance allait se révéler pendant la guerre gothique<sup>159</sup>.

Assez actif à la fin de l'antiquité<sup>160</sup> le port de *Côme* servit de base au 4ème siècle à une escadre de la marine de guerre<sup>161</sup>. Dioclétien et Maximin y firent construire un temple au soleil<sup>162</sup>. Une des églises de la ville peut être datée du 5ème siècle<sup>163</sup>. Au 6ème siècle Cassiodore célèbre les beautés naturelles de cette localité dont la réputation touristique était déjà appréciable à cette époque<sup>164</sup>.

La ville de *Turin* abrita une garnison au 4ème siècle et joua un rôle stratégique important comme nœud de voies de communications<sup>165</sup>. Au début du 5ème siècle un synode s'y réunit<sup>166</sup>.

<sup>154</sup> ENNOD. o.c. 109–117 (MGH. AA. VII (1885), 97–99).

<sup>155</sup> Voir E. STEIN: Histoire II (1949), 55–56 et les sources auxquelles il se réfère.

<sup>156</sup> ENNOD. o.c. 118–110 (MGH. AA. VII (1885), 99).

<sup>157</sup> ANON. VALES. PARS POST. 71 (MGH. AA. IX = CHRON. MIN. I (1892), 324). PAUL. DIAC. H. L. II, 27. Cf. CIL V, 6418 (année 528–529). Cf. P. VACCARI: Pavia nell'alto medioevo (SETTIMANE DI STUDIO DEL CENTRO ITALIANO DI STUDI SULL'ALTO MEDIOEVO VI: LA CITTA NELL'ALTO MEDIOEVO (Spoleto 1959), 153).

<sup>158</sup> CASS. VAR. X, 27. XII, 27 (année 535–536).

<sup>159</sup> PROCOPE B. G. II, 12, 32. IV, 33, 7. 34, 19.

<sup>160</sup> CIL V, 5911. L'ANNÉE EPIGR. 1932, no. 73 (tous les deux provenant de Milan). IG XIV, 2300 (Côme, année 401).

<sup>161</sup> NOT. DIGN. OCC. XLII, 8–9.

<sup>162</sup> L'ANNÉE EPIGR. 1914, no. 249 = 1917/1918, no. 124.

<sup>163</sup> C. CANTU: Storia della città e diocesi di Como I (1900), 69. R. MATOCCHI: Storia dei vescovi di Como I (1929), 35.

<sup>164</sup> CASS. VAR. XI, 14 (années 533–537). Cf. cependant ENNOD. ep. I, 6 (MGH. AA. VII (1885), 15–16), passage qui montre que tous n'ont pas été sensibles aux charmes de la région.

<sup>165</sup> NOT. DIGN. OCC. XLII, 56. Cf. G. BRAGAGNOLA e E. BERTAZZI: Torino nella storia del Piemonte e d'Italia I (1915), 80.

<sup>166</sup> MGH. EPIST. III (1892), no. 2 (29 sept. 417) et 5 (même date).

*Verceil* dont une partie tombait en ruines, connut une décadence rapide au 4<sup>ème</sup> siècle<sup>167</sup>.

*Gênes* n'avait joué qu'un rôle effacé dans la vie économique de l'Italie au début de l'empire<sup>168</sup>. Mais lorsque vers la fin du 3<sup>ème</sup> siècle Milan devint une des capitales de l'empire occidental l'essor de *Gênes* commença. Jouant pour Milan le rôle qu'*Ostie* tenait pour Rome, elle s'affirma comme un des centres commerciaux les plus importants de la Méditerranée<sup>169</sup>. Cette évolution s'est accélérée au cours du 5<sup>ème</sup> siècle et l'occupation des Goths vit là comme ailleurs s'instaurer une période de véritable prospérité<sup>170</sup>. Procope souligne l'importance très grande du port de *Gênes*<sup>171</sup>. Plusieurs édits du gouvernement gothique prouvent qu'il existait une colonie juive assez nombreuse ce qui confirme ce point de vue<sup>172</sup>. La conquête de la Provence et de la Septimanie par Théodoric en 508–509 a favorisé l'essor de *Gênes* ainsi que le constate Formentini<sup>173</sup>. Lors de l'attaque de l'Italie du Nord par les Francs en 539 *Gênes* fut prise et pillée<sup>174</sup>. Cependant son relèvement fut rapide. Elle devint la capitale de la colonie byzantine des Alpes Cottiennes, et une importante base militaire<sup>175</sup>.

*Albenga* a joué un certain rôle. Son port, son enceinte et le forum qui avaient été détruits durent sans doute à celui qui deviendra Constance III<sup>176</sup> d'être reconstruits. Il est probable que ces destructions furent la conséquence des invasions visigothiques au début du 5<sup>ème</sup> siècle<sup>177</sup>. Pendant l'occupation des Ostrogoths la ville connut une période brillante: le baptistère peut-être daté avec vraisemblance de la première moitié du 6<sup>ème</sup> siècle<sup>178</sup>.

<sup>167</sup> S. HIERON. De muliere septies icta 3 (MIGNE P. L. XXII (1877), 327).

<sup>168</sup> N. LAMBOGLIA: Liguria romana. Studio storico-topografico I (1939), 201. U. FORMENTINI: Genova nel basso impero e nell'alto medioevo (STORIA DI GENOVA DALLE ORIGINI AL TEMPO NOSTRO II (1941), 13).

<sup>169</sup> FORMENTINI o.c. 13. 18. 46. 48.

<sup>170</sup> Ibid. 56. 99. LAMBOGLIA o.c. 209.

<sup>171</sup> PROCOPE B. G. II, 12, 29.

<sup>172</sup> CASS. VAR. II, 27. IV, 33 (années 507–511). Cf. V. VITALE: Breviario della storia di Genova I (1955), 3.

<sup>173</sup> FORMENTINI o.c. 77.

<sup>174</sup> AUCT. MARC. 539 (MGH. AA. XI = CHRON. MIN. II (1894), 106).

<sup>175</sup> CIL V, 7771 (année 591). FORMENTINI o.c. 96–97.

<sup>176</sup> CIL V, 7781.

<sup>177</sup> Sic G. ROSSI: Storia della città e diocesi di Albenga (1870), 71. LAMBOGLIA o.c. 126 ss. FORMENTINI o.c. 68.

<sup>178</sup> G. DE ANGELIS D'OSSAT: I battisteri di Albenga e Ventimiglia. BOLL. R.

Après la guerre gothique la ville accueillit un comes et un tribun<sup>179</sup>. *Tortone*, centre de communications au début de l'empire<sup>180</sup>, l'est toujours au 4ème et 6ème siècles<sup>181</sup>.

Nous ne pouvons tirer qu'avec beaucoup de prudence les conclusions des faits ci-dessus rapportés que nous relatent les sources. D'une part elles présentent un tel caractère d'imprécision que l'interprétation en est rendue très incertaine et donc la valeur limitée. Ajoutons que souvent elles ne nous donnent aucune possibilité de suivre l'évolution des villes considérées individuellement. A première vue les villes paraissent avoir joué un rôle plus important au 6ème qu'au 4ème siècle. Mais cette impression résulte du fait que les sources sont plus nombreuses pour le 6ème que pour le 4ème siècle, mises à part les sources épigraphiques. L'étude est encore rendue plus difficile étant donné que pour compléter les renseignements fournis par ces documents, il faut recourir à des faits qui ne sont pas d'ordre économique. Par exemple, l'importance de Milan, et jusqu'à un certain point Gênes, s'explique par le rôle de capitale joué par la première. Pour la même raison nous n'avons pas étudié Ravenne, ni Ostie, dont l'évolution est trop intimement liée à celle de Rome pour intéresser le sujet de notre étude.

Ces réserves faites nous pensons cependant avoir obtenu un tableau qui confirme notre hypothèse de départ. Certes nous ne pouvons apporter la preuve formelle de l'exactitude de notre thèse. Elle semble avoir cependant pour elle la vraisemblance, alors même que nous ne pouvons expliquer pourquoi l'agriculture italienne s'est développée selon le schéma esquissé ici. Le nombre des villes dont l'accroissement s'est poursuivi du 4ème au 6ème siècle paraît largement supérieur à celui de celles qui sont entrées dans la voie de la décadence. Des villes comme Canusium, Bo-

DEPUT. STOR. PATR. LIGUR.: SEZ. ING. E INTEM. II (1936), 207 ss. Cf. LAMBOGLIA o. c. 128 qui propose comme date le 5ème siècle.

<sup>179</sup> CIL V, 7793 (année 568).

<sup>180</sup> FORMENTINI o. c. 47.

<sup>181</sup> NOT. DIGN. OCC. XLII, 57. CASS. Var. I, 17 (années 507-511). X, 27. XII, 27 (année 535-536). Cf. F. GABOTTO: Per la storia di Tortona nella età del comune BIBL. SOC. STOR. SUBALP. XCVI, 1 = N. S. 11 (1922), 28.

logne, Mutina, Brixillum, Plaisance, Trieste, et peut-être également Bénévent ont progressé, seule Aquilée semble avoir regressé. L'explication se trouve peut-être dans l'existence de conditions naturelles qui ont conduit à l'ensablement du port. Des villes comme Tarente, Naples, Ancône, Civitavecchia, Spolète, Rimini, Padoue, Vérone, Côme, Albenga, Tortone ont profité au cours de toute cette période de conjonctures assez favorables. Aux villes citées il faudrait en ajouter d'autres pour lesquelles les sources et les recherches ne pourront fournir que des renseignements vagues. Les cités en ascension possèdent presque toutes des caractères communs: ce sont des ports – y compris les ports fluviaux – ou des centres routiers. La décadence des ports comme Formie, Terracine, Anzio au 4<sup>ème</sup> siècle s'explique certainement par la mauvaise situation économique de cette partie de la Campanie à cette époque<sup>182</sup>. D'après les descriptions qui nous ont été conservées cela semble également être le cas pour Capoue, Suessa, Fundi, Casinum et Abella. Il en est vraisemblablement de même pour des villes de l'intérieur dont la prospérité a diminué au 4<sup>ème</sup> siècle, comme Claterna, Mutina, Rhegium, Brixillum, Plaisance et Verceil. Par contre des villes de l'intérieur comme Canusium, Acerenza, Venusia, Bénévent, Osimo, Fermo, Ascoli, Urbino, Assise, Lucques, Mutina, Brixillum, Bologne, Parme, Plaisance, Treviso, Cividale et Pavie sont florissantes au 5<sup>ème</sup> et surtout au 6<sup>ème</sup> siècle.

Il est également possible de constater un fait important: Au cours de cette période le centre de gravité économique de la péninsule s'est déplacé vers le nord, c'est-à-dire vers les provinces de Picenum, Flaminie, Vénétie-Istrie, et Ligurie, toutes provinces essentiellement agricoles. Au sud, seules la Campanie et surtout l'Apulie ont considérablement évolué, ce qui prélude à l'époque langobarde et au haut moyen âge.

Enfin si nous essayons de répondre à la question posée à la fin du chapitre précédent, nous devons d'abord reconnaître que les sources ne nous permettent toujours pas d'apporter une réponse absolument certaine. Mais il faut aussi insister sur le fait que les sources ne nous donnent pas l'impression d'une régression de l'ensemble des villes au cours du 5<sup>ème</sup> et du 6<sup>ème</sup> siècles. Les

<sup>182</sup> Voir page 13 et 17–18.

sources existantes ne nous autorisent donc pas à conclure à une diminution du nombre des citadins. La conclusion inverse serait plus juste<sup>183</sup>. Ceci revient à dire qu'il n'a pu se produire aucune diminution du nombre des consommateurs de produits alimentaires, ce qui aurait permis d'expliquer les modifications intervenues dans le système d'approvisionnement de l'Italie.

<sup>183</sup> E. DUPRE-THESEIDER o.c. 113 remarque qu'au début du moyen âge une migration s'est produite des campagnes vers les villes alors qu'aux 3ème-5ème siècles le courant s'établissait en sens inverse.

## Chapitre X

### L'évolution des prix en Italie et ses répercussions sur la production agricole

Si l'on veut comprendre la situation économique de l'Italie du 4<sup>ème</sup> au 6<sup>ème</sup> siècles, il ressort avec évidence qu'il faut tenir compte de l'évolution des prix. Les documents italiens sont à cet égard d'un secours limité. Mais la découverte des papyrus, datant déjà d'un certain nombre d'années, comme les ouvrages qui leur ont été consacrés nous permettent d'établir, tout au moins pour l'Égypte des courbes acceptables concernant les prix.

On ne peut sans doute faire un parallèle trop précis entre les prix pratiquées en Égypte et en Italie. Pour que cela soit possible il aurait fallu que le bassin méditerranéen constitue à cette époque une véritable entité économique. Mais il est cependant permis de comparer les indications très fragmentaires concernant les prix en Italie et en Occident avec les documents égyptiens. Peut-être découvrirons-nous une similitude – à moins que ce ne soit l'inverse.

Afin de comprendre l'évolution des prix, il est tout d'abord nécessaire de connaître la valeur des métaux précieux, spécialement de l'or. Après les réformes monétaires de Constantin, l'or avait joué un rôle dominant dans la circulation monétaire surtout en ce qui concerne le grand commerce. Partant essentiellement de l'étude des papyrus égyptiens, Gunnar Mickwitz a établi l'indice de la valeur de l'or par rapport à une série de produits, surtout agricoles. Il démontre que les prix évoluent de façon parallèle à la valeur de l'or et qu'il est possible que celle-ci ait diminué au cours du 4<sup>ème</sup> siècle par rapport au 2<sup>ème</sup> siècle, mais que pendant le 5<sup>ème</sup> et le 6<sup>ème</sup> siècles elle a augmenté d'au

moins 40 %<sup>1</sup>. Il explique ce phénomène en premier lieu par la perte des mines de la Dacie au cours de la 2<sup>ème</sup> moitié du 3<sup>ème</sup> siècle, et par la sortie ininterrompue de l'or vers les Indes, l'Iran et les pays germaniques<sup>2</sup>. Il est également possible de constater que la valeur de l'or a augmenté par rapport à celle de l'argent et du cuivre, les deux autres métaux utilisés pour la frappe<sup>3</sup>.

Comme nous l'avons dit, l'indice de Mickwitz se réfère surtout à des produits agricoles : orge, froment, vin, huile, viande. Pour tous ces produits l'évolution des prix se fait approximativement de la même façon, si bien que le tableau d'ensemble paraît convaincant. Reste à savoir si cette évolution est également valable pour l'Italie et pour tout l'Occident. Un rapport de Symmaque datant des années 384–385 semble indiquer que la valeur de l'or a augmenté vers la fin du 4<sup>ème</sup> siècle. Il parle de la hausse de l'or probablement par comparaison avec les autres métaux utilisés pour la frappe, et avec la diminution des prix<sup>4</sup>. Malheureusement cette source se réfère à une année d'économie anormale (voir p. 24–25). Il est donc difficile de généraliser à partir du passage cité plus haut. Cependant étant donnée la crise qui sévissait à ce moment, on aurait pu s'attendre davantage à un mouvement de hausse qu'à une baisse des prix. Dans le domaine qui nous intéresse nous pouvons néanmoins tenter d'établir quelques tableaux des prix, avec une certaine approximation il est vrai, mais les résultats confirmeront ceux obtenus par Mickwitz.

Au cours d'une famine en Afrique en 386, le proconsul vendit du blé au prix de 1 *solidus* par 10 *modii*. Le blé provenait sans doute des entrépôts de l'état. En effet l'année qui suivit la récolte ayant été bonne il racheta une quantité identique de blé pour 30 *modii* par *solidus*. Les bénéfices réalisés allèrent à la trésorerie

<sup>1</sup> G. MICKWITZ: Ein Goldwertindex der römisch-byzantinischen Zeit. AEGYPTUS XIII (1935), 95 ss. E. CONDURACHI: Le prix de l'or au début du V<sup>ème</sup> siècle, à propos d'un passage de Symmaque. REV. HIST. DU SUD-EST EUROPEEN XIX, 2 (1942), 419 ss. Cf. A. SEGRE: Essays on Byzantine Economic History I: The Annona Civica and the Annona Militaris. BYZANTION XVI (1944), 393 ss. dont les estimations concernant la valeur de l'annone militaire (o.c. 411) montrent des tendances analogues mais avec des fluctuations encore plus grandes.

<sup>2</sup> Cf. COD. THEOD. IV, 63, 2 (année 374). Cf. A. DOPSGH: Wirtschaftliche und soziale Grundlagen der europäischen Kulturentwicklung aus der Zeit von Caesar bis auf Karl den Grossen II (1924), 449.

<sup>3</sup> HEICHELHEIM o.c. 786.

<sup>4</sup> SYMM. ep. X, 29 (année 384–385). G. MICKWITZ: Geld und Wirtschaft im römischen Reich des vierten Jahrhunderts nach Chr. (1932), 88–90 commente ce passage. Également CONDURACHI o.c. 419 ss.

de l'état<sup>5</sup>. En 495 le gouvernement fixa un prix d'*adaeratio* pour le blé, de 40 *modii* par *solidus*<sup>6</sup>. Sous Théodoric on pouvait acheter en Italie pour 1 *solidus* 60 *modii* de blé<sup>7</sup>. L'évolution générale est donc très voisine de celle obtenue par Mickwitz<sup>8</sup> à l'exception du mouvement de hausse de l'or qui se révèle beaucoup plus important.

Les prix de la viande suivent la même tendance, mais avec des fluctuations beaucoup plus importantes. On se demande même si nos sources nous permettent de tirer la moindre conclusion valable à cet égard. En 363 il fut fixé un prix maximum de 6 *folles* par *librae* de viande de porc<sup>9</sup>. Mais il est difficile de définir exactement le terme *follis*, car la valeur de la monnaie de cuivre varie constamment. D'après les calculs d'Otto Seeck<sup>10</sup>, un *solidus* à l'époque de Constantin devait valoir 347  $\frac{7}{32}$  *folles* alors que vers la fin du 4ème siècle il en valait 250. Mais nous ignorons le nombre de *folles* qui en 363 correspondait à un *solidus*. Par contre nous savons qu'en 389 ou aux environs, le prix de la viande de porc dans la province d'Illyricum fut taxée à 80 *librae* par *solidus*<sup>11</sup>. Si ce dernier prix n'a pas seulement été appliqué localement, il a dû se produire au début du 5ème siècle un effondrement des cours de la viande. En 445 l'*adaeratio* de la viande fut fixée à 270 *librae* par *solidus*, sans qu'il soit précisé de quelle sorte de viande il s'agit<sup>12</sup>. En 452 il fut spécifié que les ramasseurs de porcs (*suarii*) auraient à fournir la viande à la ville de Rome au taux d'*adaeratio* de 240 *librae* par *solidus*<sup>13</sup>. Il ne nous est

<sup>5</sup> AMM. MARC. XXVIII, 1.

<sup>6</sup> NOV. VAL. XIII, 4 (Rome, 21 juin 445).

<sup>7</sup> ANON. VALES. PARS POST. 73 (MGH. AA. IX = CHRON. MIN. I (1892), 324).

<sup>8</sup> Nous possédons d'autres indications de prix pour cette période mais elles correspondent toutes à des situations anormales et ne peuvent être utilisées ici. Pendant la siège de Ravenne par Théodoric le prix du blé monta à 6 *solidi* par *modius* (ANON. VALES. PARS POST. 53 (MGH. AA. IX = CHRON. MIN. I (1892), 316)). A la suite d'une mauvaise récolte en 535-536 le gouvernement ostrogothique vendit le blé des magasins de l'état à un prix de 20-25 *modii* par *solidus*. Le prix pratiqué au marché libre semble avoir été de 10 *modii* par *solidus* (CASS. VAR. X, 29. XII, 27-28). En Egypte le prix du blé était au 5ème siècle de 10, et au 6ème de 20 *artabae* environ par *solidus*, ce qui correspond à 33-66 *modii*. Le prix plus bas est normal pour un pays producteur du blé. Cf. A. SEGRE: Circolazione monetaria e prezzi nel mondo antico ed in particolare in Egitto (1922), 108-109. MICKWITZ: Ein Goldwertindex 98.

<sup>9</sup> COD. THEOD. XIV, 4, 3 (Antioche, 9 dec. 363).

<sup>10</sup> O. SEECK dans ZEITSCHR. F. NUMISM. XVIII (1890), 71 ss.

<sup>11</sup> COD. THEOD. VIII, 4, 17 (27 juin 389?).

<sup>12</sup> NOV. VAL. 13, 4 (Rome, 21 juin 445).

<sup>13</sup> NOV. VAL. 36 (Rome, 29 juin 452).

pas possible de suivre les cours de la viande au-delà de cette période. Le fait que le gouvernement ostrogothique réduisit après 533 les taxes d'*adaeratio* pour les provinces de Lucanie et de Bruttium, de 1200 à 1000 *solidi* pour les bovins et les porcins<sup>14</sup>, pourrait s'interpréter à la fois comme la conséquence de la baisse des prix ou de la consommation romaine, reflétant ainsi une diminution de la population. Les renseignements ne sont donc d'aucune valeur en ce qui concerne notre recherche.

Pour le vin nous ne possédons que deux indications susceptibles d'être comparées avec les données précédentes. Malheureusement elles révèlent une évolution de sens contraire. En 445 le prix d'*adaeratio* pour le vin fut fixé à 200 *sextarii* par *solidus* ce qui correspond à 12½ *modii* par *solidus*<sup>15</sup>. Nous savons par contre que sous le règne de Théodoric on pouvait acheter 30 *amphorae* de vin pour un *solidus* ce qui correspond à 10 *modii* de vin<sup>16</sup>. Les documents ne nous permettent donc pas d'aboutir à des conclusions certaines. Pour le vin il faudrait sans doute ne tenir aucun compte des prix indiqués, car les variations que nous pouvons relever sont peut-être dues à des différences de qualité et d'origine. Les prix des céréales et de la viande sont plus intéressants à considérer du fait qu'il s'agit de productions massives, les inégalités de la qualité jouant un rôle moins grand. De plus la demande pour ces deux produits est très constante surtout pour le blé, mais pour ce dernier nous constatons une évolution parallèle à celle de l'Égypte. Il en est de même pour la viande, malgré des hausses qui nous surprennent.

Il nous est donc permis de conclure à une baisse considérable pour de nombreux produits agricoles du 4ème au 6ème siècle. Cette baisse s'est vraisemblablement accentuée du fait que le gouvernement romain comme le gouvernement ostrogothique pratiquaient une politique de prix maxima<sup>17</sup>. Cela pourrait sembler

<sup>14</sup> Cass. Var. XI, 39.

<sup>15</sup> Nov. Val. 13, 4 (Rome, 21 juin 445). Cf. P. W. REAL-ENC. XV (1931-1932), 2328, art. *modius* (BECKER).

<sup>16</sup> ANON. VALES. PARS POST. 73 (MGH. AA. IX = CHRON. MIN. I (1892), 324).

<sup>17</sup> Par ex. Nov. Val. 5, 1 (Rome, 3 mars 440). Cass. Var. VII, 11-12. IX, 5 (année 527 env.). 14-15 (année 533). X, 28 (année 535-536). XI, 5 (année 533). 11-12 (années 533-537). Cf. GEISS o.c. 21. Cela ne contredit qu'en apparence la politique pratiquée par le gouvernement ostrogothique dans une large mesure. Il laissa en effet aux corporations l'initiative de l'établissement des prix, percevant en contrepartie des taxes plus élevées. Cela a eu pour conséquence la transformation des corporations en véritable cartels contrôlant les prix d'une façon efficace,

contradictoire avec la tendance générale à la baisse que nous avons constatée. Mais l'explication réside sans doute dans les très fortes fluctuations de la production agricole qui entraînaient de si fortes variations périodiques dans les prix, qu'elles compromettaient la stabilité de la vie économique.

De même il pourrait sembler paradoxal que le développement de l'économie agricole s'accompagne d'une chute des cours des produits agricoles. En effet si l'on tient compte de notre expérience actuelle, on aurait plutôt dû s'attendre au contraire. Mais MICKWITZ a raison de souligner<sup>18</sup>, qu'une hausse de la valeur monétaire, un mouvement déflationniste, ne signifie pas nécessairement stagnation de l'économie. On peut donc dire que le niveau des prix variant dans son ensemble, les rapports entre les revenus et les dépenses ont pu rester semblables. Il faut en effet se souvenir que l'économie contemporaine est essentiellement dépendante du crédit. Dans ces conditions une baisse des prix pourrait provoquer un resserrement ou ralentissement de l'économie et par là des difficultés dans le domaine de la liquidité. Par contre le système de crédit du Bas-Empire était peu développé et prenait rarement, pour ne pas dire jamais un caractère d'investissements permanents. On ne connaissait pas alors le crédit à long terme amortissable à des taux différents de ceux en vigueur au moment où l'emprunt a été souscrit<sup>19</sup>.

mais soumis à une surveillance assez étroite de la part du gouvernement. Voir *Cass. Var.* II, 4. 26. 30 (années 507-511). Cf. MICKWITZ: *Die Kartellfunktionen der Zünfte* (1936), 198-204. STEIN: *Histoire II* (1949), 426-427.

<sup>18</sup> MICKWITZ: *Ein Goldwertindex* 104-105.

<sup>19</sup> Cf. HEICHELHEIM *o.c.* 791 ss.

## Chapitre XI

### L'Afrique du Nord au 5ème siècle et ses rapports avec l'Italie

Notre étude nous a conduit à constater que l'Italie a eu recours pendant le 4ème siècle à des importations de céréales et d'huile pour la plus grande partie en provenance de l'Afrique du Nord. Du point de vue qui nous intéresse ici, il est donc nécessaire de connaître l'évolution des provinces d'Afrique du Nord au cours du 5ème siècle, à la fois dans les domaines politique et économique. La conquête par les Vandales en 429 a été à cet égard un événement décisif. Nous allons essayer d'en étudier les conséquences sur l'évolution intérieure de l'Afrique du Nord et ses relations avec l'Italie.

Le 3ème siècle qui fut pour le reste de l'empire une ère de crise et de catastrophe correspondit pour l'Afrique du Nord à une période d'opulence et de prospérité. Encore au début du 4ème siècle Lactance en parle comme d'une des régions les plus riches de l'empire<sup>1</sup>. Un passage d'Augustin, plus tardif, constate que l'Italie était plus pauvre que l'Afrique du Nord<sup>2</sup>. On a même cru pouvoir évaluer la production annuelle de céréales des provinces de l'Afrique du Nord à 10.655.200 *modii* de blé<sup>3</sup>. Les estimations démographiques restent plus incertaines et les chiffres varient d'un peu plus de 3 millions<sup>4</sup> à 7-8 millions d'habitants environ<sup>5</sup>.

Le problème est cependant de savoir si l'Afrique du Nord

<sup>1</sup> LACT. De morte pers. VIII, 3.

<sup>2</sup> AUGUST. De ord. I, 3, 6. Cf. E. ALBERTINI: Un témoignage de Saint Augustin sur la prospérité relative de l'Afrique du Nord au IVème siècle. MELANGES PAUL THOMAS (1930), 1 ss.

<sup>3</sup> CH. SAUMAGNE: Un tarif fiscal du quatrième siècle de notre ère. KARTHAGO. REVUE D'ARCHEOLOGIE AFRICAINE I (1950), 198 ss.

<sup>4</sup> COURTOIS o.c. 125.

<sup>5</sup> E. F. GAUTIER: Genséric, roi des Vandales. 2ème éd. (1951), 141.

était aussi riche et aussi fertile au début du 5<sup>ème</sup> siècle qu'elle l'avait été un siècle plus tôt. Les lettres et les sermons d'Augustin font très fréquemment allusion à l'agriculture et on a l'impression qu'elle a joué avec le commerce, un rôle de premier plan dans la vie économique de la province. Cependant presque tous ces passages sont rédigés en un style moralisant qui fourmille de formules stéréotypées<sup>6</sup>. Il ne nous est donc pas permis de tirer de conclusion quant à l'importance de la vie économique, ni d'établir de comparaisons chiffrées avec les périodes précédentes. Cependant nous pouvons déceler certains symptômes concernant une stagnation assez grave de la vie économique. Ainsi vers la fin du règne d'Honorius les réparations des routes ont cessé, selon ce que nous pouvons en savoir tout au moins, car les inscriptions relatives à ces travaux disparaissent totalement<sup>7</sup>. Mais un édit de 422 est encore plus révélateur. En effet il apparaît après cet édit que dans les provinces de la Proconsulaire et de Byzacène, 2.663.148 jugères de terres cultivées sur un total de 5.995.469 jugères, étaient incapables de payer les impôts<sup>8</sup>. Il s'agit donc d'une réduction très sérieuse de la superficie cultivée susceptible de supporter l'impôt. Il faut sans doute attribuer cette diminution aux destructions des installations d'irrigation lors de la révolte de Gildo et de Firmus vers la fin du 4<sup>ème</sup> siècle<sup>9</sup>. L'édit révèle cependant qu'un quart de siècle plus tard les dégâts n'avaient pas été réparés.

C'est donc un pays en déclin que les Vandales ont trouvé après leur traversée du détroit de Gibraltar, sans doute au mois de mai 429. Mais malgré tout, l'Afrique restait une région encore suffisamment riche pour satisfaire les convoitises et combler les rêves des conquérants<sup>10</sup>.

<sup>6</sup> Pour des passages de valeur documentaire voir M. M. GETTY: *The Life of the North Africans as Revealed in the Sermons of Saint Augustine* (diss. Washington 1931) et M. E. KEENAN: *The Life and the Times of Saint Augustine as Revealed in His Letters* (diss. Washington 1935).

<sup>7</sup> COURTOIS o.c. 149. Voir également P. SALAMA: *Les voies romaines de l'Afrique du Nord* (1951), 99 ss.

<sup>8</sup> COD. THEOD. XI, 28, 13 (Ravenne, 20 fev. 422).

<sup>9</sup> CAMBR. ECON. HIST. I (1942), 101.

<sup>10</sup> ROMANELLI o.c. 595 conclut que le déclin a commencé après la mort de Valentinien I en 375. COURTOIS o.c. 149 ss. pense que l'Afrique au 5<sup>ème</sup> siècle est demeurée une province malgré tout assez prospère. — W. H. C. FRENCH o.c. 63 souligne que même si la progression des Arabes en Afrique du Nord du 7<sup>ème</sup> au 8<sup>ème</sup> siècles n'a pas provoqué une rupture des relations avec l'Europe, elle a néanmoins causé une régression de l'agriculture à la suite de l'extension du genre

Le problème est donc de savoir quelles furent les conséquences de la conquête vandale sur l'évolution économique du pays. Le résultat immédiat fut ici comme ailleurs à cette époque, une vague de cruautés, tueries, pillages, destructions<sup>11</sup>. Mais cela ne nous renseigne guère, non plus que la lettre adressée en 431 par l'évêque Capréole de Carthage aux membres du synode d'Ephèse afin de s'excuser de son absence consécutive dit-il aux destructions causées par la conquête<sup>12</sup>. Victor de Vita<sup>13</sup> et Sidoine Apollinaire<sup>14</sup> nous dépeignent la situation sous un jour très sombre. Mais il est possible que la description de Capréole dans laquelle il faut peut-être faire la part d'une certaine exagération de caractère émotif, se rapporte aux premières années de la conquête. Il est même possible qu'il se soit servi de cette excuse venue à point nommé, pour ne pas entreprendre un voyage long et pénible. Pour lui, comme pour Victor de Vita et Sidoine leur récit a probablement coloré par leur hostilité à l'égard des nouveaux maîtres germaniques. Ils ne donnent par ailleurs aucun renseignement précis, mais parlent surtout de l'oppression politique et religieuse qui pèse sur le pays, sans rien nous révéler sur la situation économique de l'Afrique du Nord. Nos sources ne sont d'accord que sur un point: la transformation très importante résultant de l'expulsion brutale des *possessores* romains et la distribution de leurs terres aux conquérants<sup>15</sup> après la prise de Carthage en 439, et l'établissement définitif des Vandales dans les provinces de Proconsulaire et de Byzacène. Cependant d'une part tous les *possessores* n'ont pas été expulsés<sup>16</sup> et d'autre part même un de vie nomade. Beaucoup de faits laissent supposer que cette évolution a débuté dès le 4ème siècle quand les nomades, utilisant le dromadaire, ont commencé à jouer un rôle plus important dans l'histoire de l'Afrique du Nord. Voir S. GSELL: La Tripolitaine et le Sahara au IIIème siècle de notre ère. MEM. ACAD. INSCR. XLIII (1926), 149 ss. Cf. COURTOIS o.c. 102 et ROMANELLI o.c. 566 ss. — F. ALTHEIM: Geschichte der Hunnen I (1959), 167 et 175 pense que les nomades atteignent les régions côtières vers 500.

<sup>11</sup> L. SCHMIDT: Geschichte der Vandalen (2. Aufl. 1941), 59 ss. COURTOIS o.c. 156 ss. ROMANELLI o.c. 650 ss.

<sup>12</sup> CAPREOLUS ep. ad syn. Ephes. (MIGNE P. L. LIII (1865), 843 ss.).

<sup>13</sup> VICT. VIT. Hist. pers. (MGH. AA. III, 1 (1879)), passim.

<sup>14</sup> SIDON. APOLL. carm. V, 53 ss.

<sup>15</sup> SIDON. APOLL. carm. V, 58–60. VICT. VIT. Hist. pers. I, 12–13 (MGH. AA. III, 1 (1879), 4). FERRAND. Vita Fulg. I, 4. THEODORET. ep. 29–36. PROCOPE B.V. I, 5, 12. Cf. NOV. VAL. II, 3, 1 (Ravenne 17 août 443). XII, 1 (Ravenne, 19 oct. 443). VI, 3, 1 (Ravenne, 14 juillet 444). XIII, 1 (Rome, 21 juin 445). XXXIV, 1, 1 (Rome, 13 juillet 451). XXIV, 1, 1 (Rome, 13 juillet 451). XXXV, 1, 12 (Rome, 15 avril 452).

<sup>16</sup> COURTOIS o.c. 277–278.

changement complet des propriétaires ne signifie pas nécessairement un arrêt, ni même une chute dans la production. Comme ce sont surtout les grands et moyens domaines qui ont été confisqués, ces mesures n'ont concerné qu'une catégorie sociale assez limitée. Et encore faut-il ajouter que ces domaines étaient souvent gérés par des intendants et des fermiers qui ont certainement été autorisés à rester et à travailler pour les nouveaux maîtres, ceux-ci ayant intérêt à obtenir le meilleur rendement possible de leurs terres.

Rien ne semble donc indiquer que la conquête vandale ait eu des résultats malheureux pour l'agriculture de l'Afrique du Nord. Il semble bien au contraire qu'elle ait connu des conditions très acceptables au cours de la période suivante.

Les sources nous parlent de la richesse de la classe vandale dirigeante<sup>17</sup>, mais cela n'est pas d'un grand secours pour notre étude car il peut s'agir du butin de guerre. Cependant Procope nous dit qu'elle provient également des rendements élevés des domaines africains<sup>18</sup>. Ferrand<sup>19</sup> et Corrippus<sup>20</sup> insistent de leur côté sur la richesse du pays. Les conclusions des travaux récents paraissent adopter ce point de vue<sup>21</sup>. Un édit publié par Justinien en 533/534 après la conquête byzantine et adressé à Paul *praefectus praetorio Africae*, constitue la preuve indirecte de l'excellence de la situation agricole, tout au moins celle des *coloni*, sous l'occupation des Vandales. En effet l'édit stipule que les *coloni* qui avaient fui leurs terres lors de l'invasion vandale, ne seront pas obligés d'y retourner, ce qui permettrait de conclure que le nombre des réfugiés était peu élevé<sup>22</sup>. Il est aussi à noter

<sup>17</sup> SALV. De gub. dei VI, 68. VII, 70. 85. SIDON. APOLL. carm. V, 327 ss. 478. PROCOPE B.V. II, 3, 25-26. 6, 6-9. 9, 4-6.

<sup>18</sup> PROCOPE B.V. II, 3, 26.

<sup>19</sup> FERRAND Vita Fulg. XIV, 28. Cf. ibid. VI, 13.

<sup>20</sup> CORIPP. Joh. III, 16 ss. Cf. I, 534. II, 165. 200 ss. 223. 237. 299 ss. 471. III, 28 ss. 70 ss. 147-148. 204. 256 ss. (MGH. AA. III, 1 (1879), 15. 20-21. 23. 27-29. 31-33).

<sup>21</sup> CH. DIEHL: L. Afrique byzantine. Histoire de la domination byzantine en Afrique 533-709 (1896), 398 ss. CH. SAUMAGNE: La paix vandale. A propos des documents relatifs à la domination vandale en Afrique. REV. TUN. 2. sér. I (1930), 167 ss. H. PIRENNE: Mahomet et Charlemagne (2ème éd., 1937), 60. G.-G. LAPEYRE et A. PELLEGRIN: Carthage latine et chrétienne (1950), 145. COURTOIS o.c. 317 s. — Une inscription d'Upenna en Byzacène, située à 45 km au nord de Hadrumetum, mentionne un homme du nom de Dion, mort à l'âge de 80 ans et à qui l'on rend hommage pour avoir planté 4000 arbres (BACTH 1932-1933, 41). On a cru pouvoir dater cette inscription du 5ème siècle à cause de la forme du chrisme.

<sup>22</sup> JUSTIN. Nov. app. 6 (année 552).

que le système d'irrigation – d'une importance vitale – fonctionnait vers la fin du 5<sup>ème</sup> siècle de façon normale<sup>23</sup>. Or l'existence de ce système surtout dans le sud de la province de Byzacène, la plus exposée aux invasions venues du sud, laisse supposer que la structure de la vie économique n'a pas été modifiée après 429.

Les sources que nous venons de citer et qui concernent une région située à environ 100 km au sud de Tebessa prouvent l'importance jouée dans cette région par la culture de l'olivier<sup>24</sup>. Courtois pense qu'au 5<sup>ème</sup> siècle la production d'huile a augmenté par rapport à la production céréalière<sup>25</sup>. Cette hypothèse pourrait expliquer bien des points obscurs de l'histoire économique de l'Afrique du Nord du 5<sup>ème</sup> au 6<sup>ème</sup> siècle. Mais il est difficile d'en vérifier l'exactitude. D'ailleurs la production de céréales – et nous insistons sur ce fait – reste assez importante dans la province de Proconsulaire<sup>26</sup> et encore davantage en Numidie<sup>27</sup>. Cette dernière province semble être redevenue comme auparavant, la région céréalière par excellence<sup>28</sup>. Les prix des produits agricoles surtout ceux de l'huile, paraissent avoir été très bas<sup>29</sup>. Cependant la production qui aurait dû couvrir assez largement les besoins<sup>30</sup> n'a pas toujours empêché les famines<sup>31</sup>.

Les rapports politiques entre les Vandales et le gouvernement de Ravenne furent réglés par le traité signé le 11 février 435 à

<sup>23</sup> TABLETTES ALBERTINI. ACTES PRIVÉS DE L'EPOQUE VANDALE (FIN DU VÈME SIÈCLE), éd. et comm. par CHR. COURTOIS, L. LESCHI, CH. PERRAT et CH. SAUMAGNE (1952), 203. – J. LAMBERT dans REV. AFR. 97 (1953), 196 ss. émet une hypothèse intéressante mais difficile à prouver en ce qui concerne l'origine des documents.

<sup>24</sup> TABL. ALBERT. 201. Cf. BACTH 1913, 231–232 et 1915, 217, une série d'*ostraka*, de Ksar Koutine situé au nord-est de Médenine en Byzacène méridionale, dont un daté de 491, porte l'inscription *estimasse pretium olei*.

<sup>25</sup> COURTOIS o. c. 150, note 3 et 211, note 5.

<sup>26</sup> VICT. VIT. Hist. pers. II, 10 (MGH. AA. III, 1 (1879), 15).

<sup>27</sup> PROCOPE B.V. II, 19, 20.

<sup>28</sup> COLUM. De re rust. II, 2, 25. AUGUST. serm. 46, 39. Même si certains passages d'Augustin le laissent plutôt supposer, la culture des oliviers n'a pas été totalement inconnue. Voir par ex. CIL. VIII, 22646, 70 = FIEBIGER-SCHMIDT: Inschriftensammlung zur Geschichte der Ostgermanen. DENKSCHR. D. KAIS. AKAD. D. WISS. IN WIEN, PHIL.-HIST. KL. 60, 3 (1917), no. 46 = COURTOIS o. c. 380, no. 108. Voir aussi E. ALBERTINI: Ostrakon byzantin de Negrina (Numidie). CINQUANTAIRE DE LA FACULTÉ DES LETTRES D'ALGER (1932), 56. Il est cependant difficile de déterminer les zones et l'importance de la culture des oliviers.

<sup>29</sup> TABL. ALBERT. 203 ss. De même pour les esclaves (ibid. 217).

<sup>30</sup> Voir PROCOPE B.V. II, 3, 26.

<sup>31</sup> PROCOPE B.V. I, 3, 34 (année 431). VICT. VIT. Hist. pers. III, 55 ss. (année 484) (MGH. AA. III, 1 (1879), 54). Pour des cas analogues au 4<sup>ème</sup> siècle voir AMM. MARC. XXVIII, 1, 17 et à l'époque byzantine CORIPP. Joh. III, 343 (MGH. AA. III, 1 (1879), 35).

Hippo Regius<sup>32</sup>. A la suite de cet accord les Vandales s'installèrent probablement dans la partie orientale de la Sitifiensis dans le nord de la Numidie et dans la partie orientale de la Proconsulaire<sup>33</sup>. Ils entraient ainsi en possession de régions qui ont dû jouer un rôle très important dans l'approvisionnement de l'Italie. L'hypothèse de L. Schmidt selon laquelle<sup>34</sup> le tribut versé par Genséric à l'empereur était constitué par des livraisons de blé<sup>35</sup> est probablement exacte, bien que nous ne puissions la justifier.

La prise de Carthage en 439 ouvrit une nouvelle période de luttes<sup>36</sup>. Une fois la ville occupée, Genséric arma une flotte qu'il lança immédiatement vers l'Italie<sup>37</sup>. La Sicile et la Sardaigne semblent avoir été visées les premières<sup>38</sup>. Les effets ont dû s'en faire sentir à Rome même, puisque l'enceinte de la ville fut réparée sous la nouvelle menace<sup>39</sup> et la défense côtière organisée<sup>40</sup>. Un édit du printemps 440 nous montre que l'annone de Rome a éprouvé des difficultés à ce moment. On abolit l'interdiction faite aux commerçants grecs de s'établir à Rome en justifiant cette mesure par le désir d'assurer l'approvisionnement de la ville lors d'une situation devenue critique<sup>41</sup>. Une démonstration de la flotte byzantine obligea cependant Genséric à stopper son offensive<sup>42</sup>. Un nouveau traité intervint en 442 aux termes duquel la province de Proconsulaire, Byzacène et la partie orientale de la Numidie furent abandonnées aux Vandales<sup>43</sup>. Les années suivantes semblent s'être écoulées sans difficultés majeures. On ne

<sup>32</sup> PROSPER TIRO *chron.* 1367 (MGH. AA. IX = *CHRON. MIN.* I (1892), 482). PROCOPE B.V. I, 4, 13. ISID. *Hist. Wand.* 74 (MGH. AA. XI = *CHRON. MIN.* II (1894), 297. Cf. J. MASUR: *Die Verträge der germanischen Stämme* (diss. Berlin 1952), 85–86.

<sup>33</sup> COURTOIS o.c. 172 ss. ROMANELLI o.c. 655 s.

<sup>34</sup> L. SCHMIDT o.c. 65. MASUR o.c. 86 réfute cette conception.

<sup>35</sup> PROCOPE B.V. I, 4, 13.

<sup>36</sup> COURTOIS o.c. 171. ROMANELLI o.c. 657 ss.

<sup>37</sup> Certes les Vandales avaient déjà pillé en 437 et 438 des régions romaines. Mais il ne semble pas qu'il se soit agi de grandes opérations (PROSPER TIRO *chron.* 1330 et 1332 (MGH. AA. IX = *CHRON. MIN.* I (1892), 476).

<sup>38</sup> SALV. *De gub. dei* VI, 68. PROSPER TIRO *chron.* 1342 (MGH. AA. IX = *CHRON. MIN.* I (1892), 478). HYDAT. *chron.* 120 (MGH. AA. XI = *CHRON. MIN.* II (1894), 23). THEOPH. *chron.* 5941, ed. DE BOOR I (1883), 101. Cf. *NOV. VAL.* I, 2 (anné 440–441?) et LEO I ep. 3 (MIGNE P. L. LIV (1881), 606). Voir aussi ROMANELLI o.c. 632 ss.

<sup>39</sup> *NOV. VAL.* 3, 3 (Rome, 3 mars 440). De même pour Naples (*CIL.* X, 1485) et pour Constantinople (*CHRON. PASCH.* (Bonn), 439).

<sup>40</sup> *NOV. VAL.* 9 (Ravenne, 24 juin 440).

<sup>41</sup> *NOV. VAL.* 5, 1 (Rome, 3 mars 440).

<sup>42</sup> PROSPER TIRO passage cité. THEOPH. passage cité.

<sup>43</sup> COURTOIS o.c. 172 ss. MASUR o.c. 85–86. ROMANELLI o.c. 660 s.

signale en effet aucun raid dévastateur de la part des Vandales. Cela dura jusqu'en 455. On a même pu parler d'une «cordiale intesa»<sup>44</sup>.

Cette «cordiale intesa» a-t-elle amené la reprise des expéditions de blé et d'huile du royaume vandale à destination de Rome et de l'Italie, ou bien les relations commerciales sont-elles restées coupées?

La plupart des historiens modernes penchent pour la deuxième hypothèse puisque rien dans nos sources ne parle, pour cette période, de la reprise des envois vers l'Italie. Il est vrai qu'Albertini a prétendu que l'existence au 4ème siècle et à l'époque byzantine d'une *arca olearia* permet du fait de sa continuité, de conclure également à son existence au 5ème siècle<sup>45</sup>. Il pense que le royaume vandale a dû exporter de l'huile à Rome comme à Constantinople dans le cadre des relations commerciales. L'argument paraît faible étant donné que l'*arca olearia* a pu être rétablie dans cette région après la reconquête par Byzance. Et même en admettant qu'elle a continué à exister sous les Vandales, cela ne prouve pas que de l'huile et du blé ont été exportés vers les deux villes. La mention qui est faite du roi Thrasamond, sur un *ostrakon* de Henchir-el-Maïz, à propos de la culture des oliviers et des impôts sur l'huile ne peut non plus être utilisée<sup>46</sup>. Il se peut qu'il soit question par exemple de l'huile en provenance des domaines royaux.

Même s'il faut se résoudre à avoir recours à un argument *e silentio*, le point de vue selon lequel les Vandales auraient cessé toute exportation d'huile et de céréales vers Rome et l'Italie à partir de 442, semble donc devoir être retenu. Il ne faut pas non plus négliger le fait que la conquête vandale a provoqué un accroissement sensible de la population de l'Afrique du Nord<sup>47</sup>. L'expulsion des grands propriétaires terriens n'a eu qu'une influence minime sur le mouvement de la population, de sorte que l'augmentation du nombre des consommateurs a dû être à peu près équivalente au chiffre de la *plebs frumentaria* à Rome<sup>48</sup>. De

<sup>44</sup> A. GITTI: Ricerche sui rapporti tra i Vandali e l'impero romano (1953), 13 ss.

<sup>45</sup> ALBERTINI: Ostrakon byzantin 54 et 58.

<sup>46</sup> CIL VIII, 22646, 70 = FIEBIGER-SCHMIDT o.c. no. 46 = COURTOIS o.c. 380 no. 108.

<sup>47</sup> VICT. VIT. Hist. pers. I, 2 (MGH. AA. III, 1 (1879), 2). COURTOIS o.c. 215 ss.

<sup>48</sup> D'après les calculs de SAUMAGNE: Un tarif fiscal, 198 le royaume vandale

nombreux faits interviennent en faveur de la thèse de l'arrêt des livraisons de blé à l'Italie depuis 442<sup>49</sup>. Nous ignorons si le royaume vandale a produit un surplus exportable après 442, et vers quelles régions il a pu être expédié.

Cependant à partir de 442, le gouvernement romain a toujours pu avoir recours à la Numidie, très riche région céréalière. Nous avons parlé de l'expulsion d'une grande partie des *possessores* des provinces de Proconsulaire, Byzacène, et Numidie occidentale au cours des années succédant à la signature du traité de paix. Une série d'édits publiés pendant les années 440 réglèrent leur statut juridique selon plusieurs modalités<sup>50</sup>. Soulignons cependant que les possessores expulsés recevaient à titre de dédommagement des domaines en Numidie et en Maurétanie<sup>51</sup>. Une partie de ces domaines avaient appartenu autrefois à la corporation des boulangers de Rome, donc relevaient directement de l'annone de cette ville. Il semble bien que les nouveaux propriétaires se soient engagés à respecter les servitudes qui autrefois étaient imposées à ces domaines<sup>52</sup>.

La paix ne résista pas au meurtre de Valentinien III au mois de mars 455. Genséric se déclara alors libre de toute obligation, vers la fin du mois de mai de la même année il s'empara de la ville de Rome<sup>53</sup>, et entreprit en Italie et dans les îles une guerre impitoyable<sup>54</sup>. Les côtes de la péninsule furent tous les ans l'objet de violentes attaques<sup>55</sup>. Malgré quelques victoires remportées sur aurait disposé approximativement de la moitié de la production céréalière de l'Afrique du Nord.

<sup>49</sup> Il n'est pas possible d'établir avec certitude si les relations commerciales entre l'Afrique et l'Italie ont été interrompues, ce qui ne paraît guère probable. Au 9ème siècle l'Italie du Sud importait de la cire et du miel de l'Afrique du Nord. (A. LIZIER o.c. 131).

<sup>50</sup> NOV. VAL. 2, 3 (Ravenne, 17 août 443). 12, 1 (Ravenne, 19 oct. 443). 6, 3 (Ravenne, 14 juillet 444). 13, 1 (Rome, 21 juin 445). 1, 3 (Rome, 5 mars 450). 35, 1 (Rome, 15 avril 452).

<sup>51</sup> NOV. VAL. 2, 4 (Rome 13 juillet 451).

<sup>52</sup> Ibid. § 4. Cf. COD. THEOD. XIV, 3, 17 (Trèves, 12 juillet 380) et Cass. Var. VI, 18, 4 (Formula de praefectura annonae).

<sup>53</sup> SCHMIDT o.c. 78 ss. GITTI o.c. 85 ss. COURTOIS o.c. 194 ss.

<sup>54</sup> VICT. VIT. Hist. pers. I, 13 (MGH. AA. III, 1 (1879), 4). — La Sardaigne a dû être reconquise par les Romains avant 468 (PROCOPE B.V. I, 6, 8.11). Mais l'île a été de nouveau perdue probablement cette même année à la suite de la grande défaite subie par Basilisc (COURTOIS o.c. 188). La Sicile n'a pas dû être conquise avant 468 (COURTOIS o.c. 191), car l'île a été dévastée par les Vandales en 456 (PRISC. frg. 24 (MÜLLER FHG IV (1885), 101–102)) et de nouveau en 461 ou 462 (PRISC. frg. 29 (ibid. 103–104)), en 463 (PRISC. frg. 30 (ibid. 104–105)) et en 465 (HYDAT. chron. 227 (MGH. AA. XI = CHRON. MIN. II (1894), 33)).

<sup>55</sup> SIDON. APOLL. carm. II, 348–350. PROCOPE B.V. I, 5, 22. Cf. PRISC. frg.

terre contre ce terrible ennemi, les Romains semblent avoir été tout à fait impuissants à l'arrêter. En 456 une famine éclata à Rome dont les Romains rendirent l'empereur Avite et ses alliés gaulois responsables<sup>56</sup>. Or ceci est important car l'empereur avait été élu grâce à l'appui des Visigoths<sup>57</sup>, depuis quelques années hostiles aux Vandales<sup>58</sup>. Dans certaines sources de cette époque nous trouvons même l'idée que Genséric était à l'origine de l'attaque d'Attila contre l'Europe occidentale en 451, attaque dirigée entre autres contre les Visigoths<sup>59</sup>. Il se peut que cela soit faux. Mais Priscus, l'un des écrivains dont il est question constitue une excellente source contemporaine. Il nous montre que les Visigoths et les Vandales se sont considérés comme des ennemis irréconciliables.

Ces raids de pillards se sont progressivement étendus vers les provinces de l'empire oriental<sup>60</sup>. Alors que les relations entre cette partie de l'empire et les Vandales avaient été jusqu'alors normales, elles se tendirent pour aboutir en 468<sup>61</sup> à l'attaque très bien préparée, du royaume vandale par la flotte byzantine, attaque qui cependant échoua pitoyablement. Une nouvelle attaque lancée deux ans plus tard avec des troupes venant de l'Égypte fut repoussée dès le début<sup>62</sup>. Après cette défaite les bateaux vandales purent<sup>63</sup> piller tout à loisir jusqu'à ce que l'empereur Zeno ait été obligé à signer la paix en 474<sup>64</sup>.

Peu de temps après un accord intervint également avec le gouvernement de l'Italie. En 476 Genséric céda la Sicile à Odoacre moyennant tribut<sup>65</sup>. Mais l'île continua à être l'objet de raids de

24, 29–30 (MÜLLER FHG IV (1885), 101–102, 103–104). HYDAT. *CHRON.* 227 (MGH. AA. XI = *CHRON. MIN.* II (1894), 33). SIDON. *APOLL. CARM.* II, 367 s. V, 388. VICT. VIT. *HIST. PERS.* I, 51 (MGH. AA. III, 1 (1879), 13).

<sup>56</sup> JOH. ANT. *FRG.* 202 (MÜLLER FHG IV (1882), 616).

<sup>57</sup> STEIN: *HISTOIRE* I (1959), 367 ss.

<sup>58</sup> JORDANES *GET.* 184 (MGH. AA. V (1882), 106). Cf. COURTOIS: *RAPPORTS ENTRE VISIGOths ET VANDALES.* (SETTIMANE DI STUDIO DEL CENTRO ITALIANO DI STUDI SULL'ALTO MEDIOEVO III (Spoleto 1956), 503).

<sup>59</sup> PRISC. *FRG.* 15 (MÜLLER FHG IV (1882), 98). JORDANES *GET.* 185 (MGH. AA. V (1882), 106).

<sup>60</sup> PRISC. *FRG.* 40–42 (MÜLLER FHG IV (1882), 108–109). VICT. VIT. *HIST. PERS.* I, 51 (MGH. AA. III, 1 (1879), 13). PROCOPE *B.V.* I, 6, 23. Cf. COURTOIS *o.c.* 196–197.

<sup>61</sup> COURTOIS *o.c.* 200–203.

<sup>62</sup> THEOPH. *CHRON.* 5963, ed. De Boor I (1883), 117. PROCOPE *B.V.* I, 6, 9. 11.

<sup>63</sup> MALCHUS *FRG.* 3 (MÜLLER FHG IV (1885), 114–115). PROCOPE *B.V.* I, 22, 16–18.

<sup>64</sup> MALCHUS passage cité.

<sup>65</sup> VICT. VIT. *HIST. PERS.* I, 14 (MGH. AA. III, 1 (1879), 4). Cf. CIL X, 7332 (Lilybaeum).

pillards agissant sans doute sans ordre, jusqu'à la conclusion d'un nouveau traité de paix en 491 probablement avec Théodoric, traité qui fut mieux respecté<sup>66</sup>. La paix fut même consolidée en 500 par le mariage de Thrasamond et Amalafride, à la suite duquel les Ostrogoths reçurent Lilybée<sup>67</sup>.

Les sources nous apprennent clairement que les attaques de Genséric ont été dirigées avant tout contre les régions céréalières : Sardaigne, Sicile et le Sud de l'Italie. La situation de l'empire occidental s'est encore aggravée du fait de la perte après 455 des dernières provinces de l'Afrique du Nord. Victor de Vita relate que les Vandales après la rupture avec Rome occupèrent tout le reste de l'Afrique du Nord<sup>68</sup>. Il ne s'agit sans doute que de bases situées sur les côtes, l'intérieur restant plus ou moins indépendant<sup>69</sup>. De toute façon l'Afrique était perdue pour l'approvisionnement de l'Italie. Courtois prétend<sup>70</sup> que Genséric et ses successeurs ont tenté de créer un véritable « empire du blé » comprenant l'Afrique, la Sardaigne, la Sicile, c'est-à-dire les régions céréalières les plus importantes du bassin occidental de la méditerranée. Sous cette forme l'hypothèse n'est guère défendable, car alors pourquoi Genséric n'occupait-il pas la Numidie en 455 (d'après Courtois) et pourquoi céda-t-il la Sicile à Odoacre en 476? L'explication est sans doute la suivante : Genséric ne pouvait vaincre son adversaire dans une guerre terrestre d'autant plus

<sup>66</sup> Cass. chron. 1327 (MGH. AA. XI = CHRON. MIN. II (1894), 159).

<sup>67</sup> ANON. VALES. PARS POST. 68 (MGH. AA. IX = CHRON. MIN. I (1892), 324). PROCOPE B.V. I, 8, 12-13. THEOPH. chron. 6026, ed. De Boor I (1883), 187.

<sup>68</sup> VICT. VIT. Hist. pers. I, 13 (MGH. AA. III, 1 (1879), 4) indique sans aucune précision que la partie occidentale de l'Afrique du Nord a été conquise (*totum Africae ambitum obtinuit*). Cf. SCHMIDT o.c. 83.

<sup>69</sup> COURTOIS o.c. 176 ss. rejette la possibilité d'une conquête totale et pense que Genséric n'a occupé que les villes côtières. Son argumentation, détaillée et convaincante, est confirmée par ailleurs. Il existe en effet parmi les Maures un mouvement pro-romain à la fin du 5ème siècle et au début du 6ème. Voir à cet égard CIL VIII, 9835 (Altava année 508), une inscription élogieuse concernant Masuna *rex gentium Maurorum et Romanorum*. Voir de même J. CARCOPINO: Un « empereur » maure inconnu d'après une inscription latine récemment découverte dans l'Aurès. REV. ET. ANC. XLVI (1944), 94 ss. pour une autre inscription élogieuse datant de 516-535 (cf. pourtant REV. AFR. 100 = CENTENAIRE DE LA SOC. HIST. ALG. (1856-1956 339 ss.) concernant un certain Masties, nommé dux en 449 ou en 428, et qui s'est proclamé empereur en 476 ou plutôt en 455. L'inscription souligne que *numquam periuravi neque fidem fregi neque de Romanos(!) neque de Mauros(!)*. Les deux inscriptions prouvent que ni la partie sud de la Numidie ni la Maurétanie Césarienne ne sont tombées sous le contrôle des Vandales. Voir COURTOIS o.c. 333-339 et app. II no. 95 et 132 pour une discussion détaillée du problème.

<sup>70</sup> COURTOIS o.c. 213.

qu'il lui était difficile, pour ne pas dire impossible, de transporter par mer de nombreux chevaux. Or l'arme principale des Vandales était la cavalerie. C'est pourquoi il s'efforça de frapper ses adversaires là où ils étaient le plus sensible: dans leurs approvisionnements en provenance de l'Afrique, de la Sicile et de la Sardaigne, qu'il essaya d'entraver. Mais après l'écrasement de l'empire occidental, ces régions stratégiques, la Sicile par exemple, ne présentaient plus un grand intérêt. Cette tactique et sa mise au point contribuent à nous persuader qu'à cette époque, la péninsule italienne ne pouvait subvenir à ses besoins en produits alimentaires<sup>71</sup>.

Nous ne voulons pas prétendre que cette analyse de l'histoire de l'Afrique du Nord au 5<sup>ème</sup> siècle apporte une preuve décisive

<sup>71</sup> Une étude des sources contemporaines révèle que la navigation méditerranéenne n'a jamais été interrompue pendant de longues périodes au cours du 5<sup>ème</sup> siècle. Ainsi nous apprenons qu'en 437 l'empereur Valentinien III se rendait en Orient par mer. (B. BISCHOFF und W. KOEHLER: Eine illustrierte Ausgabe der spätantiken Ravennater Annalen. MEDIEVAL STUDIES IN MEMORY OF A. KINGSLEY PORTER I (1939), 128). Le pape Léon I parle de *negotiales* qui arrivent de l'Égypte à Rome (LEO I serm. 96 (MIGNE P. L. LIV (1865), 466)). Et Salvien relate qu'il rencontre partout des Syriens et des *negotiales* (SALV. De gub. dei IV, 69). Nous possédons également une longue série de lettres du pape Léon I qui témoignent de relations très développées avec tous les pays du bassin méditerranéen, spécialement avec les parties orientales (LEO I ep. 3 (année 444). 9 (21 juin 445). 119 (14 juin 453). 124 (juin 453). 129 (10 mars 454). 133 (avril 454). 138 (28 juillet 454). 139 (4 sept. 454). 141 (11 mars 455). 149 (1 sept. 457). 154 (11 oct. 457). 171 (18 août 460). 172 (18 août 460). 173 (18 août 460) (MIGNE P. L. LIV (1865), 602 ss.). Les 5 dernières lettres sont adressées à l'Égypte. Plusieurs lettres perdues sont mentionnées (MIGNE P. L. LIV (1865), 1218 (année 441). 1219 (année 443). 1228 (année 453). 1232 (année 459–460) – toutes également adressées à des destinataires égyptiens. Une seule lettre destinée à l'Afrique du Nord – en date du 10 août 446 (LEO I ep. 12 (MIGNE o. c. 646 ss.) – a été conservée. Nous savons en outre qu'une autre lettre a été envoyée en 445 mais cette lettre est perdue (MIGNE o. c. 645). La répartition chronologique des lettres laisse supposer que les relations avec les pays d'outre-mer n'ont pas été interrompues au cours de la période. Sous le pontificat des deux successeurs immédiats de Léon I, Hilaire (461–468) et Simplicie (468–484) il est fait mention de lettres destinées à l'Espagne (MIGNE P. L. LVIII (1847), 14 ss. et 35) mais rien en dehors de cela. Vers la fin des années 470–480 Sidoine Apollinaire écrit une lettre à un ami, probablement en voyage en Afrique du Nord ou peut-être en Égypte (SIDON. APOLL. ep. VIII, 12). Au cours des années 450–460 des bateaux venant de l'Orient arrivèrent en Espagne (HYDAT. chron. 177 (MGH. AA. XI = CHRON. MIN. II (1894), 29). Peu de temps après 482 le patriarche Jean Talaña, chassé d'Alexandrie, se réfugia à Rome (STEIN: Histoire II (1949), 25 avec les sources indiquées dans sa note 6). En 485 le roi visigothique Auric reçut une ambassade perse à sa cour (SIDON. APOLL. ep. VIII, 9). – Pour ce qui est des sources témoignant également des rapports entre l'Espagne et l'Orient voir J. M. MACARRA: Panorama de la historia urbana en la Peninsula Iberica desde siglas V al X (SETTIMANE DI STUDI DEL CENTRO ITALIANO DI STUDI SULL'ALTO MEDIOEVO VI: LA CITTA NELL'ALTO MEDIOEVO (Spoleto 1959), 325–326).

en faveur de notre conception de l'évolution de la situation en Italie, exposée ci-dessus. Nous voudrions simplement souligner qu'elle s'y intègre sans difficulté et contribue donc à confirmer la validité probable du point de vue que nous défendons ici. Comme nous l'avons déjà signalé, les sources qui permettent de supposer de mauvaises conjonctures agricoles en Italie et la dépendance de l'Italie des approvisionnements en provenance de l'Afrique, se situent toutes dans la période allant jusqu'à 430 environ. Au cours de la période suivante et après 450-460 la Sicile, la Sardaigne et l'Italie du Sud sont considérées comme les régions céréalières les plus importantes de l'Italie. Or cela correspond tout à fait à la conquête de l'Afrique par les Vandales après l'année 429 et leur établissement en Numidie. En supposant même qu'ils aient dû payer un tribut sous forme de produits agricoles, la conquête a rendu incertaine les exportations vers l'Italie si elle ne les a pas interrompues en partie, ce qui paraît vraisemblable. Il est probable que dans ces conditions, l'Italie a dû avoir recours à d'autres producteurs plus proches et plus sûrs, comme la Sicile et la Sardaigne. Cela a dû provoquer d'excellentes conjonctures pour l'agriculture de ces îles et sans doute pour l'Italie elle-même.

Après les années 439-442 la situation s'est encore aggravée. Les envois de blé et d'huile de la province Proconsulaire et de Byzacène ont sans doute complètement cessé. Des édits que nous avons conservés, montrent que le gouvernement de Ravenne a tenté d'établir des relations entre l'annone de Rome et les provinces de Numidie et de Maurétanie. Mais cette aggravation de la situation a dû avoir pour conséquence d'accroître encore les possibilités agricoles, déjà constatées, à l'intérieur des frontières de l'empire occidental, en Sardaigne, Sicile et Italie du Sud. De l'Italie du Nord nous ne connaissons rien à cette époque. Les pillages et les dévastations lors des années terribles qui ont suivi l'année 455 ont sans doute été moins graves que pour les régions côtières. La perte de la Sardaigne et de la Sicile, la rupture des communications avec les provinces occidentales de l'Afrique du Nord, ont sans doute augmenté les débouchés de l'agriculture italienne, et en partie de la Sicile avant qu'elle ne soit occupée par les Vandales. Débarrassée des ses concurrents les plus sérieux, l'agriculture italienne a pu acquérir un monopole de fait con-

cernant l'approvisionnement des villes italiennes en produits alimentaires<sup>72</sup>.

Certes, au cours de ses attaques sanglantes et sauvages Genséric a disloqué l'empire occidental. Il fut cependant à l'origine de cet épanouissement économique, sensible surtout dans le domaine agricole qui sera un des facteurs essentiels de la grandeur de l'Italie pendant l'occupation des Ostrogoths.

<sup>72</sup> La reconversion d'une agriculture à base d'élevage en une agriculture à base de céréales devrait pouvoir se faire en une année, en 2 années au maximum. Voir à cet égard CODEX CAVENSIS 830 (année 1030), cité par DE ROBERTIS: *La crisi del III secolo*, 6. La transformation de l'agriculture italienne à laquelle notre étude nous permet de conclure, a donc pu se faire très rapidement et sans difficultés. Par contre la culture des oliviers demande beaucoup plus de temps pour devenir productrice. Mais il est possible que l'élevage important que nous avons constaté en Calabre et en Lucanie – et probablement aussi dans toutes les autres régions montagneuses de la péninsule – ait pu permettre d'obtenir les matières premières qui faisaient défaut.

## BIBLIOGRAPHIE

- E. ALBERTINI: Ostrakon byzantin de Négrina (Numidie). CINQUANTE-NAIRE DE LA FACULTÉ DES LETTRES D'ALGER (1932), 53-62.  
– Un témoignage de Saint Augustin sur la prospérité de l'Afrique au 4ème siècle. MELANGES P. THOMAS (1930), 1-5.
- F. ALTHEIM: Geschichte der Hunnen I. Berlin 1959.
- ERIK BACH: Theodéric romain ou barbare? BYZANTION XXV/XXVII MELANGES DYGGVE (1955-1957), 413-420.
- E. BARTOLI: Lavori nella sede del senato romano al tempo di Teoderico. BULL. COM. 73 (1949-1950), 77-88.
- A. BARZON: Padova cristiana dalle origini all'anno 800. Padova 1955.
- S. BASTIANELLI: Centumcellae (Civitavecchia). (ITALIA ROMANA: MUNICIPI E COLONIE, SER. I, VOL. 14). Roma 1954.
- J. BELOCH: Die Bevölkerung der griechisch-römischen Welt. Leipzig 1886.
- B. BELOTTI: Storia di Bergamo e dei Bergamaschi I-III. Milano 1940.
- O. BERTOLINI: Roma di fronte a Bizanzio e ai Longobardi. (STORIA DI ROMA IX). Roma 1941.
- A. BIANCHINI: Storia di Terracina. Tivoli 1952.
- B. BISCHOFF und W. KOEHLER: Eine illustrierte Ausgabe der spätantiken Ravennater Annalen. MEDIEVAL STUDIES IN MEMORY OF A. KINGSELEY PORTER I (1939), 125-139.
- F. BLATT: Oldtidskulturens Undergang. København 1934.
- H. BLOCH: Ein datierter Ziegelstempel Theoderichs des Grossen. RÖM. MITT. LXVI (1959), 196-203.
- MARC BLOCH: Avènement et conquête du moulin à eau. ANNALES D'HISTOIRE ECONOMIQUE ET SOCIALE VII (1935), 538-563.  
– Les invasions: occupation du sol et peuplement. ANNALES D'HISTOIRE SOCIALE 1945, I, 33-46. II, 13-28.
- G. P. BOGNETTI: Storia di Milano I. Milano 1953.
- L. BONAZZI: Storia di Perugia dalle origini al 1860. Perugia 1875-1879/1959.
- P. BORCHI: Modena alla fine del IV secolo. Commento dell'epistola XXXIX, 1 di S. Ambrogio. Modena 1942.  
– La riconquista bizantina e vicende posteriori fino alla distruzione di Modena: 583-589. Modena 1941.

- S. BORSARI: Il dominio bizantino a Napoli. *LA PAROLA DEL PASSATO* 25/27 (1952), 358-369.
- G. BRAGAGNOLO e E. BERTAZZI: Torino nella storia del Piemonte e d'Italia I: Dalle origini ad Emanuele Filiberto. Torino 1915.
- C. E. P. BROOKS: Changes of climate in the Old World during Historic Times. *QUARTERLY JOURNAL OF THE ROYAL METEOROLOGICAL SOCIETY* I (1927), 23-.
- G. BURONI: La scomparsa diocesi di «Pitinum Mergens» nella zona del Farlo. *STUDIA PICENA* XVI (1941), 97-116.
- L. BUSATO: Per la lingua d'Italia e per la storia di Padova. Padova 1887.
- R. CAGGESE: Firenze dalla decadenza di Roma al risorgimento d'Italia I-III. Firenze 1912-1921.
- M. CAGIANO DE AZEVEDO: Interamnia Lirenas vel Sucasina (presso Pignataro Interamna). (*ITALIA ROMANA: MUNICIPI E COLONIE, SER. II, VOL. 2*). Roma 1947.
- R. CAGNAT: L'annone de l'Afrique. *MEM. ACAD. DES INSCR.* XL (1916), 247-277.  
- et A. MERLIN: Ostraka latins de Carthage. *JOURNAL DES SAVANTS* N. S. IX (1911), 514-523.
- A. CALDERINI: Aquileia romana. Ricerche di storia ed epigrafia. Milano 1930.  
- Milano romana. *ITALIA ROMANA: LOMBARDIA ROMANA I* (Milano 1938), 67-116.  
- Per la storia dei trasporti fluviali da Ravenna ad Aquileia. *AQUILEIA NOSTRA* X (1939), 33-36.
- C. CALISSE: Storia di Civitavecchia. Firenze 1936.
- CAMBRIDGE ECONOMIC HISTORY OF EUROPE* I-II. Cambridge 1942-1952.
- C. CANTU: Storia della città e diocesi di Como I-II. Como 1900.
- G. CAPPELLETTI: Storia di Padova I-II. Padova 1875.
- J. CARCOPINO: Un «empereur» maure inconnu d'après une inscription latine récemment découverte dans l'Aurès. *REV. ET. ANC.* XLVI (1944), 94-120.
- G. F. CARETONI: Casinum («pressa Casino»). (*ITALIA ROMANA: MUNICIPI E COLONIE, SER. I, Vol. 2*). Roma 1940.
- F. CARLI: Storia del commercio italiano I: Il mercato dell'alto medioevo. Padova 1934.
- C. CARUCCI: La provincia di Salerno dai tempi piu remoti al tramonto della fortuna normanna. Economia e vita sociale. Salerno 1923.
- E. CASPAR: Geschichte des Papsttums I-II. Tübingen 1930-1933.
- F. CASTAGNOLI, C. CECHELLI, G. GIOVANNONI e M. ZOCCA: Topografia e urbanistica di Roma. (*STORIA DI ROMA* XXII, Roma 1958).
- A. CELLI: Storia della malaria nell'Agro romano. Città di Castello 1925.
- R. CESSI: Storia della repubblica di Venezia I-II. Messina/Milano 1944-1946.  
- Venezia ducale I: Duca e popolo. Venezia 1940.

- E. CONDURACHI: Le prix de l'or au début de Vème siècle, à propos d'un passage de Symmaque. *REV. HIST. DU SUD-EST EUROPEEN* XIX, 2 (1942), 419-422.
- M. CORRADI-CERVI: Municipium Forum Lepidi Regii. *ITALIA ROMANA: EMILIA ROMANA I* (1941), 41-71.
- C. COURTOIS: Rapports entre Wisigoths et Vandales. *SETTIMANE DI STUDI DEL CENTRO ITALIANO DI STUDI SULL'ALTO MEDIOEVO III* (1956), 449-507.  
 - Les Vandales et l'Afrique. Paris 1955.
- R. DAVIDSOHN: *Geschichte von Florenz I*. Berlin 1896.
- G. DE ANGELIS D'OSSAT: I battisteri di Albenga e Ventimiglia. *BOLL. R. DEPUT. STOR. PATR. LIGUR.: SEZ. ING. E INTEM. II* (1936), 207 ss.
- F. M. DE ROBERTIS: La crisi del III secolo e l'avvio alla ripresa in Italia. *STUDI DI STORIA MEDIEVALE E MODERNA IN ONORE DI ETTORE ROTA* (1958), 1-8.  
 - La produzione agricola in Italia dalla crisi del III secolo all'età dei Carolingi. *ANNALI DELLA FACOLTA DI ECONOMIA E COMMERCIO DELL'UNIVERSITA DI BARI, N.S. VIII*. Bari 1948.  
 - Sulle condizioni economiche della Puglia dal IV al VII secolo d.C. *ARCHIV. STOR. PUGL. IV*, 3-4 (1951), 42-57.
- A. DEGRASSI: Aquileia e l'Istria in età romana. *STUDI AQUILEIESI OFFERTI A G. BRUSIN* (1959), 51-65.  
 - L'esportazione di olio e olive istriane nell'età romana. *ATTI E MEM. SOC. ISTR. ARCH. E STOR. PATR. N.S. IV* (1956), 104-111.  
 - I porti romani dell'Istria. *Ibid. V* (1957), 24-81.
- E. DEMOUGEOT: De l'unité à la division de l'empire romain (395-410). *Essai sur le gouvernement impérial*. Paris 1951.
- CH. DIEHL: *L'Afrique byzantine. Histoire de la domination byzantine en Afrique 533-709*. Paris 1896.
- F. DÖLGER: Die frühbyzantinische und byzantinisch beeinflusste Stadt (V-VII Jahrhundert). *ATTI DEL 3° CONGRESSO INTERNAZIONALE DI STUDI SULL'ALTO MEDIOEVO, BENEVENTO-MONTEVERGINE-SALERNO-AMALFI 14-18 OTTOBRE 1956* (Spoleto 1959), 30-100.
- A. DOPSCH: *Wirtschaftliche und soziale Grundlagen der europäischen Kulturentwicklung aus der Zeit von Caesar bis auf Karl den Grossen I-II*. 2' Aufl. Wien 1923-1924.
- A. DOREN: *Italienische Wirtschaftsgeschichte I*. Jena 1934.
- C. DUBOIS: *Pouzzoles antique. Histoire et topographie*. Paris 1907.
- E. DUPRE-THESEIDER: *Aspetti della città medievale italiana*. Bologna 1957.
- W. ENSSLIN: *Theoderich der Grosse*. 2' Aufl. München 1959.
- G. FASOLI: *Aspetti di vita economica e sociale nell'Italia del secolo VII*. *SETTIMANE DI STUDIO DEL CENTRO ITALIANO DI STUDI SULL'ALTO MEDIOEVO V* (Spoleto 1958), 103-159.

- U. FORMENTINI: Genova nel basso impero e nell'alto medioevo. (STORIA DI GENOVA DALLE ORIGINI AL TEMPO NOSTRO II). Genova 1941.  
 – Un nuovo vescovo nella serie dei primi vescovi di Luni. Pontremoli 1940.
- T. FRANK: Rome and Italy of the Republic. (T. FRANK (ed.): An Economic Survey of Ancient Rome I). Baltimore 1933.
- W. H. C. FREND: North Africa and Europe in the Early Middle Ages. TRANSACTIONS OF THE ROYAL HISTORICAL SOCIETY, SER. V, Vol. 5 (1955), 61–80.
- F. GABOTTO: Per la storia di Tortona nell'età del Comune. BIBL. STOR. SUBALP. XCVI (1922), 1–30.
- D. GALLARDO: Une fronte d'altare nolana fine del secolo V. CAMPANIA ROMANA. STUDI E MATERIALI I (1938), 271 ss.
- E. GAMILSCHEGG: Romania Germanica I–III. Berlin-Leipzig 1934–1936.
- H. GAMS and R. NORDHAGEN: Postglaziale Klimaänderungen und Erdkrustenbewegungen in Mitteleuropa. LANDESKUNDLICHE FORSCHUNGEN 25 (München 1923).
- C. GASPAROTTO: Padova romana. Roma 1951.  
 – Patavium, municipio romano. ARCH. VEN., SER. V, 1 (1927), 1–103.
- E. F. GAUTIER: Genséric, roi des Vandales. 2ème éd. Paris 1951.
- H. GEISS: Geld- und naturalwirtschaftliche Erscheinungsformen in der staatlichen Aufbau Italiens während der Gotenzeit. Stuttgart 1931.
- G. V. GENTILI: Auximum (Osimo). (ITALIA ROMANA: MUNICIPI E COLONIE, SER. I, VOL. 15). Roma 1955.
- A. VON GERKAN: Die Einwohnerzahl Roms in der Kaiserzeit. RÖM. MITT. LV (1940), 149–190.
- M. M. GETTY: The Life of the North Africans as Revealed in the Sermons of Saint Augustine. Diss. Washington 1931.
- A. GITTI: Ricerche sui rapporti tra i Vandali e l'Impero romano. Bari 1953.
- E. GRANLUND: De svenska högmossarnas geologi. SVERIGES GEOLOGISKA UNDERSÖKNING, SER. C NR. 373: ÅRSBOK 26, NR. 1. Stockholm 1932.
- C. GRILLANTINI: Storia di Osimo: Vetus Auximon I. Dagli inizi al 1800. Pinerola 1957.
- P. H. GRISAR: Roma alla fine del mondo antico secondo le fonti scritte e i documenti I–II. 2. ed. Roma 1930.  
 – Ein Rundgang durch die Patrimonien des Heiligen Stuhls um das Jahr 600. ZEITSCHR. F. KATHOL. THEOL. I (1877), 321–360.
- E. GROAG: Collegien und Zwangsgenossenschaften im dritten Jahrhundert. VIERTELJAHRSSCHR. F. SOZIAL- UND WIRTSCHAFTSGESCH. II (1904).
- S. GSELL: Le climat de l'Afrique du Nord dans l'antiquité. REV. AFR. LV (1911), 343–410.  
 – La Tripolitaine et le Sahara au IIIème siècle de notre ère. MEM. ACAD. INSCR. XLIII (1933), 149–166.
- F. GUARDABASSI: Storia di Perugia I. Perugia 1933.

- A.-G. HARICOURT: De l'origine de l'attelage moderne. *ANNALES D'HISTOIRE ECONOMIQUE ET SOCIALE* VIII (1936), 515–522.
- A.-G. HAUDRICOURT et M. JEAN-BRUNHES DELAMARRE: *L'homme et la charrue à travers le monde*. Paris 1955.
- L. M. HARTMANN: *Geschichte Italiens* I. 2. Aufl. Gotha/Stuttgart 1923.
- F. HEICHELHEIM: art. Domäne. *REALLEX. F. ANT. U. CHRIST.* IV (1958), col. 49–91.
- *Wirtschaftsgeschichte des Altertums vom Paläolithicum bis zur Völkerwanderung der Germanen, Slaven und Araber*. Leiden 1938.
- F. HIRSCH: *Das Herzogthum Benevent bis zum Untergang des longobardischen Reiches*. Leipzig 1871.
- O. HIRSCHFELD: *Die getraideverwaltung in der römischen kaiserzeit*. *PHILOLOGUS* XXIX (1869), 1–96.
- A *HISTORY OF TECHNOLOGY* II. Oxford 1956.
- E. HOFF: *Pavia und seine Bischöfe im Mittelalter. Beiträge zur Geschichte der Bischöfe von Pavia unter besonderer Berücksichtigung ihrer politischen Stellung. I Epoche: Età imperiale. Von den Anfängen des Bistums bis 1100*. Pavia 1943.
- F. HOMES DUDDEN: *The Life and Times of St. Augustine I–II*. Oxford 1935.
- C. HÜLSEN: *La pianta di Roma dell'Anonimo Einsiedlense*. *Diss. PONT. ACCAD. ROM. ARCH., SER. II*, 9 (1907), 377–424.
- N. JACOBONE: *Ricerche sulla storia e la topografia di Canosa antica*. Canosa 1905.
- G. JACOPI: *Gli scavi della Missione archeologica italiana ad Afrosidiade nel 1937*. *MON. ANT.* XXXVIII (1939), 74–231.
- P. DE JONGE: *Sprachlicher und historischer Kommentar zu Ammianus Marcellinus XIV*, 1–7. Groningen 1935.
- M. E. KEENAN: *The Life and the Times of St. Augustine as Revealed in His Letters*. Diss. Washington 1935.
- E. KLEBER: *Über die Städte Istriens. STUDIEN ZU DEN ANFÄNGEN DES EUROPÄISCHEN STÄDTEWESENS. REICHENAUER VORTRÄGE 1955–56 = VORTRÄGE UND FORSCHUNGEN, HRSG. VOM INSTITUT F. GESCHICHTL. LANDESFORSCHUNG DES BODENGEBIETES VON KONSTANZ, GELEITET VON TH. MAYER, IV.*
- A. KLOTZ: *᾽Οδοιπορία ἀπὸ Ἐδέμ τοῦ παραδείσου ἄχρι τῶν Ῥωμαίων*. *RHEIN. MUS. N.F.* LXV (1910), 606–616.
- H. P. KOHNS: *Versorgungskrisen und Hungerrevolten im spätantiken Rom*. Bonn 1961.
- J. M. LACARRA: *Panorama de la historia urbana en la Peninsula iberica desde siglas V al X*. *SETTIMANE DI STUDI DEL CENTRO ITALIANO DI STUDI SULL'ALTO MEDIOEVO* VI (1959), 319–359.
- N. LAMBOGLIA: *Liguria romana. Studio storico-topografico I*. (ISTITUTO DI STUDI ROMANI: ITALIA ROMANA). Roma 1939.

- F. LANZONI: *Le diocesi d'Italia dalle origini al principio del secolo VII (an. 604)*. Faenza 1927.
- G.-G. LAPEYRE et A. PELLEGRIN: *Carthage latine et chrétienne*. Paris 1950.
- M. LECCE: *La vita economica dell'Italia durante la dominazione dei Goti nelle «Varie» di Cassiodoro*. *ECONOMIA E STORIA. RIVISTA ITALIANA DI STORIA ECONOMICA E SOCIALE* III, 4 (1956), 354-408.
- LEFEBVRE DES NOËTTES. *L'attelage et le cheval à selle à travers les âges*. Paris 1931.
- P. S. LEICHT: *Caput Venetiae*. *MEM. STOR. FOROIGIUL. XXVII/XXIX* 347-351.  
 - *Porto e mercato aquileiesi nel medio evo*. *STUDI AQUILEIESI OFFERTI A G. BRUSIN* (1953), 399-405.
- E. LEPORE: *Per la storia economico-sociale di Neapolis*. *LA PAROLA DEL PASSATO* VII (1952), 300-332.
- P. LESER: *Entstehung und Verbreitung des Pfluges*. *ANTHROPOS* III, 3 (1931).
- A. LIZIER: *L'economia rurale dell'età prenormanna dell'Italia meridionale*. *Studi su documenti inediti dei secoli IX-XI*. Palermo 1907.
- M. LOMBARDI: *Faesulae (Fiesole)*. (*ITALIA ROMANA: MUNICIPI E COLONIE*, SER. I, VOL. 4). Roma 1941.
- F. LOT: *La fin du monde antique*. Paris 1927.  
 - *Rome et sa population à la fin du IIIe siècle de notre ère*. *ANNALES D'HISTOIRE SOCIALE* 1945, II, 29-38.
- G. LUGLI: *I monumenti antichi di Roma e suburbio I-III + suppl.* Roma 1930-1940.
- G. LUZZATTO: *Mutamenti nell'economia agraria italiana dalla caduta dei Carolingi al principio del secolo XI*. *SETTIMANE DI STUDIO DEL CENTRO ITALIANO DI STUDI SULL'ALTO MEDIOEVO* III (1957).  
 - *Storia economica d'Italia I: L'antichità e il medio evo*. Roma 1949.
- G. MAETZKE: *Florentia (Firenze)*. (*ITALIA ROMANA: MUNICIPI E COLONIE*, SER. I, VOL. 5). Roma 1941.
- E. MAGALDI: *Lucania romana I*. (*ITALIA ROMANA. IST. DI STUDI ROMANI*). Roma 1947.
- R. MAIOCCHI: *Storia dei vescovi di Como I*. Milano 1929.
- F. G. MAIER: *Römische Bevölkerungsgeschichte und Inschriftenstatistik*. *HISTORIA* II (1953-1954), 318-351.
- M. MAIONICA: *Chrysopolis Aquileia*. *BEIBLATT D. JAHRESH. ÖSTERR. INST.* II (1899), 105-106.
- M. MAISCH: *Über die Malaria und ihr Wirren in der deutschen Geschichte*. Diss. Tübingen 1938.
- A. MANCINI: *Storia di Lucca*. Firenze 1950.
- G. MANCINI: *Le colonie ed i municipi romani dell'Emilia orientale. Loro ordinamento amministrativo e vita civile*. *ITALIA ROMANA: EMILIA ROMANA* (1941), 73-123.
- A. MARCHESAN: *Treviso medievale I-II*. Treviso 1923.

- B. MARUSIC: Istrien im Frühmittelalter. Archäologisch-historische Darstellung. Pula 1960.
- J. MASUR: Die Verträge der germanischen Stämme. Diss. Berlin 1952.
- S. MAZZARINO: Aspetti sociali del quarto secolo. Ricerche di storia tardo-romana. Roma 1951.
- U. MAZZINI: Di una zecca di Luni nei secoli VI e VII. *MISC. DI STUDI STOR. IN ONORE DI G. SFORZA* (1920), 619 ss.
- R. MEIGGS: Roman Ostia. Oxford 1960.
- G. MICKWITZ: Geld und Wirtschaft im römischen Reich des vierten Jahrhunderts nach Chr. (*SOC. SCIENT. FENN. COMM. HUM. LITT. IV, 2*). Helsingfors 1932.
- Ein Goldwertindex der römisch-byzantinischen Zeit. *AEGYPTUS XIII* (1938), 95–106.
  - Die Kartellfunktionen der Zünfte und ihre Bedeutung bei der Entstehung des Zunftwesens. Eine Studie in spätantiker und mittelalterlicher Wirtschaftsgeschichte (*SOC. SCIENT. FENN. COMM. HUM. LITT. VIII, 3*). Helsingfors 1936.
- A. MINTO: Populonia. Firenze 1943.
- A. MOMIGLIANO: A Unsolved Problem of Historical Forgery: The Scriptores Historiae Augustae. *JOURNAL OF THE WARBURG AND COURTAULD INSTITUTES XVII* (1954), 22–46.
- TH. MOMMSEN: Die Bewirtschaftung der Kirchengüter unter Papst Gregor I. *GES. SCHR. III* (1907), 177–191.
- A. MORETTI: Ancona (Ancona). (*ITALIA ROMANA: MUNICIPI E COLONIE, SER. I, VOL. 8*). Roma 1945.
- U. MORICA: Slaviano e la data del' « de gubernatione dei ». *RIV. FIL. CLASS. XLVI* (1918), 211–255.
- A. MUSCO: Nola e dintorni. Brevi cenni di storia, leggende, folklore. Milano 1934.
- M. NATALUCCI: Ancona attraverso i secoli I. Ancona 1960.
- La vita marinara e commerciale di Ancona nel medio evo e gli statuti del mare. Ancona 1953.
- H. NISSEN: *ITALISCHE LANDESKUNDE I–II*. Berlin 1883–1902.
- DAG NORBERG: Syntaktische Forschungen auf dem Gebiete des Spätlateins und des frühen Mittelalters. *UPPSALA UNIV. ÅRSSKRIFT* 1943, 2, 29.
- G. OBERZINER: I Liguri ed il loro commercio. *GIORN. STOR. E LETT. DI LIGURIA III* (1902), 5–28. 81–115. 191–250.
- F. OVERBECK, K. O. MÜNNICH, L. ALETSEE und F. R. AVERDIECK: Das Alter des « Grenzhorizonts » norddeutscher Hochmoore nach Radio-carbon-Datierungen. *FLORA ODER ALLGEMEINE BOTANISCHE ZEITUNG (JENA)* 145 (1957), 37–71.
- G. PEPE: Il medioevo barbarico d'Italia. 4. ed. Torino 1959.
- C. PIETRANGELI: Spolegium (Spoleto). (*ITALIA ROMANA: MUNICIPI E COLONIE, SER. I, VOL. 1*). Roma 1939.

- H. PIRENNE: *Mahomet et Charlemagne*. 2ème éd. Paris 1937.
- E. PONTIERI: *Benevento longobardo e il travaglio politico dell'Italia meridionale nell'alto medioevo*. *ATTI DEL 3° CONGRESSO INTERNAZIONALE DI STUDI SULL'ALTO MEDIOEVO, BENEVENTO-MONTEVERGINE-SALERNO-AMALFI, 14-18 OTTOBRE 1956 (Spoleto 1959)*, 19-34.
- G. A. PUNZI: *L'Italia del VI secolo nelle Varie di Cassiodoro*. Aquila 1927.
- S. RAMPOLLA DEL TINDARO (ed.): *Santa Melania Giuniore, senatrice romana*. Documenti contemporanei e note. Roma, Vaticano 1905.
- J. A. RICHMOND: *The City Wall of Imperial Rome*. Oxford 1930.
- J. B. ROBERT: *A Propos de l'évolution du climat en Afrique du Nord depuis le début de la période historique*. *ETUDES RHODANIENNES. REVUE DE GÉOGRAPHIE ET DE DOCUMENTATION XXV (1950)*, 53-56.
- M. ROBERTI: *Dei beni appartenenti alle città d'Italia settentrionale dalle invasioni barbariche al sorgere dei comuni*. *ARCH. GIUR. FIL. SERAFINI LXX (1903)*, 3 ss.
- P. ROMANELLI: *Storia delle province romane dell'Africa*. Roma 1959.
- G. ROSSI: *Storia della città e diocesi di Albenga*. Albenga 1870.
- M. ROSTOVZEFF: *Social and Economic History of the Roman Empire I-II*. 2. Ed. Cambr. Univ. Press 1957.
- P. SALAMA: *Les voies romaines de l'Afrique du Nord*. Paris 1951.
- G. SALVIOLI: *L'Italia agricola nelle lettere di Cassiodoro*. *STUDI DI STORIA NAPOLETANA IN ONORE DI M. SCHIPA (1925)*, 1-4.  
- *Sulla distribuzione della proprietà fondiaria in Italia al tempo dell'Impero romano*. *ARCH. GIURID., N.S. III (1899)*, 211-246 et 499-539.
- CH. SAUMAGNE: *La paix vandale. A propos des documents relatifs à la domination vandale en Afrique*. *REV. TUN., 2ème, SER. I (1930)*, 167-184.  
- *Un tarif fiscal du quatrième siècle de notre ère*. *KARTHAGO. REVUE D'ARCHÉOLOGIE AFRICAINE I (1950)*, 105-200.
- H. SCHAAL: *Ostia. Der Welthafen Roms*. Bremen 1957.
- M. SCHANZ, KARL HOSIUS UND GUSTAV KRÜGER: *Geschichte der römischen Litteratur bis zum Gesetzgebungswerk der Kaisers Justinian*. IV, 2. München 1920.
- L. SCHMIDT: *Geschichte der Vandalen*. 2. Aufl. München 1942.
- F. SCHNEIDER: *Die Reichsverwaltung in Toscana von der Gründung des Langobardenreiches bis zum Ausgang der Staufer (568-1268)*, Vol. I. Roma 1914.  
- *Rom und Romgedanke im Mittelalter. Die geistigen Grundlagen der Renaissance*. Köln/Graz 1924/1959.
- G. SCHWARTZLOSE: *Die Verwaltung und die finanzielle Bedeutung des Kirchenstaates*. *ZEITSCHR. F. KIRCHENGESCH. XI, 1 (1889)*, 62-100.
- V. M. SCRAMUZZA: *Roman Sicily* (T. FRANK (ed.): *An Economic Survey of Ancient Rome III*). Baltimore 1936.
- V. SCRINARI: *Tergeste (Trieste)*. (*ITALIA ROMANA: MUNICIPI E COLONIE, SER. I, VOL. 10*). Roma 1951.

- A. SEGRE: Circolazione monetaria e prezzi nel mondo antico ed in particolare in Egitto. Roma 1922.
- Essays on Byzantine Economic History I: The Annona Civica and the Annona Militaris. *BYZANTION XVI* (1944), 393–444.
- P. SEPULCRI: La malaria nel Veneto. *Storia. Epidemiologia. Venezia 1954.*
- A. N. SHERWIN-WHITE: Geographical Factors in Roman Algeria. *JOURN. ROM. STUD.* XXXV (1944), 1–10.
- J. SION: Quelques problèmes de transport dans l'antiquité. Le point de vue d'un géographe méditerranéen. *ANNALES D'HISTOIRE ECONOMIQUE ET SOCIALE VII* (1935), 628–633.
- A. SORBELLI: Dalle origini del cristianesimo agli albori del comune (*STORIA DI BOLOGNA II*). Bologna 1938.
- E. SPEARING: The Patrimony of the Roman Church in the Time of Pope Gregory the Great. London 1918.
- E. STEIN: Histoire du Bas-Empire I–II. Paris/Bruxelles 1949–1959.
- C. E. STEVENS: Sidonius Apollinaris and His age. Oxford 1933.
- H. STIGUM: Plogen. *INSTITUTTET FOR SAMMENLIGNENDE KULTURFORSKNING, SER. A, NR. 14: BIDRAG TIL BONDDESAMFUNDETS HISTORIE I. JORDBRUK OG BONDDESYSSEL* (Oslo 1933), 64–166.
- S. STUCCHI: Forum Julii (Cividale del Friuli). (*ITALIA ROMANA: MUNICIPII E COLONIE, SER. I, VOL. 11*). Roma 1953.
- A. TAMARO: Storia di Trieste I–II. Roma 1924.
- N. TAMASSIA: Condizioni politiche e sociali dell'Italia meridionale prima della conquista dei Longobardi. *ATTI. R. IST. VEN. DI ST. LETT. ED. ARTI LXVIII, 2* (1908–1909), 209–228.
- RUDI THOMSEN: The Italian Regions from Augustus to the Lombard Invasion. København 1947.
- R. THOUVENOT: Essai sur la province de Bétique. *BIBL. ECOLES FRANÇ. D'ATHENES ET DE ROME, FASC. 149*. Paris 1940.
- G. TOMASETTI: La Campagna romana antica, medievale e moderna I–IV. Roma 1909.
- N. TOSCANELLI: Pisa nell'antichità dalle età preistoriche alla caduta del Impero romano I–III. Pisa 1933–1934.
- T. TURCHI: L'Italia bizantina. *STUDI BIZANTINI. PUBBL. DALL'IST. PER L'EUROPA ORIENT. IN ROMA 2' SER. V* (1925), 319–327.
- O. ULRICH-BANSA: *Moneta Mediclanensis* (352–498). Venezia 1949.
- P. VACCARI: La nobiltà romana della Liguria e l'invasione longobarda. *ATTI E MEM. DEL IV CONGR. STOR. LOMG., PAVIA 18–20, MAGGIO 1939* (Milano 1940), 47–52.
- Profilo storico di Pavia. Pavia 1932.
- D. VAN BERCHEM: Les distributions de blé et d'argent à la plébe romaine sous l'empire. Genève 1939.
- J. J. VAN NOSTRAND: Roman Spain (T. FRANK (ed.): *An Economic Survey of Ancient Rome III*). Baltimore 1937.

- H. T. WATERBOLK: *De praehistorischen Mens en zijn Milieu*. Diss. Groningen 1954.
- L. C. WEST: *Imperial Roman Spain. The Objects of Trade*. Oxford 1929.  
– *Roman Gaul. The Objects of Trade*. Oxford 1935.
- LYNN WHITE: *Technology and Invention in the Middle Ages*. *SPECULUM* XV (1940), 141–159.
- A. VILLARD: *L'Occident romain d'après le De gubernatione dei de Salvien*. *DIPL. D'ETUDES SUP. FAC. DES LETTRES DE GRENOBLE* 1946.
- A. VINCENTI: *La Milana burocratica del IV secolo*. *ITALIA ROMANA: LOMBARDIA ROMANA* (1938), 117–148.
- E. WISTRAND: *Per la storia del nome d'Italia nell'antichità*. *MELANGES ROMANES OFFERTS A M. KARL MICHAELSSON* (Göteborg 1952), 469–481.
- V. VITALE: *Breviario della storia di Genova I–II*. Genova 1954–1955.
- E. WÖLFFLIN: *Bemerkungen zu der Descriptio Orbis*. *ARCH. F. LAT. LEX.* XIII (1904), 573–578.
- JELLE WYTZES: *Der Streit um den Altar der Victoria*. Amsterdam 1936.
- C. A. YEO: *Land and Sea Transportation in Imperial Italy*. *TRANSACTIONS OF THE AMERICAN PHILOLOGICAL ASSOCIATION LXXVII* (1946), 221–244.
- A. ZARPELLON: *Verona e l'Agro veronese in età romana*. Verona 1954.



# Det Kongelige Danske Videnskabernes Selskab

Historisk-filosofiske Meddelelser  
(Hist. Filos. Medd. Dan. Vid. Selsk.)

## Bind 37 (kr. 80,00)

kr. o.

- |   |       |
|---|-------|
| 1. RUBOW, PAUL V.: Trolde kan tæmmes (The Taming of a Shrew). 1957 .....  | 6,00  |
| 2. KORNERUP, BJØRN: Lector Theologiæ Jens Poulsen Windings Vita. Et Bidrag til Belysning af de lærde Udenlandsrejser i det 17. Aarhundrede. With an English Summary. 1957 ..... | 10,00 |
| 3. SZÖVÉRFY, JOSEF: Volkskundliches in Mittelalterlichen Gebetbüchern. Randbemerkungen zu K. M. NIELSENS Textausgabe. 1958 .....  | 5,00  |
| 4. JOHANSEN, J. PRYTZ: Studies in Maori Rites and Myths. 1958.  | 22,00 |
| 5. FERDINAND, KLAUS: Preliminary Notes on Hazāra Culture. (The Danish Scientific Mission to Afghanistan 1953-55). 1959.   | 10,00 |
| 6. RUBOW, PAUL V.: Kong Henrik den Sjette. 1959 .....   | 6,00  |
| 7. THODBERG, CHRISTIAN: The Tonal System of the Kontakarium. Studies in Byzantine Psalticon Style. 1960 .....   | 14,00 |
| 8. AABOE, ASGER: On the Tables of Planetary Visibility in the Almagest and the Handy Tables. 1960 .....   | 4,00  |
| 9. RUBOW, PAUL V.: King John. 1960 .....  | 3,00  |

## Bind 38 (kr. 70,00)

- |  |       |
|--|-------|
| 1. BLINKENBERG, ANDREAS: Le problème de la transitivité en français moderne. Essai syntacto-sémantique. 1960 .....   | 40,00 |
| 2. DIDERICHSEN, PAUL: Rasmus Rask og den grammatiske tradition. Studier over vendepunktet i sprogvidenskabens historie. Med tillæg fra Rasks og N. M. Petersens papirer. Mit einer deutschen Zusammenfassung. 1960 ..... | 30,00 |

## Bind 39

(uafsluttet/in preparation)

- |   |       |
|---|-------|
| 1. NEUGEBAUER, O.: A New Greek Astronomical Table (P. Heid. Inv. 4144 + P. Mich 151). 1960 .....  | 3,00  |
| 2. ASMUSSEN, JES PETER: The Khotanese Bhadracaryādeśanā. Text, Translation, and Glossary, together with the Buddhist Sanskrit Original. 1961 .....                          | 18,00 |
| 3. HJELHOLT, HOLGER: On the Authenticity of F. F. Tillisch' Report of November 24th, 1849, Concerning Conditions in Slesvig under the Administrative Commission. 1961 ..... | 3,00  |
| 4. JOHANSEN, K. FRIIS: Ajas und Hektor. Ein vorhomerisches Heldenlied? 1961 .....   | 11,00 |

- |    |   |       |
|----|---|-------|
| 5. | JØRGENSEN, SVEN-AAGE: Johann Georg Hamann »Fünf Hirtenbriefe das Schuldrama betreffend« Einführung und Kommentar. 1962 .....  | 26,00 |
| 6. | HAMMERICH, L. L.: Zwei kleine Goestudien. I. Der frühe West-östliche Divan. - II. Grossherzogin Louise von Sachsen-Weimar - eine politische, keine schöne Seele. 1962 ..... | 9,00  |
| 7. | HOLT-HANSEN, KRISTIAN: Oscillation Experienced in the Perception of Figures. 1962 .....   | 9,00  |

**Bind 40**

(uafsluttet/in preparation)

- |    |   |       |
|----|---|-------|
| 1. | HANNESTAD, KNUD: L'évolution des ressources agricoles de l'Italie du 4 <sup>ème</sup> au 6 <sup>ème</sup> siècle de notre ère. 1962 ..... | 18,00 |
|----|---|-------|

---

From Vol. 37, No. 1, 1957 the designation *Historisk-filologiske Meddelelser* is changed into *Historisk-filosofiske Meddelelser*. The numbering of the volumes will continue regardless of the change of name. The publications will besides the subjects treated up till 1957, include papers on Philosophy, Archeology, and Art History.

On direct application to the agent of the Academy, EJNAR MUNKS-GAARD, Publishers, 6 Nørregade, København K., a subscription may be taken out for the series of *Historisk-filosofiske Meddelelser*. This subscription automatically includes the *Historisk-filosofiske Skrifter* in 4to as well, since the *Meddelelser* and the *Skrifter* differ only in size, not in subject matter. Papers with large formulae, tables, plates, etc., will as a rule be published in the *Skrifter*, in 4to.

For subscribers or others who wish to receive only those publications which deal with a single group of subjects, a special arrangement may be made with the agent of the Academy to obtain the published papers included under the head: *Archeology and Art History*, only.